Niveau(x) d'enseignement: 7 Numéro EDUQ : 8170488
Centre d'intérêt: 34

Blouin, Andrée.

L'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal, session A-74 / Andrée Blouin, Jean-Pierre Dufresne, Jacqueline Robitaille. -- Montréal : Collège du Vieux-Montréal, Centre de ressources didactiques, Service de recherche, [1974].
ii, 156 p., 62 f. : graph. ; 28 cm. -- (Recherche / Collège du Vieux-Montréal, Centre de ressources didactiques, Service de recherche ; 9)

Bibliographie: f. 61-62.

Cote Dewey: 378.16'913'09714/B657a Cote LC: LC/145/.C38

Descripteur(s): *Abandon scolaire *Caractéristiques de l'étudiant *Caractéristiques socio-économiques *Motivation de l'étudiant *Collégial (Niveau)

Recherche de caractère exploratoire sur la réalité "objective" et "subjective" de l'abandon scolaire au Cégep du Vieux-Montréal. L'enquête s'est attardée à des éléments de trois types particuliers: les caractéristiques personnelles et scolaires des ex-étudiants - les facteurs auxquels ils attribuent l'abandon de leurs études - l'évaluation qu'ils font de leur décision d'abandonner le cégep.

Un questionnaire (reproduit en annexe) a été expédié, fin avril 1975, à la moitié des étudiants qui avaient interrompu leurs études au cours de la session d'automne 1974 ou entre celle-ci et celle de l'hiver 1975. Un total de 982 abandons a été repéré (857 après correction) pour cette période. Sur 451 réponses possibles 265 ont été obtenues dont 211 représentaient effectivement des cas d'abandon. Les tests de représentativité montrent que cet échantillon est acceptable quant à la représentation selon le sexe et le programme.

La conclusion (p. 137-156) reprend les résultats de l'enquête: caractéristiques personnelles et sociales des décrocheurs - composantes scolaires de l'abandon des études - motifs d'abandon invoqués par les décrocheurs - prise de décision et situation ultérieure à l'abandon.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 063
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q 8170488

637

ège
du
Vieux Montréal
Centre de ressources didactiques
Service de recherche

Collection **RECHERCHE 9**

L'abandon des études au CEGEP DU VIEUX MONTREAL (AUTOMNE 1974)

Andree Blouin
Jean-Pierre Dufresne
Jacqueline Robitaille

E D U Q 8170488

CEGEP
DU
VIEUX-MONTREAL

L'ABANDON DES ETUDES AU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL (Session A-74)

Andrée BLOUIN, psychologue
Jean-Pierre DUFRESNE, conseiller d'orientation
SERVICE DE CONSULTATION S.A.E.

Jacqueline ROBITAILLE, sociologue
SERVICE DE RECHERCHE C.R.D.

L'ABANDON DES ETUDES
AU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL (A-74)

TABLE DES MATIERES

		Page
Chapitre I	UNE INTRODUCTION AU PHENOMENE DE L'ABANDON DES ETUDES	1
Chapitre II	NOTRE RECHERCHE: OBJECTIFS ET METHODOLOGIE	13
Chapitre III	CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES DES "DECROCHEURS" ET COMPARAISON AVEC LA POPULATION ETUDIANTE DU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL	33
Chapitre IV	L'ABANDON DES ETUDES TEL QUE PERCU PAR LES DECROCHEURS	51
Chapitre V	ANALYSE DES VARIABLES RELIEES A L'ABANDON DES ETUDES	77
Chapitre VI	CARACTERISTIQUES PROPRES AUX DECROCHEURS DES DIFFERENTS PROGRAMMES OU GROUPES DE PROGRAMMES ETUDIES	105
Chapitre VII	CONCLUSION	135

APPENDICES

		page
Appendice A:	QUESTIONNAIRE ET LETTRE DE RAPPEL	1
Appendice B:	CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES DES "DECROCHEURS" PAR RAPPORT A CELLES DES ETUDIANTS DU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL	15
Appendice C:	RELATIONS SIGNIFICATIVES ENTRE VARIABLES SCOLAIRES, FACTEURS D'ABANDON, PRISE DE DECISION ET SITUATION ACTUELLE	23
Appendice D:	PROGRAMMES SIGNIFICATIFS EN FONCTION DES DIFFERENTES VARIABLES	45
BIBLIOGRAPHIE		60

CHAPITRE I

UNE INTRODUCTION AU PHENOMENE DE L'ABANDON DES ETUDES

Depuis plus d'un an déjà, soit depuis septembre 1974, le Service de consultation et le Service de recherche ont décidé de se pencher sur le phénomène de l'abandon des études. Ce phénomène, qui atteint au Cégep du Vieux-Montréal un niveau sans doute comparable à celui des autres institutions du même genre, est suffisamment important pour qu'on s'y arrête sérieusement.

La Commission pédagogique, consciente de cette situation, a d'ailleurs demandé au Conseil d'administration de former un Comité qui s'intéresserait à la question de l'abandon scolaire au Cégep du Vieux-Montréal. Nous espérons que cette recherche pourra répondre, jusqu'à un certain point, au besoin exprimé.

Si cette question était d'actualité, elle l'est donc de plus en plus. Depuis qu'on a pris conscience de l'ampleur du phénomène, le taux d'abandon ne cesse d'augmenter. Selon un relevé de recherches effectuées aux Etats-Unis sur le problème des décrocheurs ("drop-out"), il y aurait un taux variant

de 15 à 60% d'étudiants au niveau des "community" et "senior colleges" qui ne termineraient pas leurs études[1]. Il est à noter que ces chiffres portent sur une période s'échelonnant sur deux à quatre ans, alors que les résultats de la présente étude portent uniquement sur une session.

Au Québec, déjà au secondaire, la proportion de décrocheurs est importante. Une étude effectuée par la Commission des écoles catholiques de Montréal en 1975 a démontré que l'inscription au secondaire depuis les quatre (4) dernières années va en décroissant: de 79,109 pour 1970-71, elle est passée à 70,125 pour 1973-74, alors que le taux d'abandon va en croissant: de 4.7% pour 1970-71 à 8.6% pour 1972-73 et 1973-74[2].

Au niveau collégial, Lelièvre et Fortin avancent, à la suite d'une enquête faite en 1972 auprès de 40 des 62 cégeps et collèges privés, que 46% des étudiants n'obtiennent pas leur D.E.C. pour l'année en cours[3]. Quant à la "Relance 1973"

---

1. Marcel Aumont: The relationship between early withdrawals and selected institutional factors in colleges of the Montreal metropolitan area, Thèse de doctorat (PH.D), The Catholic University of America, 1974, p. 26.

2. Le Comité d'étude sur l'abandon scolaire: L'abandon scolaire au secondaire, Commission des écoles catholiques de Montréal, Division des services spéciaux, juin 1975, p. 8.

3. Micheline Fortin et Sarto Lelièvre: Le problème du drop-out dans le cadre du développement des ressources humaines, mémoire présenté en vue de l'obtention de la maîtrise en administration scolaire, Faculté des études supérieures, Université de Montréal, 1972.

du Ministère de l'Education, les auteurs rapportent un taux de 40% d'abandon scolaire sur les 18,272 répondants tirés d'une population relancée de 26,023 étudiants. Cette recherche portait sur 26 cégeps et 19 collèges privés[4].

Le phénomène de l'abandon scolaire s'est donc installé subtilement mais de façon sensible dans notre système d'éducation. La société, gardienne des valeurs traditionnelles et établies, vit cette situation comme un malaise qu'il faut dissiper et se pose des questions. Les institutions scolaires, les premières concernées (mis à part les étudiants, bien sûr), veulent voir clair, veulent trouver des réponses à cette situation un peu menaçante. On se rend compte du gaspillage d'énergie monétaire et humaine, on se sent plus ou moins efficace car le premier rôle que s'est donné l'école semble celui de produire de bons diplômés et il y a de moins en moins de diplômés. Reste à savoir si les étudiants eux-mêmes, les protagonistes, vivent cette expérience de façon aussi problématique. C'est, entre autres, pour éclaircir cette question que nous avons interrogé les étudiants sur la façon dont ils ont vécu leur expérience d'abandon.

L'idée de quitter les études et de faire l'école buissonnière, pour un moment, est venue plus ou moins à l'esprit d'un grand nombre d'étudiants de toutes les époques mais, toute

---

4. Diane Gaumond et Daniel Mounier, Relance 1973, tome 2 Document Education et emploi, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Education, octobre 1974, p. 33.

proportion gardée, comment se fait-il que de nos jours beaucoup plus d'étudiants décident de passer du rêve à l'action?

Dans une excellente synthèse théorique des recherches récentes faites sur les décrocheurs, Tinto (1975)[5] apporte certains éléments de compréhension du phénomène par le biais d'explications sociales et psychologiques.

Le Collège peut être considéré comme un système social avec ses propres valeurs et ses structures sociales. L'étudiant doit arriver à s'intégrer sur deux plans: sur le plan "académique" (par ses performances, par exemple) et sur le plan social (par son implication dans la vie sociale de l'institution, par ses interactions avec les autres, par exemple). Si l'étudiant échoue dans l'un de ces domaines, ou dans les deux, il peut devenir un déserteur scolaire. Il sera un "démissionnaire académique" s'il abandonne à cause d'insuccès scolaire dû soit à un manque d'habiletés intellectuelles et sociales, soit à une intégration sociale poussée à l'extrême qui l'amène à reléguer les études à un niveau secondaire. L'étudiant sera par contre un "décrocheur volontaire" s'il abandonne à cause de difficultés d'intégration au milieu ou si le climat intellectuel de l'institution n'est pas en accord avec ses valeurs. Selon Tinto, il y a donc une nette distinction à faire entre le "décrocheur volontaire" et le "démissionnaire académique".

---

5. Vincent Tinto: Drop-out from higher education: A theoretical synthesis of recent research, Review of Educational Research, hiver 1975, vol. 45, no 1, p. 89-125.

Tandis que la faible réussite scolaire est le meilleur moyen de prédire l'abandon qualifié d'"académique", la haute performance scolaire et le haut niveau de développement intellectuel sont reliés à l'abandon "volontaire". Le "décrocheur volontaire" se caractérise par sa déviance face aux normes intellectuelles de l'institution; c'est celui qui n'arrive pas à s'impliquer dans le milieu, qui se sent isolé et c'est celui qui se rend compte qu'il ne peut poursuivre les buts que s'est fixé le collège parce qu'ils ne sont pas à la hauteur ou sont trop différents des siens. En fonction du schéma "bénéfice/coût", le "décrocheur volontaire" abandonne parce qu'il ne retire pas assez de compensation pour l'énergie dépensée, alors que le "démissionnaire académique", lui, n'arrive même pas à atteindre un rendement proportionnel à l'effort apporté. Le premier abandonne plutôt par déception, le second davantage par incapacité.

Concernant toujours la distinction à faire entre le "décrocheur volontaire" et le "démissionnaire académique", Tinto rapporte trois constations intéressantes. D'abord le statut social semble avoir une influence sur la catégorie dans laquelle se situe l'ex-étudiant. Les "décrocheurs volontaires" proviennent habituellement d'un milieu social plus élevé que la moyenne (à relier avec leur haut niveau de développement intellectuel), alors que les "démissionnaires académiques" ont souvent un statut social inférieur (à relier avec leur niveau moins élevé de développement intellectuel et d'aptitude)[6].

---

6. Vincent Tinto, op. cit., p.118.

Les caractéristiques physiques de l'institution interfèrent même au niveau de l'abandon. En effet, il apparaît que les grosses institutions sont suceptibles d'avoir moins de "décrocheurs volontaires" parce que, comportant un plus grand nombre de sous-cultures, l'étudiant y aurait davantage la possibilité d'en trouver une en accord avec sa personnalité. En dernier lieu, il y aurait, nous n'en doutons point, moins d'abandon dans les institutions privées et dans les institutions dont la haute qualité est reconnue.

Tinto présente également plusieurs caractéristiques individuelles qui permettent de connaître un peu mieux la dynamique personnelle du décrocheur. Le niveau d'habileté intellectuelle manifesté par la performance scolaire est directement relié à la persistance. Sur le plan personnalité, ceux qui abandonnent leurs études tendent à être plus instables et plus anxieux; de telles caractéristiques ne leur permettent pas d'atteindre facilement le niveau de performance requis par la situation d'étudiant de collège. Pour ce qui est de l'orientation de l'étudiant, il semble que plus ce dernier s'attend à parvenir à ses objectifs de carrière, plus il persistera dans ses études. Tinto rapporte également que la difficulté d'intégrer son rôle personnel au climat ou aux normes de l'institution influence la décision du "décrocheur volontaire". Il souligne de plus que la qualité du collège a une influence sur la persistance et que les pairs jouent un rôle dans l'abandon scolaire de tel ou tel candidat à la désertion scolaire.

Nous avons établi une distinction nécessaire entre l'abandonneur volontaire et l'abandonneur académique. Nous avons également rapporté, avec l'aide de Tinto, certaines caractéristiques sociales et individuelles du décrocheur. Nous allons maintenant, à l'aide d'études récentes effectuées au Québec, faire ressortir les principales raisons ou motifs d'abandon mentionnés par les déserteurs scolaires.

Un retour sur la Relance effectuée à travers la province par le Ministère de l'Education[7] nous permet de distinguer deux grandes catégories de motifs mentionnés par les étudiants pour abandonner leurs études au collégial. Pour environ 25%, c'est un motif personnel de désenchantement qui est évoqué, à savoir que leurs études ne répondraient plus à leurs goûts et aspirations (motif interprété par les auteurs comme étant la résultante d'une mauvaise orientation). Pour environ 40%, on fait appel à des motifs circonstanciels: "obtention d'un emploi", "besoin d'argent", et"études non garantes d'emploi". Il reste que, pour plus du quart des étudiants, l'abandon scolaire serait imputé à une orientation insatisfaisante; que ce soit une justification ou une raison fondée, il demeure que ce motif général nous permet plus de rassembler des données qui expliquent la situation selon des schèmes déjà reconnus plutôt que de cerner le vécu personnel de celui qui déserte l'école.

---

7. Nicole Aubert, Pourquoi les étudiants poursuivent ou abandonnent leurs études, Education Québec, vol. 8, no 1, septembre 1975, p. 22-23, et Relance 1973, tome 2.

Marcel Aumont arrive, d'ailleurs, à des constations semblables[8]. La recherche qu'il a menée lui permet de conclure, en analysant quarante-trois (43) facteurs d'abandon, que l'orientation personnelle des étudiants, la satisfaction concernant leur programme d'étude et les cours auxquels ils sont inscrits jouent un rôle important dans la décision des étudiants de poursuivre ou non des études collégiales. Il est encore question de difficulté d'orientation et d'insatisfaction face au régime pédagogique.

Mais Aumont va un peu plus loin en rapportant que les étudiants qui ont abandonné leurs études collégiales auraient eu plus de problèmes d'adaptation au cégep que ceux qui les ont poursuivies.

En considérant de tels éléments, on pourrait être porté à dire, de prime abord, que le déserteur scolaire a eu des difficultés d'orientation, a peut-être eu des problèmes personnels ou bien a abandonné pour se trouver un emploi. Mais au-delà de ces raisons bien évidentes, qu'il faut approfondir avec profit, il semble qu'il y ait eu d'autres aspects du phénomène à questionner.

Par cette recherche, nous nous préoccupons donc d'obtenir le plus d'information pertinente sur la signification de

---

8. Marcel Aumont, op.cit.

l'abandon scolaire pour ceux qui vivent cette situation. O'Connor, un chercheur dans le domaine, disait: "Le collège a habituellement de l'information (bien minime selon nous) sur les étudiants avant qu'ils partent mais après qu'ils sont partis du collège, ils sont souvent difficiles à contacter et contribuent rarement à fournir l'interprétation des causes de leur départ".[9] C'est un peu en étant constamment confronté à cette difficulté que nous allons cheminer dans cette étude.

---

9. T.O. O'Connor, Follow-up Studies in Junior Colleges: A Tool for Institution Improvement (Washington, D.C.: American Association of Junior Colleges, 1965), p. 46.

CHAPITRE II

NOTRE RECHERCHE: OBJECTIFS ET METHODOLOGIE

Mentionnons, au point de départ, que notre recherche revêt un caractère exploratoire, c'est-à-dire que nous n'avons pas explicitement formulé d'hypothèses de travail; nous nous proposons plutôt d'ouvrir quelques pistes susceptibles d'éclairer le phénomène de l'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal. De plus, compte-tenu de la complexité du problème (les relations qu'il entretient avec un grand nombre de facteurs antérieurs et extérieurs à la fréquentation même du cégep par les étudiants), nous cherchons simplement à effectuer une première approche de l'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal.

A. CE QUE NOUS VOULONS SAVOIR PAR CETTE RECHERCHE

Notre enquête cherche à connaître, dans la mesure de nos moyens, la réalité "objective" et "subjective" du décrocheur scolaire au Cégep du Vieux-Montréal. En gros, nous voulons répondre aux questions suivantes:

1. Au niveau objectif (les faits)

- Comment le sexe des étudiants, leur âge et leur programme influencent-ils la tendance de ces derniers à interrompre leurs études?

- Les étudiants provenant d'un milieu moins à l'aise et moins scolarisé apparaissent-ils plus susceptibles de devenir des "déserteurs scolaires" que les autres?

- Les abandons sont-ils plus nombreux parmi les étudiants n'ayant pas obtenu leur premier choix de collège et/ou de programme? Entre autres choses, le "repêchage" joue-t-il ou non en faveur des étudiants?

- Les étudiants qui abandonnent leurs études au Cégep du Vieux-Montréal se recrutent-ils davantage parmi ceux qui connaissent un cheminement scolaire difficile (abandons de cours, échecs, changement d'orientation, etc.)?

- Que sont devenus ces ex-étudiants depuis leur départ du Cégep du Vieux-Montréal?

2. Au niveau subjectif (leur perception de l'abandon des études)

- A quelsfacteurs ces anciens étudiants attribuent-ils l'interruption de leurs études?

- Quelle importance accordent-ils aux facteurs pédagogiques, aux motifs reliés au cégep lui-même (services et milieu) et aux raisons personnelles dans l'abandon de leurs études?

- Comment l'ex-étudiant a-t-il vécu le fait de prendre la décision de quitter le cégep et la situation qui s'en est suivie?

- Quelle signification revêt pour lui cette expérience (est-elle ressentie comme un échec personnel ou, au contraire, comme un facteur de développement personnel)?

- A-t-il l'intention de reprendre éventuellement ses études?

- Comment évalue-t-il maintenant sa décision d'interrompre ses études?

Les éléments de réponse qu'apporte notre recherche permettront de mieux mesurer l'ampleur et la signification de l'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal.

Une meilleure compréhension de ce phénomène, nous l'espérons, éclairera les personnes concernées sur la nature et la pertinence de certains changements à effectuer au cégep.

B. PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE

Après analyse de la situation, nous avons opté pour la méthode du questionnaire expédié et retourné par courrier pour recueillir nos données.

Notre choix s'est fondé principalement sur les éléments suivants: grand nombre de personnes à rejoindre et commodité du questionnaire (par rapport à l'entrevue) quant à l'uniformité des données recueillies, aux possibilités de traitement mécanographique rapide et d'obtention de nombreux croisements entre variables.

Cependant, nous étions bien conscients des inconvénients de ce choix: en particulier, risque d'un faible taux de réponse (habituellement 20% par courrier) et conséquences sur la représentativité de l'échantillon; et ce, d'autant plus que nous nous adressions à des personnes qui, ayant quitté le cégep du Vieux-Montréal, étaient susceptibles de ne plus porter d'intérêt à toute correspondance en provenance de ce dernier.

Voilà pourquoi nous avons cherché à maximiser les conditions d'administration du questionnaire en portant une attention toute particulière à la lettre de présentation de l'enquête, en vérifiant au préalable par téléphone l'adresse des ex-étudiants choisis dans l'échantillon et en effectuant un double rappel (d'abord par courrier et ensuite par téléphone) auprès de ces derniers, quelques semaines après l'envoi des questionnaires.

Les résultats par courrier ont été satisfaisants, bien que l'expérience de l'entrevue téléphonique au moyen du questionnaire se soit également révélée très fructueuse, contrairement à nos attentes.

Le questionnaire (que vous trouverez en APPENDICE A de même que notre lettre de présentation et la feuille de rappel) comporte, dans l'ordre, les trois parties suivantes:

1. Caractéristiques personnelles et scolaires des ex-étudiants (questions 1 à 19);
2. Facteurs auxquels ils attribuent l'abandon de leurs études au cégep (questions 20 et 21);
3. Perception de la prise de décision, expérience ultérieure et évaluation de la décision d'abandonner des études (questions 22 à 33).

Toutes les questions sont fermées, à l'exception de la dernière où nous invitons l'informateur à s'exprimer librement sur son expérience, s'il le désire.

Les questionnaires ont été expédiés fin avril 1975, le retard dans l'envoi étant attribuable à l'incertitude dans laquelle nous étions plongés face au déclenchement, toujours reporté, d'une grève générale du service postal.

D'autre part, afin de répondre à la majeure partie de nos questions d'ordre objectif, nous avons profité de la tenue d'une enquête auprès d'un échantillon représentatif[1] de l'ensemble des étudiants du cégep (mi-juin 1975) pour y inclure nos questions portant sur les caractéristiques personnelles, sociales et scolaires des ex-étudiants. Grâce à ce groupe-témoin, nous sommes en mesure de voir en quoi les "décrocheurs" se distinguent des étudiants "persévérants", c'est-à-dire d'identifier les sous-groupes d'étudiants les plus susceptibles d'abandonner leurs études au Cégep du Vieux-Montréal. Le chapitre III porte sur l'analyse de ces données.

---

1. Pour plus de détails concernant cette enquête et la représentativité de l'échantillon, voir: Amos Del Fabbro et David Mvogo, Les étudiants face aux activités para-académiques du Collège du Vieux-Montréal (à paraître vers avril 1976).

C. LA POPULATION VISEE PAR L'ENQUÊTE

1. Définition

Nous avons fait référence, jusqu'ici, aux personnes qui ont abandonné leurs études au Cégep du Vieux-Montréal à la session A-74; il est temps de définir exactement les limites à l'intérieur desquelles se situe notre population.

Précisons d'abord qu'il ne s'agit pas de tous les étudiants qui ont quitté le Cégep du Vieux-Montréal à l'automne 1974, mais spécifiquement de ceux qui, en partant, ont effectivement interrompu leurs études au moins temporairement; ceci exclut les étudiants qui n'ont fait que changer d'institution d'enseignement (transferts).

De plus, notre enquête porte sur les individus qui ont interrompu leurs études au Cégep du Vieux-Montréal à la session d'automne 1974, c'est-à-dire soit au cours de la session elle-même, soit entre les sessions A-74 et H-75.

Si nous éliminons ainsi ceux qui, bien qu'inscrits à la session A-74, ne se sont pas présentés au cégep au début de la session, c'est pour une raison bien pratique: il nous était impossible d'obtenir la liste de ces personnes.

Il va sans dire que notre recherche ne concerne pas non plus les étudiants qui ont quitté le Cégep du Vieux-Montréal à l'automne 1974 parce qu'ils venaient d'y terminer leurs études collégiales (D.E.C.).

2. Relevé des effectifs

Le Registrariat nous a fourni, en février et mars 1975, les trois listes suivantes, et cela par programme:

- abandons complets, mais temporaires, signalés par les étudiants à leur Conseiller pédagogique (n = 73);

- abandons complets et définitifs signifiés par les étudiants à leur Conseiller pédagogique (n = 121);

- abandons complets non signalés au Conseiller pédagogique (n = 788).

Nous connaissons ainsi l'existence d'un total de 982 cas d'abandon complet des études au Cégep du Vieux-Montréal à la session A-74, dont 19.7% seulement avaient été signifiés aux conseillers pédagogiques. Le tableau 1 présente la répartition de ces 982 abandons par programme.

Mentionnons cependant le fait que ces chiffres concernent tous les étudiants ayant quitté le Cégep du Vieux-Montréal à l'automne 1974 sans avoir obtenu leur D.E.C., c'est-à-dire y inclus les cas de transfert d'institution, sur lesquels ne porte pas notre recherche; nous tenterons plus loin d'évaluer leur nombre. En outre, le rappel téléphonique effectué auprès d'une partie de l'échantillon nous a permis de déceler un certain nombre d'erreurs dans les listes utilisées: cas d'obtention du D.E.C. principalement, mais aussi abandon antérieur ou ultérieur à A-74, non-interruption des études, etc. Grâce à ces données partielles, nous avons tenté de réévaluer, de façon prudente, le nombre réel d'abandon des études par programme (A-74): les chiffres présentés au tableau 1 représentent des "maxima", c'est-à-dire que les vrais effectifs (que nous ne pouvons pas connaître avec précision) sont nécessairement inférieurs aux estimés. Nous croyons utile de présenter de tels chiffres approximatifs parce qu'ils permettent de corriger, dans la mesure de nos moyens, une certaine image du phénomène de l'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal, véhiculée au cours de la session H-75.

TABLEAU 2.1: Répartition intiale et corrigée du nombre d'abandons des études (interruptions et transferts), par programme (Cégep du Vieux-Montréal, A-74)

PROGRAMME	NOMBRE D'ABANDONS (Interruptions et transferts)	
	Initial	Corrigé (estimé)
10. Sc. de la santé	95	64
20. Sc. pures et appliquées	53	36
30. Sc. humaines	157	122
41. Sc. de l'administration	17	13
51. Arts plastiques	70	68
60. Lettres	62	48
180. Techniques infirmières	29	27
200. Techniques physiques	164	160
300. Techniques humaines	91	87
400. Techniques administratives	103	99
500. Arts appliqués	141	133
TOTAL	982	857

Si nous cherchons maintenant à évaluer la population explicitement visée par notre recherche (telle que définie plus haut), nous procéderons de la façon suivante:

Nombre maximum d'abandons des études	= 857
- Nombre minimum de transferts d'institution	= -108[1]
= Nombre maximum de cas d'interruption des études	= 749

1. Ce chiffre est calculé à partir du nombre de cas de transferts connus dans l'échantillon. Nous ignorons leur répartition par programme.

Nous sommes ainsi en mesure d'affirmer qu'un maximum de 749 étudiants ont quitté le Cégep du Vieux-Montréal à la session A-74 en interrompant, au moins temporairement, leurs études; ces personnes représentent l'objet de notre étude.

D. PROCEDURE D'ECHANTILLONNAGE

Les trois listes obtenues du Registrariat présentaient les noms des ex-étudiants dans un ordre alphabétique, par programme, et indiquaient le sexe des personnes mentionnées. Ainsi, nous avons pu choisir, selon la méthode du hasard systématique, un nom sur deux parmi ceux apparaissant sur chaque liste, et cela par sexe et par programme. Notre échantillon comprend donc près[2] de la moitié des noms féminins et des noms masculins de chacun des programmes.

De plus, avant d'expédier les questionnaires, nous avons vérifié l'adresse des ex-étudiants en téléphonant à leur domicile. Dans les cas où nos démarches furent infructueuses (pas de téléphone, changement d'adresse, etc.), nous avons remplacé la première personne choisie par une deuxième présentant les mêmes

---

2. Ayant choisi au hasard le chiffre 2 comme point de départ, nous avons retenu les 2è, 4è, 6è, 8è noms etc. de chaque liste; plusieurs listes comportant un nombre impair de noms, notre échantillon ne regroupe pas vraiment la moitié des membres de la population.

caractéristiques (sexe, programme et type d'abandon), lorsque cela était possible. Toutes ces raisons expliquent le fait que notre échantillon ne comprend que 451 personnes, au lieu des 491 qu'il devrait théoriquement comporter (982/2).

E. REPRESENTATIVITE DE L'ECHANTILLON

Nous avons reçu par courrier 159 questionnaires dûment remplis et 61 autres réponses non-utilisables se répartissant comme suit:

- 41 cas de simple transfert d'institution scolaire;
- 10 cas de mauvaise adresse;
- 4 cas d'abandon antérieur ou ultérieur à la session A-74;
- 3 cas d'étudiants du Cégep du Vieux-Montréal n'ayant jamais interrompu leurs études;
- 2 cas d'obtention du D.E.C.;
- 1 cas d'étudiant n'ayant jamais fréquenté le Cégep du Vieux-Montréal.

Jugeant insuffisant le nombre de questionnaires reçus, nous avons rejoint 52 autres ex-étudiants (parmi les 451 de l'échantillon) afin de remplir le questionnaire avec eux par téléphone; nous avons cherché à rejoindre des anciens étudiants dans les programmes ayant eu un taux de réponse plus faible.

C'est au cours de cette opération, qui a nécessité des centaines d'appels, que nous avons pu apporter des corrections à nos listes (cf. tableau 2.1).

Les 265 réponses obtenues au total (courrier et téléphone) de personnes ayant effectivement abandonné le cégep à la session A-74 se répartissent comme suit:

- 79.5% (211) ont interrompu leurs études (de façon temporaire ou définitive) en quittant le Cégep du Vieux-Montréal;

- 20.5% (54) ont immédiatement changé d'institution scolaire en partant du Cégep du Vieux-Montréal.

Ce rapport porte sur l'analyse des 211 questionnaires remplis par ceux qui ont interrompu leurs études au Cégep du Vieux-Montréal à la session A-74; ce groupe représente 46.7% de notre échantillon de départ (451 personnes, y inclus les cas de transfert d'institution). D'autre part, notre échantillon final (211) comprend 28.2% de la population estimée plus haut à un maximum de 749 personnes (excluant cette fois les transferts scolaires).

Nous avons effectué des tests de représentativité sur l'échantillon final, et ce sur la base d'une population égale à 857 personnes (interruptions et transferts) puisque, en ce qui a trait aux cas de transfert scolaire, nous ignorons leur répartition tant par sexe que par programme; nous sommes donc incapables de les déduire de la population une fois celle-ci répartie par sexe et par programme.

Ces tests montrent que notre échantillon s'avère représentatif de la population quant à la répartition 1) entre effectifs masculins et féminins (variable sexe)[3] et 2) entre informateurs appartenant aux différents programmes (regroupés en 11 catégories, cf. tableau 2)[4].

Par ailleurs, lorsque nous envisageons en même temps la répartition selon le sexe et le programme, notre échantillon est également représentatif de la population[5], à deux exceptions près: il comporte deux ex-étudiants masculins d'Arts plastiques en surplus et, à l'opposé, il en manque deux de sexe masculin en Techniques humaines. Le tableau 2 présente la distribution de l'échantillon en fonction de ces deux variables.

---

3. X^2 = .003, non significatif avec un degré de confiance de .99 (1 degré de liberté).

4. X^2 = 1.91, non significatif avec un degré de confiance de .99 (10 degrés de liberté).

5. X^2 = 8.566, non significatif avec un degré de confiance de .99 (10 degrés de liberté).

TABLEAU 2.2: Répartition des effectifs de l'échantillon selon le sexe et le programme

SEXE / PROGRAMME	Masculin		Féminin		Total	
	N	%	N	%	N	%
Sciences de la santé	8	3.8%	7	3.3%	15	7.1%
Sciences pures et appliquées	7	3.3%	2	1 %	9	4.3%
Sciences humaines	16	7.6%	13	6.1%	29	13.7%
Sciences de l'administration	2	0.9%	1	0.5%	3	1.4%
Arts plastiques	9	4.3%	10	4.7%	19	9 %
Lettres	6	2.8%	6	2.8%	12	5.6%
Techniques infirmières	0	0 %	6	2.8%	6	2.8%
Techniques physiques	38	18 %	2	1 %	40	19 %
Techniques humaines	6	2.9%	10	4.7%	16	7.6%
Techniques administratives	18	8.6%	7	3.3%	25	11.9%
Arts appliqués	12	5.7%	22	10.4%	34	16.1%
Indéterminé	1	0.5%	2	1 %	3	1.5%
TOTAL	123	58.4%	88	41.6%	211	100 %

Même si d'un point de vue formel la représentativité de notre échantillon est prouvée, il doit toujours subsister dans notre esprit une certaine interrogation à ce sujet: est-ce uniquement le hasard qui a poussé la moitié de l'échantillon (46.8%) à nous répondre? Ceux qui nous ont répondu étaient-ils demeurés mieux disposés à l'endroit du Cégep du Vieux-Montréal (d'où émane l'enquête) que les autres? Se recrutent-ils davantage parmi ceux pour qui l'expérience a été plutôt positive? Nous ne sommes pas en mesure de répondre de manière absolue à ces questions; voilà la principale limite de l'enquête, comme de toute enquête procédant par échantillonnage et par courrier, auprès d'une population comme la nôtre.

Cependant, quelques indications nous permettent d'être confiants face à notre échantillon:

1) tandis que moins de 20% des abandons sont signalés aux Conseillers pédagogiques (la plupart du temps au début de la session, semble-t-il), notre échantillon comprend 115 (56.4%) abandons ultérieurs à la mi-session;

2) un questionnaire sur quatre (52 sur 211) provient d'un ex-étudiant qui n'avait pas, de lui-même, retourné le questionnaire (c'est-à-dire questionnaires remplis au téléphone);

3) la quasi-totalité de ces questionnaires ajoutés concernent des abandons ultérieurs à la mi-session (50/52); nous inclinons donc à penser que cette procédure (téléphone) nous a permis d'effectuer une certaine percée parmi les vrais décrocheurs: ceux qui partent sans mot dire, mais peut-être pas sans maudire...

Toutes ces raisons nous amènent à penser que nos données sont suffisamment valables pour que nous nous y penchions attentivement.

CHAPITRE III

CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES DES "DECROCHEURS" ET COMPARAISON AVEC CELLES DE LA POPULATION ETUDIANTE DU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL

Dans ce chapitre, nous présenterons d'abord les caractéristiques personnelles et scolaires des "décrocheurs" et nous les comparerons ensuite avec celles de la population étudiante du Cégep du Vieux-Montréal (les "persévérants"). Ainsi nous mettrons en relief les ressemblances, mais surtout les différences entre ces deux groupes d'étudiants.

A. CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES DES "DECROCHEURS"

Le groupe des décrocheurs comprend une plus grande proportion d'hommes (58.1%) que de femmes (41.9%). Ils ont vingt (20) ans en moyenne[1] au moment de l'enquête.

Dans la grande majorité des cas, ces ex-étudiants avaient entrepris des études d'un niveau supérieur à celui atteint par leurs parents: en effet, leur père dans 81% des cas et leur mère dans 87% des cas n'ont effectué que 12 années ou moins

1. Vous trouverez en Appendice B des histogrammes présentant les données détaillées.

d'études. Le niveau moyen de scolarité atteint par le père des décrocheurs est de 9.4 années, celui de leur mère est de 9 années.

Les revenus des parents des décrocheurs paraissent assez inégalement répartis entre eux: 40% gagnent moins de $10,000 par année, 23% gagnent de $10,000 à $13,999 annuellement et les autres 37% gagnent $14,000 et plus par année. Leur salaire moyen annuel atteint $12,365.

Lors de la session d'Automne 1974, plus de la moitié des ex-étudiants (55%) dépendaient soit principalement, soit en partie de l'aide financière de leurs parents, les autres (45%) ne comptant que peu ou pas sur cette aide.

Le tableau 3.1 présente la répartition des décrocheurs quant au programme d'études poursuivi au moment de l'abandon.

Tableau 3.1: Répartition des décrocheurs quant au programme d'études poursuivi à la session A-74*

programme d'études	nombre	pourcentage
Sc. de la santé	15	7.1
Sc. pures et appliquées	9	4.3
Sc. humaines	29	13.7
Sc. administratives	3	1.4
Arts plastiques	19	9.0
Lettres	12	5.7
Tech. infirmières	6	2.8
Tech. physiques	40	19.0
Tech. humaines	16	7.6
Tech. administratives	25	11.9
Arts appliqués	35	16.6
Indéterminé	2	0.9
TOTAL	211	100.0%
Programmes généraux	87	41.6%
Programmes professionnels	122	58.4%

* Données tirées de l'échantillon. Pour la répartition par programme et par sexe, cf. tableau 2.2, page 29.

Près de la moitié des décrocheurs (42.3%) en étaient seulement à la première session de leur programme au moment de l'abandon de leurs études au Cégep du Vieux-Montréal; un certain nombre d'entre eux avaient déjà, cependant, changé d'orientation.

En effet, 30% des ex-étudiants avaient effectué un changement d'orientation (ou plus)[2] et 16% avaient déjà changé de collège. De plus, le quart d'entre eux avaient interrompu leurs études collégiales antérieurement, soit pour moins d'un an (15.3%), soit pour une durée d'un an ou plus (12%).

Quatre-vingt-un pour cent (80.8%) des décrocheurs avaient obtenu leur programme de premier choix à la session A-74 (session au cours de laquelle s'est effectué l'abandon des études), tandis que les deux-tiers (67.7%) de l'ensemble des ex-étudiants l'avaient obtenu dès leur entrée au Cégep du Vieux-Montréal. Parmi ceux qui, à la session A-74, n'étaient pas inscrits à leur programme de premier choix, nous rencontrons deux fois plus de cas de "repêchage" (26) que de cas d'"autre choix de programme" (13).

Les décrocheurs poursuivant des études dans un programme autre que celui de leur premier choix à la session A-74

---

2. Un peu moins de la moitié de ces changements d'orientation (25/62)ont été effectués au Cégep du Vieux-Montréal.

avaient, dans la proportion de un sur trois seulement (14/39), demandé un changement d'orientation qui leur a été refusé, les autres n'ayant pas effectué de démarche de cet ordre.

Il apparaît que 80% des décrocheurs avaient choisi le Cégep du Vieux-Montréal comme collège de premier choix à la session A-74; parmi les autres, le "second choix" (ou plus) paraît plus fréquent que le "repêchage".

Quel portrait pouvons-nous brosser des décrocheurs au plan strictement scolaire? Ces ex-étudiants avaient déjà, pendant leurs études collégiales, abandonné au moins un cours dans une proportion de deux sur trois (63%), ils avaient eu un ou des échecs par absence dans 55% des cas et 47% d'entre eux avaient subi un ou des échecs de cours par résultats insuffisants.

Enfin, nous savons que ces ex-étudiants ont abandonné leurs études avant la mi-session de l'Automne 1974 dans 45% des cas, après la mi-session pour 31% d'entre eux et après la fin de la session pour les autres 25%.

En résumé, rappelons que ces ex-étudiants présentent dans une proportion élevée les caractéristiques suivantes: âge relativement avancé pour des étudiants de niveau collégial, appartenance à une famille assez peu scolarisée, études poursuivies dans le programme et le collège de leur choix (1er), et pourtant

cheminement scolaire difficile, parsemé d'abandons et d'échecs, quand ce n'est pas de changement(s) d'orientation et de l'interruption des études entreprises.

Mais de telles caractéristiques sont-elles propres aux décrocheurs ou, au contraire, sont-elles partagées par les étudiants réguliers ou "persévérants" du Cégep du Vieux-Montréal? Voilà la question à laquelle nous tenterons de répondre dans la section suivante de ce chapitre.

B. COMPARAISON DES DECROCHEURS AVEC LES ETUDIANTS "PERSEVERANTS" QUANT AUX CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES

1. Sexe et programme

Les décrocheurs se recrutent autant parmi les étudiants que parmi les étudiantes, c'est-à-dire que globalement les uns et les autres paraissent également enclins à l'abandon des études[3]. Toutefois, des différences entre étudiants masculins et féminins apparaissent à l'intérieur de certains programmes. Le tableau 3.2 indique quels groupes montrent de telles différences[4].

---

3. Des histogrammes présentent la distribution des décrocheurs et celle des "persévérants" pour toutes les variables personnelles et scolaires (cf. Appendice B).

4. Toutes les différences mentionnées dans ce rapport s'avèrent significatives selon le test du chi-carré (X^2) avec un risque d'erreur maximum de 5% ($p < .05$).

Tableau 3.2: Tendance à l'abandon des études en fonction du sexe et du programme des étudiants*

programme	ensemble des étudiants	étudiants masculins	étudiants féminins
Sc. de la santé		+	
Sc. pures et appliquées			
Sc. humaines	+	+	+
Sc. de l'administration	-	-	-
Arts plastiques	+	+	+
Lettres			
Tech. infirmières	-	-	-
Tech. physiques			
Tech. humaines		+	-
Tech. administratives			-
Arts appliqués			+

* Différences significatives entre la population des décrocheurs (N = 857) et la population étudiante (N = 5,802) à l'automne 1974.

Le tableau nous montre d'abord que les décrocheurs proviennent davantage des programmes Sciences humaines et Arts plastiques, et moins des Sciences de l'administration et des Techniques infirmières; dans ces programmes, les étudiants et les étudiantes se comportent de la même façon quant à l'abandon ou la poursuite de leurs études.

Par ailleurs, les étudiants masculins paraissent plus susceptibles d'interrompre leurs études en Sciences de la santé et en Techniques humaines; les étudiantes, pour leur part, semblent plus portées à l'abandon en Arts appliqués et moins en Techniques humaines et administratives.

2. Age

Lorsqu'on compare les décrocheurs avec les étudiants "persévérants", on découvre que la propension à l'abandon des études croît avec l'âge des étudiants. En effet, les décrocheurs sont sous-représentés parmi les très jeunes (17 ans et moins), également représentés chez les jeunes d'âge moyen (18-19 ans), sur-représentés parmi les individus d'âge relativement élevé (20-21 ans), la tendance se stabilisant à partir de 22 ans.

3. Scolarité et revenus des parents

La répartition des décrocheurs selon le degré de scolarité de leur père et selon les revenus de leur famille s'avère conforme à celle de la population étudiante, aucun sous-groupe n'étant apparemment plus enclin à l'abandon des études.

Par contre, la scolarité de la mère semble reliée à la persévérance des jeunes dans leurs études. En effet, les étudiants dont la mère est soit très peu scolarisée (4 années et moins), soit très scolarisée (16 années et plus) se montrent plus portés que les autres à interrompre leurs études collégiales.

En somme, les démissionnaires semblent se recruter à peu près également dans tous les milieux socio-économiques. Ce résultat peut surprendre compte tenu des recherches montrant, surtout au niveau secondaire toutefois[5], que les étudiants issus de milieux défavorisés ou peu favorisés sont plus susceptibles d'abandonner leurs études. Nous formulerons deux hypothèses à ce sujet.

La sélection étant très forte aux niveaux élémentaire et secondaire (on ne retrouve au collégial qu'environ 25% des jeunes en âge de fréquenter le collège) et tout particulièrement à l'endroit des élèves de milieu moins favorisé , nous formulons

5. Le comité d'étude sur l'abandon scolaire, C.E.C.M., op.cit., pages 10 à 13.

l'hypothèse que les (rares) étudiants de niveau collégial issus de ce milieu ont atteint un niveau de réussite scolaire comparable à celui des étudiants des classes moyenne et élevée; de ce fait, ils ne seraient pas plus enclins à l'abandon des études que les autres.

Selon notre seconde hypothèse, il existe deux catégories d'ex-étudiants qui proviennent de milieux socio-économiques différents, sinon opposés: si l'on se réfère à la typologie de Tinto[6], on retrouverait parmi les ex-étudiants à la fois des "démissionnaires académiques" issus plus souvent qu'autrement de familles peu scolarisées et à faibles revenus et des "décrocheurs volontaires" d'origine sociale plus favorisée. L'apparition du second type de décrocheurs serait plus récente et liée à la saturation du marché du travail ("chômeurs instruits") faisant naître un certain dilettantisme face aux études, particulièrement chez les étudiants les mieux nantis.[7]

4. Changement de collège, d'orientation et interruption antérieure des études

Le fait d'avoir changé d'institution scolaire au cours de ses études collégiales ne paraît en rien indicatif d'une tendance à l'abandon; par contre, les changements d'orientation

---

6. Tinto, op.cit., pages 89 et suivantes.

7. Diane Bélanger, L'abandon scolaire au niveau collégial, Mémoire de maîtrise en Sociologie, Université de Montréal, 1975, p. 38 à 40.

semblent reliés à ce phénomène. Les décrocheurs s'avèrent moins nombreux parmi les étudiants ayant changé une fois d'orientation au niveau collégial et plus nombreux chez ceux qui ont effectué plus d'une ré-orientation; quant aux étudiants n'ayant jamais changé de programme collégial, ils semblent ni plus ni moins susceptibles d'abandonner leurs études que l'ensemble.

Le désir, chez un étudiant, de changer d'orientation ne doit donc pas être nécessairement interprété comme le signe d'une prédisposition à l'abandon des études. Une fois le changement de programme effectué deux situations diamétralement opposées peuvent surgir: soit que l'étudiant se trouve à l'aise dans sa nouvelle orientation, ses "chances" d'abandonner ses études étant alors inférieures à celles de tous les autres groupes d'étudiants; soit que, ne se sentant pas plus motivé et satisfait dans ce programme que dans le premier, l'étudiant change à nouveau d'orientation et s'engage ainsi dans une voie difficile qui risque de le conduire à l'abandon scolaire.

Bien que pour la plupart des décrocheurs il s'agisse d'un premier abandon des études collégiales, les étudiants ayant déjà interrompu leurs études avant la session A-74 (soit une fois, soit plus d'une fois) paraissent clairement plus enclins à l'abandon que les autres. Les décrocheurs qui reprennent leurs études auraient donc tendance à les abandonner de nouveau.

5. Choix du collège et du programme

Que le Cégep du Vieux Montréal représente pour un étudiant son collège de premier choix, un autre choix ou encore un collège offert au repêchage ne semble guère influencer sa tendance à y poursuivre ou non ses études.

Au contraire, la possibilité (ou plutôt l'impossibilité) d'obtenir le programme de premier choix paraît directement reliée à l'abandon des études au cégep. Bien que les décrocheurs soient loin de se recruter uniquement parmi les étudiants n'ayant pu être admis dans leur programme de premier choix, ces étudiants n'en manifestent pas moins une plus grande prédisposition à interrompre leurs études; en effet, les étudiants admis dans un programme autre que celui de leur premier choix ont deux fois plus d'importance parmi les décrocheurs (19%) que parmi les persévérants (9%).

Soulignons, chez les étudiants ayant obtenu leur programme de premier choix, l'absence de différence entre ceux qui ont obtenu ce programme dès leur entrée au Cégep du Vieux Montréal et ceux qui y ont été inscrits après un changement d'orientation: aucun groupe ne montre une plus forte tendance à l'abandon. Ces données indiquent toute l'importance que revêt pour l'étudiant la possibilité d'effectuer un changement d'orientation au cégep. L'obtention du programme de premier choix paraît presque nécessaire (mais non suffisante) à la poursuite d'études collégiales, qu'elle ait lieu dès

l'entrée au cégep ou à la suite d'une ré-orientation.

Les étudiants admis grâce au "repêchage" se montrent beaucoup plus susceptibles de devenir des décrocheurs que les étudiants ayant obtenu un "autre choix" de programme. Même s'il procure à l'étudiant une place au cégep, donne bonne conscience aux responsables de l'admission et aux administrateurs, permet aux institutions collégiales d'atteindre leurs quotas et par le fait même de maintenir leurs budgets au niveau prévu, le repêchage se révèle à l'analyse une pratique qui risque finalement de ne pas rendre service à l'étudiant concerné.

Mentionnons en dernier lieu que, parmi les étudiants n'ayant pas obtenu leur programme de premier choix, les décrocheurs se recrutent davantage chez ceux qui n'avaient pas demandé de changement d'orientation par rapport à ceux qui avaient effectué une telle démarche qui devait finalement se solder par un échec.

6. Abandons de cours et échecs

La comparaison des décrocheurs avec la population étudiante au chapitre des abandons de cours et des échecs apporte d'autres éclaircissements importants sur le cheminement scolaire des candidats à l'abandon des études.

L'analyse révèle que les décrocheurs proviennent, dans une plus grande proportion, du groupe des étudiants ayant déjà abandonné un ou des cours (quel que soit le nombre) et/ou ayant au moins un échec par absence à leur dossier. Par ailleurs, le fait d'avoir subi un ou des échecs de cours par résultats insuffisants ne semble indiquer une prédisposition à l'abandon scolaire qu'à partir du moment ou ces échecs s'accumulent (6 et plus), ce qui paraît assez peu fréquent dans la population étudiante.

Il nous faut donc retenir le fait que l'abandon de cours et l'échec par absence permettent, mieux que l'échec véritable, de déceler chez l'étudiant une tendance à abandonner ses études. Il y aurait donc lieu d'accorder beaucoup d'attention aux étudiants qui adoptent ces comportements et aux facteurs qui les poussent à le faire, sans pour autant négliger les étudiants qui échouent par résultats insuffisants.

Résumé

Rappelons brièvement que l'abandon des études s'observe plus fréquemment parmi les étudiants et les étudiantes de Sciences humaines et d'Arts plastiques, chez les étudiants masculins de Sciences de la santé et de Techniques humaines et parmi les étudiants féminins d'Arts appliqués.

Les décrocheurs ont tendance à être un peu plus âgés que l'ensemble des étudiants; par contre, il semblent se recruter à peu près également dans tous les milieux socio-économiques, ce qui n'exclut pas la possibilité que les démissionnaires issus de milieux différents abandonnent leurs études pour des motifs différents.

Enfin, les déserteurs se distinguent des étudiants "persévérants" quant à plusieurs aspects de leur cheminement scolaire: les ex-étudiants sont plus susceptibles d'avoir changé d'orientation plus d'une fois, d'avoir déjà interrompu leurs études avant la session A-74, de ne pas étudier dans leur programme de premier choix et, parmi ces derniers, d'avoir été admis grâce au repêchage et/ou de ne pas avoir demandé un changement d'orientation; toutes proportions gardées les décrocheurs sont plus nombreux à connaître des abandons de cours, des échecs par absence et de nombreux échecs par résultats insuffisants (six et plus). En un mot, ils ont rencontré plus de difficultés dans leurs études que l'ensemble des étudiants.

CHAPITRE IV

L'ABANDON DES ETUDES
TEL QUE PERCU PAR LES "DECROCHEURS"

Certaines variables étudiées ne concernent que la population des décrocheurs. Ce sont les variables "facteurs d'abandon", "prise de décision" et "situation actuelle". Voici les principaux résultats obtenus pour chacune de ces variables.

A. FACTEURS D'ABANDON

Un point qui nous intéresse particulièrement concerne la perception que l'étudiant-décrocheur a de sa propre expérience. Nous avons donc cherché à évaluer le plus directement possible les facteurs qui, d'après lui, ont le plus influencé sa décision d'abandonner ses études. Nous lui avons donc présenté vingt-trois (23) facteurs possibles. La liste de ces facteurs se retrouve au tableau 4.1 de même que l'expression résumée que nous utiliserons dans le texte lorsque nous ferons référence à chacun d'eux. Souvent cette expression est incomplète et il serait important que vous preniez connaissance du facteur tel que formulé dans le texte afin d'en bien saisir le sens.

Tableau 4.1: Facteurs d'abandon proposés dans le questionnaire et expressions résumées utilisées dans le texte

Expression résumée	Formulation du questionnaire
	J'ai abandonné mes études parce que....
1. latitude	en venant au cégep, j'ai trouvé trop de latitude et je n'ai pas su m'organiser
2. peur de l'échec.....	réadmis sous condition, j'ai eu peur de ne pas réussir les cours exigés
3. orientation imprécise...	au niveau de mon orientation, je ne savais pas où je m'en allais
4. services pédagogiques...	je n'ai pas trouvé l'aide qui m'était nécessaire auprès des Services pédagogiques (par exemple: Registrariat, conseillers pédagogiques, bibliothèque, etc.)
5. cours difficiles.....	j'ai trouvé les cours trop difficiles, j'étais mal préparé
6. méthodes pédagogiques...	je n'aimais pas les méthodes pédagogiques utilisées dans beaucoup de mes cours au cégep
7. valeur des diplômes.....	pour moi, étudier n'avait plus de sens, je ne croyais plus à l'utilité et à la valeur des diplômes
8. ambiance du CVM.....	l'ambiance du CVM n'était pas chaleureuse, je me sentais tout seul
9. besoin d'argent.....	je n'avais plus d'argent et je devais travailler
10. services personnels.....	les services personnels (dépannage, orient. psych.) n'ont pas répondu à mes besoins
11. prêts et bourses.....	j'ai eu des problèmes avec le système des prêts et bourses du Ministère

Tableau 4.1 (suite)

Expression résumée	Formulation du questionnaire
	J'ai abandonné mes études parce que...
12. stimulation des proches	mes proches ne me stimulaient pas à continuer
13. horaire surchargé.....	j'avais un horaire trop chargé et je ne trouvais pas le temps de faire tout mon travail scolaire
14. adaptation au milieu..	venir au cégep a entraîné un gros changement dans ma façon de vivre (vivre à Montréal, être en appartement, vivre seul ou à plusieurs)
15. conflits avec professeurs.....	j'avais des problèmes avec certains professeurs, j'étais souvent en conflit avec eux
16. difficultés familiales.....	des difficultés dans ma famille nuisaient à mes études
17. désintérêt pour les études.....	avant, j'étais stimulé par l'étude, aujourd'hui mes intérêts sont ailleurs
18. débrayage.....	les deux semaines de débrayage (début décembre 1974) ont précipité ma décision
19. cours hors de mes intérêts.....	je devais suivre certains cours qui ne m'intéressaient pas
20. santé.....	ma santé n'était pas très bonne et cela m'a empêché de réaliser tout ce que j'avais à faire
21. programme non voulu...	je n'ai pas été admis au programme que je voulais
22. collège n'apporte rien hormis les cours.....	en dehors des cours, le collège ne m'apportait rien
23. absence de débouchés..	il y a si peu de débouchés sur le marché du travail (ou à l'université) que cela ne m'avançait à rien de finir mon cégep

L'ex-étudiant a dû évaluer dans quelle mesure chacun de ces facteurs a joué (un peu, beaucoup, pas du tout) et, dans un deuxième temps, il a eu à choisir les trois facteurs les plus déterminants (1er, 2è, 3è).

Trois séries de données sont donc disponibles:

- le pourcentage d'étudiants qui accordent une influence quelconque (un peu, beaucoup) à un facteur déterminé;

- la cote pondérée A, tirée du degré d'influence exercé par chacun des facteurs (pas du tout = 0, un peu = 1, beaucoup = 2);

- la cote pondérée B, tirée du choix des trois facteurs les plus déterminants (1er rang = 3, 2è rang = 2, 3è rang = 1).

L'histogramme du tableau 4.2 permet de comparer les facteurs les uns aux autres en fonction du pourcentage d'étudiants qui leur ont reconnu de l'influence.

---

1. Il nous a paru préférable d'analyser "un peu" et "beaucoup" ensemble plutôt que séparément car peu de cotes "beaucoup" ont été accordées et les autres données retenues permettent de tenir compte de cette distinction.

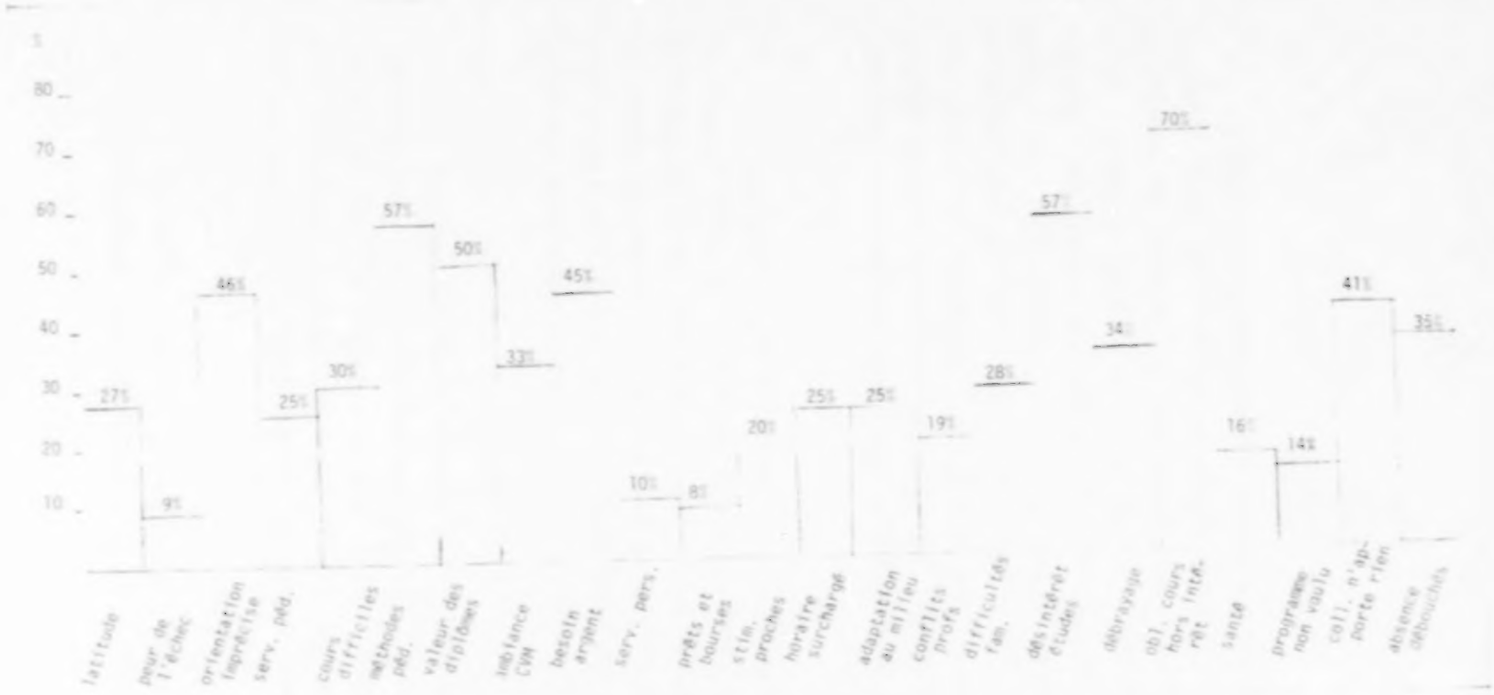


TABLEAU 4.2

Pourcentage de décrocheurs qui reconnaissent une influence à chacun des facteurs d'abandon

Sept facteurs ressortent plus spécialement et sont reconnus comme "ayant de l'influence" par au moins 40% des décrocheurs. Les quatre (4) facteurs les plus importants relèvent des cours ou des études en général; ainsi le facteur "cours hors de mes intérêts" est reconnu par 70% des décrocheurs. Rappelons qu'il s'agit de l'obligation de suivre des cours qui n'intéressent pas l'étudiant soit parce que ces cours sont obligatoires pour tous ou pour tel programme, soit pour d'autres raisons. Vient ensuite le facteur "méthodes pédagogiques" (57%), lequel touche à nouveau l'intérêt qui peut être porté à un cours.

Les deux autres principaux motifs, "désintérêt pour les études" (57%) et "valeur des diplômes" (50%),témoignent de l'importance des facteurs touchant la motivation à l'endroit des études en général. Ainsi le fait de ne plus être intéressé à ses études et celui de ne plus croire en la valeur des diplômes apparaissent comme des causes importantes d'abandon.

Au cinquième et au sixième rang se retrouvent les facteurs impliquant des difficultés d'ordre individuel tels "orientation imprécise" (46%) et "besoin d'argent" (45%). Finalement suit un facteur touchant une dimension plus sociale, à savoir, "le collège n'apporte rien, hormis les cours" (41%).

On constate par ailleurs que les facteurs impliquant des difficultés d'ordre "scolaire": "cours difficiles" (30%),

"horaire surchargé" (25%) et "conflits avec les professeurs" (19%) ont une influence moyenne tout comme les facteurs impliquant une certaine adaptation personnelle tels "difficultés familiales" (28%), "latitude" (27%), "adaptation au milieu" (25%) et "stimulation des proches" (20%).

Considérons maintenant le poids des différents facteurs d'après les cotes pondérées A (qui tient compte de l'influence relative de chacun) et B (les facteurs choisis comme étant les plus déterminants). Ces deux cotes nous ouvrent de nouvelles perspectives. Alors qu'en "A" l'étudiant a évalué tous les facteurs les uns après les autres selon son importance, en "B" il a eu à choisir, parmi l'ensemble, les trois (3) plus déterminants pour lui. Il en ressort que certains facteurs reçoivent beaucoup d'importance en "A" mais ne sont jamais considérés comme un des plus déterminants. Lorsqu'on compare les rangs obtenus à l'une et l'autre cote par chacun des facteurs, on constate des écarts qui permettent de dire que certains facteurs sont importants mais jamais (ou peu) déterminants d'après la perception même de l'étudiant ou inversement. Le tableau 4.3 indique les cotes brutes et les rangs de chacun des facteurs pour les cotes A et B.

Tableau 4.3: Importance des facteurs d'abandon selon les cotes A et B

Facteurs	COTE A		COTE B	
	cote brute	rang	cote brute	rang
cours hors de mes intérêts	105	1	122	1
désintérêt pour les études	82	2	84	3
méthodes pédagogiques	78	3	62	6
valeur des diplômes	72	4	71	5
besoin d'argent	68	5	112	2
collège n'apporte rien hormis les cours	63	6	26	15
orientation imprécise	63	7	76	4
débrayage	52	8	32	14
absence de débouchés	48	9	39	10
ambiance du CVM	47	10	37	12
difficultés familiales	38	11	35	13
cours difficiles	37	12	19	18
latitude	36	13	50	8
services pédagogiques	35	14	12	19.5
horaire surchargé	33	15	24	17
stimulation des proches	27	16.5	12	19.5
conflits professeurs	27	16.5	43	9
programme non voulu	26	18	58	7
santé	25	19	38	11
services personnels	16	20	3	23
prêts et bourses	14	21	7	22
adaptation au milieu	14	22	8	21
peur de l'échec	12	23	25	16

Ainsi, il ressort que les facteurs "collège n'apporte rien", "débrayage", "cours difficiles", et "services pédagogiques" reçoivent plus d'importance à la cote A qu'à la cote B, c'est-à-dire qu'on attribue de l'importance à leur influence mais qu'on ne les considère pas comme déterminants pour soi.

Par ailleurs, d'autres facteurs sont plus souvent choisis comme déterminants, bien que leur cote A (influence) soit plus faible. Ainsi, le facteur "besoin d'argent" (2è rang au niveau des facteurs déterminants et 5è rang au niveau des facteurs influents) est plus facilement reconnu comme très déterminant. Il en va de même pour les facteurs "orientation imprécise" (cote A: 7è; cote B: 4è), "latitude" (cote A: 13è; cote B:8è), "conflits avec les professeurs" (cote A: 16.5è, cote B:9è), "programme non voulu" (qui fait un saut du 18è au 7è rang), "santé" (qui passe du 19è au 11è rang) et "peur de l'échec" (23è au 16è). Ceci s'explique par le fait que certains facteurs, par leur définition même, ne peuvent s'appliquer qu'à une partie des décrocheurs (programme non voulu, santé, peur de l'échec (réadmis sous condition)), mais sont très, très importants lorsqu'ils entrent en jeu et sont considérés comme déterminants par ceux qui vivent cette situation. La cote B est très importante à considérer parce qu'elle nous informe de ce que le décrocheur choisit lui-même comme étant déterminant.

Pour obtenir une image globale des raisons d'abandon, nous pouvons regrouper nos vingt-trois (23) facteurs en six (6) catégories, comme suit:

1. facteurs d'ordre personnel (santé, difficultés familiales, besoin d'argent et stimulation des proches);

2. motivation scolaire (valeur des études, désintérêt pour les études, orientation imprécise et absence de débouchés);

3. difficultés scolaires (latitude, horaire surchargé, cours difficiles et peur de l'échec en cas d'admission conditionnelle);

4. enseignement (méthodes pédagogiques et conflits avec les professeurs);

5. administration et services (services pédagogiques, services personnels, système de prêts et bourses, obligation de suivre des cours hors des intérêts de l'étudiant (régime pédagogique) et programme non voulu);

6. milieu collégial et de vie (ambiance du CVM, le cégep n'apporte rien hormis les cours, débrayage et adaptation à un nouveau mode de vie).

Le calcul d'un rang moyen pour chaque groupe de facteurs selon les cotes A (degré d'influence de chacun des vingt-trois (23) facteurs d'abandon) et B (les trois (3) principaux facteurs) nous permet de les ordonner selon leur degré d'importance dans l'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal:

	Cote A	Cote B
- motivation scolaire :	1 (5.5)	1 (5.5)
- enseignement :	2 (9.75)	2 (7.5)
- milieu collégial :	3 (11.5)	6 (15.5)
- facteurs personnels :	4 (12.88)	3 (11.38)
- administration et services :	5 (14.8)	4 (14.5)
- difficultés scolaires :	6 (15.75)	5 (14.75)

On peut déduire de ces données les conclusions suivantes:

1. Les ex-étudiants du Cégep du Vieux-Montréal disent avoir abandonné leurs études à la session A-74 <u>principalement pour des raisons de motivation face à leurs études</u>: soit la valeur qu'ils accordent aux études et aux diplômes, l'absence d'une orientation bien claire, l'incertitude face aux débouchés sur le marché du travail et l'intérêt qu'ils portent à leurs études. Ceci est tout à fait en accord avec les motifs d'abandon relevés par l'étude de <u>Relance 1973</u> (voir au chapitre I la référence 7). On se rappelle que 25% des décrocheurs considéraient que les études ne répondaient plus à leurs goûts et aspirations.

2. Ils invoquent ensuite des raisons relatives à l'enseignement, au milieu collégial et des facteurs personnels.

3. En dernier lieu, ils mentionnent des facteurs reliés à l'administration et aux services, et les difficultés scolaires (ce dernier point est assez surprenant en soi et compte tenu de la relation existant entre la motivation et le rendement scolaire; toutefois, comme nous l'avons déjà mentionné, certains de ces facteurs ne peuvent s'appliquer qu'à un groupe restreint de décrocheurs).

4. En fonction de la cote B (les trois principaux facteurs), les motifs relatifs à l'enseignement et ceux d'ordre personnel deviennent plus importants (toujours derrière la motivation scolaire), tandis que le "milieu collégial et de vie" recule nettement, passant du 3è au dernier rang (6è).

5. On peut donc conclure que les décrocheurs considèrent comme déterminants dans l'abandon de leurs études au Cégep du Vieux-Montréal, à l'automne 1974, d'abord des facteurs de l'ordre de la motivation à l'endroit de leurs études; ils mentionnent ensuite des facteurs relatifs à l'enseignement et, à un moindre degré, des facteurs d'ordre personnel.

Les autres catégories de facteurs, d'après l'importance que leur accordent les ex-étudiants, paraissent avoir contribué, dans une certaine mesure, à leur faire abandonner leurs études, mais à eux seuls ils n'auraient pas suffi à leur faire prendre une telle décision. C'est ce que nous voulons exprimer en qualifiant ces facteurs d'importants, mais de non-déterminants; ces facteurs ont trait à l'administration et aux services offerts par le cégep, aux difficultés scolaires et au milieu collégial et de vie.

B. PRISE DE DECISION

Certains points du questionnaire visent à cerner comment le décrocheur a vécu sa prise de décision. En a-t-il parlé à quelqu'un, à qui? Sa décision fut-elle réfléchie, difficile, valorisante, fut-elle un choix ou dépendait-elle de facteurs indépendants de sa volonté? Qu'avait-il l'intention de faire au moment de sa décision? A-t-il pu réaliser ses intentions? Si sa décision était à reprendre aujourd'hui, que ferait-il?

L'histogramme du tableau 4.4 rapporte la répartition des ex-étudiants pour chacune de ces questions. On constate que 69% des décrocheurs en ont parlé à quelqu'un au moment de

prendre leur décision. Cette personne se révèle être autant les parents (50%) que des amis (54%). Par ailleurs, professeurs (11%), aides-pédagogiques individuels (12%) et conseillers en orientation ou psychologues (5%) ont été peu consultés.

En ce qui concerne la prise de décision elle-même, 80.5% des décrocheurs déclarent qu'elle fut réfléchie plutôt que brusque, et 59% l'ont trouvée difficile. Par ailleurs, 77% des décrocheurs affirment qu'elle fut valorisante et 74% reconnaissent que c'était un choix qui dépendait d'eux plutôt que de relever de facteurs indépendants de leur volonté.

Ces résultats démontrent que globalement, même si elle est souvent difficile à vivre, la décision d'abandonner ses études est perçue comme étant positive. Les décisions relevant d'un coup de tête semblent peu fréquentes. Rappelons toutefois que, comme tous les questionnaires, le nôtre est sujet à la "désirabilité sociale", c'est-à-dire que l'étudiant peut être tenté de répondre ce qui paraît le mieux.

Au moment d'abandonner leurs études, 70% des décrocheurs avaient l'intention de travailler, 17% voulaient entreprendre d'autres types d'études, 7% (seulement) désiraient voyager et 6% avaient d'autres intentions.

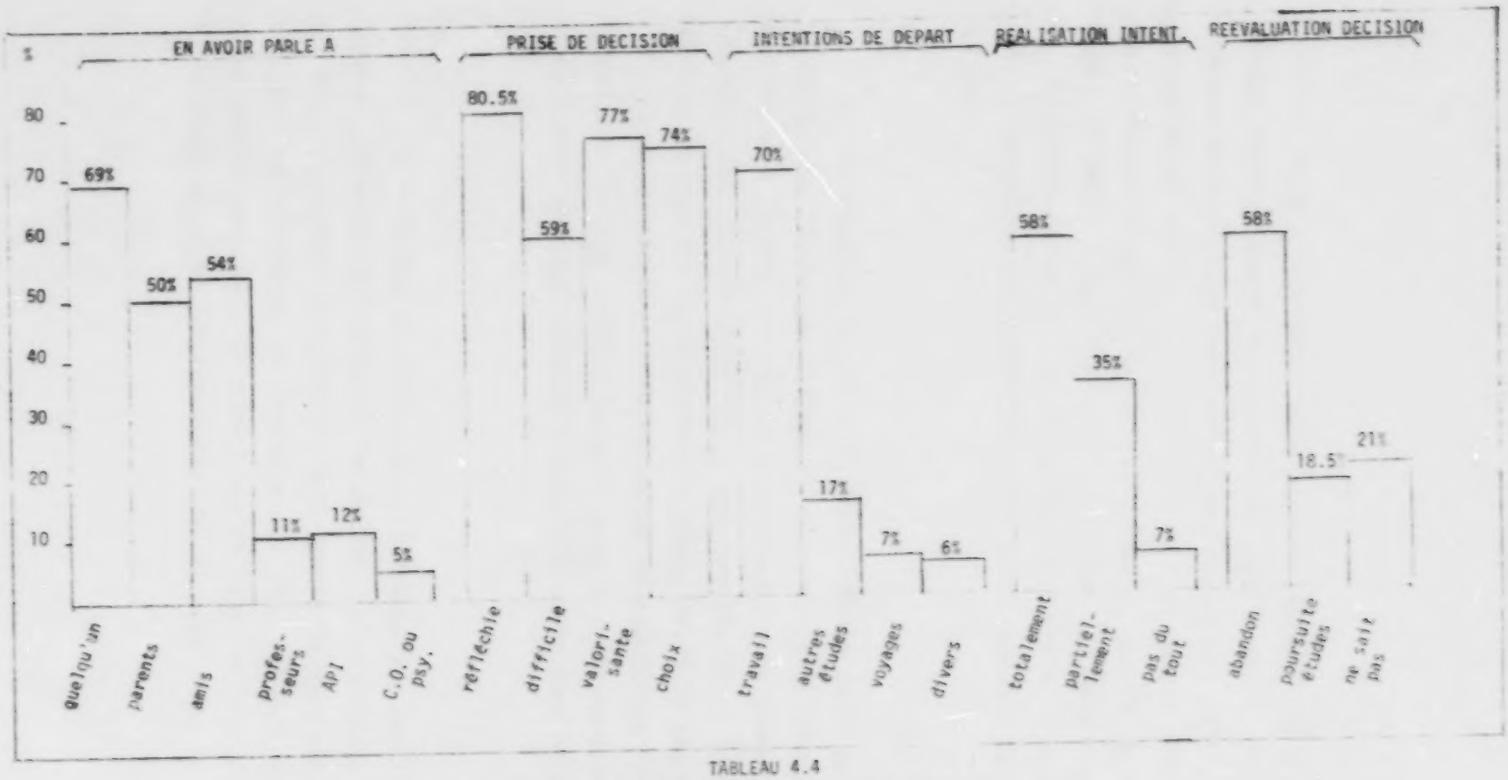


TABLEAU 4.4

Répartition (%) des décrocheurs pour les variables "Prise de décision"

Cinq à sept mois après la prise de décision d'abandonner, soit au moment de répondre au questionnaire, 58% affirment avoir réalisé totalement leurs intentions, 35% y sont partiellement arrivés et 7% pas du tout. Il semble donc qu'au moins 58% ont obtenu ce qu'ils désiraient et que 7% seulement sont totalement déçus. Le bilan n'est donc pas trop négatif et il est erroné d'imaginer le décrocheur en train de broyer du noir et incapable de prendre la place qu'il souhaite dans la société.

Finalement, la variable "réévaluation de la décision" (c'est-à-dire est-ce que l'étudiant reprendrait la même décision si c'était à refaire six (6) mois plus tard) nous permet de constater que 58% des décrocheurs sont satisfaits de leur décision puisqu'ils reprendraient la même, 18.5% la regrettent (si c'était à refaire, ils décideraient de poursuivre leurs études) et 21% sont indécis quant à ce qu'ils décideraient. L'expérience fut donc nettement insatisfaisante pour moins de 20%.

Ceci permet de rendre moins extrêmes les positions face au phénomène de l'abandon des études. L'expérience n'est pas dramatique pour la majorité, mais semble au contraire positive; par ailleurs, un répondant sur cinq vit cela de façon plutôt négative. Il serait bon de rappeler que cette réévaluation de la décision a été faite environ six (6) mois après le moment

d'abandon, donc avec un certain recul mais que l'opinion des ex-étudiants sera peut-être toute autre dans un (1) an ou deux (2) ans. De plus, n'oublions pas que nous avons là la perception de l'étudiant et non des critères objectifs permettant d'évaluer l'apport de cette expérience pour l'étudiant et pour la société. Finalement, il est entendu que nous avons là l'opinion d'un échantillon représentatif des décrocheurs (au point de vue sexe et programme), mais qu'il nous est impossible de dire si ceux qui ont répondu au questionnaire sont représentatifs de tous les types de décrocheurs. Ceux qui ne répondent pas, qui sont-ils et ont-ils des caractéristiques particulières? Ces questions sont pour l'instant sans réponse.

C. SITUATION ACTUELLE

Les dernières données que nous avons concernent la situation actuelle des décrocheurs, c'est-à-dire au printemps 1975, et leur désir de retourner éventuellement aux études. L'histogramme du tableau 4.5 rapporte ces données. Au moment de répondre au questionnaire, on constate que 60% des décrocheurs travaillent à plein temps (parmi ceux-ci 10% poursuivent des études en même temps), 17% travaillent à temps partiel (de ceux-ci 28% étudient simultanément), 13% sont en chômage (parmi eux 15% étudient à temps partiel, 6% sont retournés aux études et 8% ont d'autres activités (maîtresse de maison, voyage...).

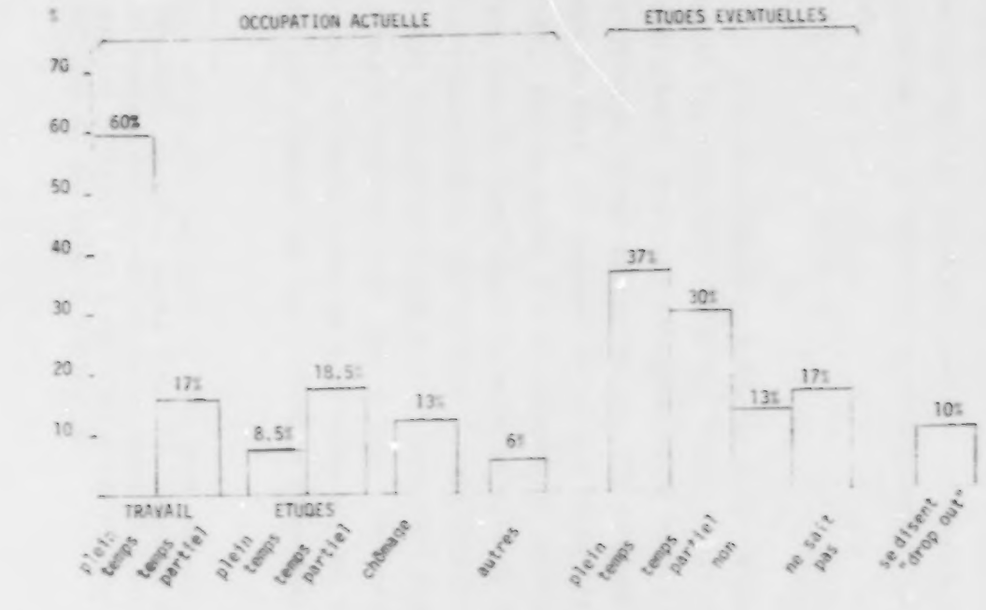


TABLEAU 4.5

Répartition (%) des décrocheurs quant aux variables "Situation actuelle"

Bien que nous n'ayons pas d'information sur le genre de travail et la satisfaction du décrocheur à l'intérieur de ce travail, il est possible de voir que la très grande majorité se sont trouvé un emploi et que très peu de décrocheurs sont un poids social (chômeurs) contrairement aux craintes que plusieurs nourrissent. Ceci est en accord avec l'étude de Fortin et Lelièvre (1972) qui arrivent à la conclusion que le décrocheur est une ressource humaine semi-formée qui ne s'intègre pas moins et contribue au développement économique et social.

Les décrocheurs gardent-ils un mauvais souvenir des études et les rejettent-ils pour l'avenir? 13% seulement des décrocheurs répondent catégoriquement qu'ils n'ont pas l'intention de retourner aux études, 30% comptent y retourner à temps partiel, 37% pensent le faire à temps plein et 17% sont indécis. Pour au moins 67% des répondants les études représentent donc éventuellement un moyen valable de réaliser certains de leurs objectifs et aspirations.[2] Cela peut signifier que plusieurs prennent un temps d'arrêt dans leur cheminement en vue d'une occupation, soit pour préciser leur orientation, soit pour réfléchir avant de prendre un nouveau tournant, soit encore pour régulariser leur situation financière.

---

2. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Diane BELANGER, op.cit., pages 116-120: l'abandon des études ne correspondrait pas nécessairement ni à un rejet du système scolaire, ni à une remise en question de la société et des valeurs dominantes.

Finalement, la dernière question permet d'établir combien de décrocheurs se voient comme des"drop out". Eh! bien, à notre grande surprise, seulement 10% se considèrent "drop out". Bon nombre n'ont pas répondu à cette question ou l'ont fait de façon humoristique ou sarcastique. L'étiquette "drop out", avec ce qu'elle compte de préjugés et de mythes, ne semble pas correspondre à l'expérience des décrocheurs rejoints dans cette recherche.

CHAPITRE V

ANALYSE DES VARIABLES RELIEES A L'ABANDON DES ETUDES

Nous ferons ressortir au cours de ce chapitre les relations significatives existant, chez les décrocheurs, entre les variables suivantes: caractéristiques personnelles, scolaires, facteurs d'abandon, prise de décision et situation actuelle (ou plus exactement situation ultérieure à l'abandon des études). Nous ne rapporterons que les inter-relations significatives (risque d'erreur égal ou inférieur à 5%). Chaque fois que nous serons en mesure de le faire, nous établirons une comparaison avec les étudiants "persévérants" du cégep. Vous trouverez le détail de ces résultats en Appendice B.

A. VARIABLES PERSONNELLES

Parmi les caractéristiques personnelles (sexe, âge, programme d'étude, session, caractéristiques familiales et dépendance financière), la variable "programme" apparaît comme la plus significative. Toutefois, comme elle constitue une dimension particulièrement intéressante en milieu collégial

et puisqu'elle s'avère reliée à un grand nombre de variables (entre autres, les facteurs d'abandon), nous lui consacrerons expressément le prochain chapitre.

Quant aux autres données personnelles, peu de résultats s'avèrent significatifs; l'absence de relation entre certaines variables paraît toutefois digne de mention. Ainsi, on ne constate aucune différence entre décrocheurs masculins et féminins quant à leur milieu familial d'origine (scolarité et revenus des parents), ni au niveau de leur dépendance financière à l'endroit des parents. Cette similitude d'origine socio-économique entre étudiants et étudiantes se retrouve aussi chez l'ensemble des jeunes fréquentant le Cégep du Vieux-Montréal ("persévérants").

Par ailleurs, la session en cours au moment de l'abandon du programme dépend de l'âge des ex-étudiants: comme on pouvait s'y attendre, les plus jeunes se retrouvent plus souvent en première session de leur programme d'études, les autres étant plus avancés. [1]

---

1. Nous ne pouvons comparer les décrocheurs avec les "persévérants" sur ce point précis, la variable "session"utilisée auprès du groupe-témoin faisant référence au nombre de sessions écoulées depuis l'entrée au Cégep du Vieux-Montréal; cependant, nous pouvons présumer que la même relation existe entre l'âge des étudiants et leur session dans le programme.

Le niveau de scolarité atteint par le père et la mère, de même que les revenus totaux de la famille, s'avèrent inter-reliés tant chez les décrocheurs que chez les "persévérants": en général, le père et la mère d'un étudiant ont un niveau de scolarité assez semblable et les revenus de la famille augmentent avec la scolarité des parents. On constate, enfin, que les variables "dépendance financière" et "revenus des parents" sont en relation l'une avec l'autre: plus les revenus des parents sont bas, moins les ex-étudiants avaient tendance à compter sur leur aide financière.

B. VARIABLES SCOLAIRES

Au niveau des caractéristiques dites scolaires, de multiples relations significatives se dégagent entre variables connexes[2] et, cela, chez les décrocheurs comme chez les jeunes qui poursuivent leurs études au cégep. Les variables "changement d'orientation", "interruption des études", "abandon de cours" (AB), "échecs de cours par absence" (EA) et "échecs de cours par résultats insuffisants"(E) paraissent fortement reliées les unes aux autres: globalement, les étudiants et les ex-étudiants ayant déjà changé d'orientation se montrent plus susceptibles d'avoir également interrompu leurs études collégiales,

---

2. L'Appendice C présente les données (en %) se rapportant à chacune des variables significatives.

abandonné des cours et obtenu des échecs tant par absence que par résultats insuffisants. On observe donc que ces comportements scolaires exercent les uns sur les autres une puissante attraction; lorsqu'un étudiant acquiert une de ces caractéristiques, il risque fort de s'engager dans un processus cumulatif irréversible. On peut illustrer ce processus de la façon suivante: à cause de ses déboires au plan scolaire (abandons, échecs, etc.), déboires peuvent relever tant d'un manque de motivation à l'endroit de ses études que de difficultés personnelles, un étudiant peut être amené à changer d'orientation et/ou à interrompre ses études.

Par ailleurs, le "changement de collège" ne paraît pas assimilable aux caractéristiques scolaires étudiées ci-haut: il n'est relié qu'avec les variables "changement d'orientation" et "abandon de cours". Le changement de collège, moins fréquent que les autres comportements scolaires mentionnés ici, semble donc aussi plus anodin, en ce sens qu'il n'est pas associé à une kyrièle de difficultés scolaires cumulatives.

L'ensemble de ces caractéristiques scolaires s'avère également en relation significative avec la variable "âge": tant parmi les décrocheurs que parmi les "persévérants", les plus jeunes apparaissent moins susceptibles d'avoir vécu une ou plusieurs de ces expériences scolaires (abandons et échecs de cours, changement d'orientation, etc.); pour la plupart, ils commencent leurs études collégiales et ils ont moins eu l'occasion d'y connaître des déboires et des insatisfactions.

Par ailleurs, la réussite dans les cours varie en fonction du sexe, chez les ex-étudiants comme chez les étudiants toujours inscrits. En particulier, les décrocheurs de sexe masculin sont plus nombreux à avoir obtenu des échecs par absence (66%) et par résultats insuffisants (54%) que ceux de sexe féminin (échecs par absence: 40%, et par résultats insuffisants:36%). Il semble donc que les étudiantes, de façon générale, se conforment davantage aux normes de l'institution scolaire (réussir les cours), ce que les données obtenues auprès des "persévérants" démontrent; en cela, les ex-étudiantes reproduisent simplement le comportement-type des étudiantes.

Le niveau de scolarité et les revenus des parents paraissent également reliés au cheminement scolaire des déserteurs. D'une part, l'augmentation du niveau de scolarité du père s'accompagne d'une diminution de la proportion d'ex-étudiants ayant obtenu des échecs de cours par résultats insuffisants; de même, l'accroissement des revenus familiaux va de pair avec une baisse de la prédisposition des décrocheurs à avoir des échecs par absence, la tendance se stabilisant à partir de $14,000. Les relations décrites ici ne s'observent pas au niveau de l'ensemble des étudiants persévérants, elles ne concernent que les ex-étudiants.

D'autre part, l'augmentation du niveau de scolarité de la mère des étudiants (persévérants et décrocheurs) s'accompagne d'un accroissement des taux de changement de collège et d'interruption antérieure des études; de plus, les ex-étudiants

les plus portés à avoir changé d'orientation se retrouvent parmi ceux dont la famille jouit des revenus les plus élevés ($14,000 et plus).

On peut retenir globalement, même si la tendance ne se dessine pas de façon nette et absolue, que les décrocheurs issus des milieux familiaux les moins favorisés risquent davantage d'avoir éprouvé des difficultés scolaires (échecs par absence et par résultats insuffisants), alors que les ex-étudiants d'origine sociale plus favorisée semblent plutôt portés à une certaine errance dans leurs études collégiales (changement de collège, d'orientation et interruption des études).

Les dernières caractéristiques scolaires significativement reliées à d'autres variables concernent l'obtention (ou non) du programme et du collège de premier choix. Les chances d'avoir obtenu son premier choix de programme varient en fonction de l'âge et de la session du déserteur: plus on est jeune (et/ou en première session de son programme), moins on risque d'avoir obtenu son premier choix. Bien qu'environ 80% des ex-étudiants aient été inscrits dans leur programme de premier choix à la session A-74, 71% des 17-18-19 ans l'étaient contre 90% des 20 ans et plus.

Cette constation ne saurait surprendre puisque les décrocheurs les plus vieux (ou ceux inscrits à une session

ultérieure à la première) ont eu l'occasion de changer d'orientation.[3] L'importance de cette donnée apparaîtra surtout au moment d'analyser les facteurs d'abandon; en effet, si ce facteur s'avère pertinent, il devrait l'être davantage pour les jeunes démissionnaires et/ou ceux de première session.

Notons finalement que le "choix du Cégep du Vieux-Montréal" est en relation avec l'"âge" et l'"obtention du premier choix de programme" chez les décrocheurs comme chez les persévérants. D'une part, les aînés ont plus souvent choisi de fréquenter le Cégep du Vieux-Montréal que les plus jeunes. D'autre part, ceux qui n'ont pas obtenu leur premier choix de programme étudient moins fréquemment au collège de leur choix.

RESUME

Les points suivants ressortent de l'analyse des variables scolaires:

- les changements d'orientation, l'interruption antérieure des études, les abandons et les échecs (E et EA) apparaissent comme des comportements

---

3. Chez les étudiants "persévérants" on observe un taux stable d'obtention du programme de premier choix (90%) à travers les différents groupes d'âge, mais cela pour la session d'Hiver 1975, accordant ainsi à la plupart des étudiants au moins une chance de changer d'orientation entre la session A-74 et celle d'H-75. Parmi les jeunes n'ayant pas obtenu leur premier choix de programme, plusieurs ont donc choisi d'abandonner plutôt que de tenter de changer de programme.

étroitement reliés entre eux, les candidats à l'abandon scolaire ayant tendance à les cumuler;

- les jeunes décrocheurs risquent moins d'avoir fait l'expérience de ces difficultés et de ces détours scolaires;

- les ex-étudiantes s'avèrent moins susceptibles que leurs confrères d'avoir obtenu des échecs (E et EA) au cours de leur passage au cégep;

- il semble que les déserteurs d'origine sociale moins favorisée (scolarité et revenus des parents) sont plus enclins à connaître des difficultés scolaires (E et EA), tandis que ceux issus de milieux plus favorisés paraissent plutôt portés à une certaine errance dans leur cheminement scolaire (changement de collège et/ou d'orientation, interruption antérieure des études);

- les ex-étudiants inscrits dans un programme autre que celui de leur premier choix étaient plus susceptibles de ne pas fréquenter le collège de leur choix; ces décrocheurs se recrutent davantage parmi les jeunes (17-18-19 ans);

- soulignons, en terminant, que les relations (entre variables) observées parmi les démissionnaires se retrouvent aussi la plupart du temps chez les étudiants "persévérants", à l'exception de celles qui concernent l'origine socio-économique des décrocheurs.

C. FACTEURS D'ABANDON

Les vingt-trois (23) facteurs d'abandon ont été mis en relation avec chacune des variables personnelles et scolaires. Vous trouverez en Appendice C les données (en pourcentage) chaque fois que ces relations sont significatives. Nous avons déjà présenté (voir tableau 4.2) le poids accordé à chacun de ces facteurs.

Le tableau 5.1 fait ressortir les variables significativement liées aux facteurs d'abandon.

TABLEAU 5.1: Variables significativement reliées aux facteurs d'abandon

FACTEURS	sexe	âge	session	scol. père	scol. mère	rev. parents	dépend. finan.	1er prog.	chang. ori.	oblig. choix	études évent.	drop out
latitude		x	x	x								
peur échec		x		x		x						
ori. imprécise												
services péd.									x			
cours difficiles				x								
méthodes péd.		x						x				
valeur diplômes	x									x	x	x
ambiance CVM												
besoin d'argent										x	x	x
serv. personnels				x								
prêts et bourses				x						x		x
stim.des proches	x			x	x							
hor.surchargé								x				
adaptation milieu			x									
conflits profs			x	x								
diff. familiales				x						x		
désint. études										x		
débrayage							x					
cours sans int.	x											
santé	x											
prog.non voulu		x	x					x		x		
coll.n'app.rien				x								
absence débouchés												

Nous analyserons chacun des facteurs en fonction des variables qui leur sont reliées. L'ordre de présentation se fera toutefois selon l'influence reconnue à chacun des motifs d'abandon.

1. Obligation de suivre des cours hors de mes intérêts (70%) [4]

Ce facteur, qui dans l'ensemble a une grande influence, joue différemment selon le sexe du décrocheur. On constate, en effet, que plus de décrocheurs de sexe masculin (77%) reconnaissent que le fait d'être obligé de suivre des cours qui ne les intéressent pas a eu de l'influence sur leur décision. Ce facteur n'est reconnu que par 59% des décrocheurs de sexe féminin. On peut se demander si les femmes sont moins affectées par une telle obligation ou si celle-ci leur apparaît moins comme un facteur d'abandon.

2. Méthodes pédagogiques (57%)

Ce facteur est plus ou moins reconnu selon l'âge des décrocheurs. Les répondants âgés de 22 ans et plus reconnaissent, plus que les autres, que les méthodes pédagogiques utilisées au cégep ont eu beaucoup d'importance dans leur décision. Il ressort

4. Pourcentage de décrocheurs qui reconnaissent de l'influence à ce facteur.

également que ce facteur reçoit plus d'importance de la part des décrocheurs qui étaient dans leur programme de premier choix. Ceux-ci semblent donc plus exigeants au niveau des méthodes pédagogiques que ceux qui n'étaient pas dans le programme de leur choix.

3. Désintérêt pour les études (57%)

Les ex-étudiants dont la décision relevait d'un choix attribuent beaucoup plus d'influence au fait de ne plus être stimulé par les études et d'avoir des intérêts ailleurs, par rapport à ceux dont la décision relevait de facteurs indépendants de leur volonté.

4. Valeur des diplômes (50%)

Les décrocheurs qui mentionnent ce facteur sont plus souvent de sexe masculin. On peut supposer que les femmes croient davantage à l'utilité d'être munies de diplômes pour se trouver du travail. On constate aussi que ceux qui ont accordé de l'importance au fait de ne plus croire aux diplômes se retrouvent plus souvent parmi les sous-groupes suivants: ceux qui ne savent pas s'ils reprendront éventuellement leurs études ou qui pensent ne les reprendre qu'à temps partiel et ceux qui

estiment que leur décision relève d'un choix plutôt que de facteurs indépendants de leur volonté.

5. Orientation imprécise (46%)

Les ex-étudiants qui accordent de l'influence à ce facteur ne ressortent sur aucune des variables étudiées.

6. Besoin d'argent (45%)

Le besoin d'argent est reconnu comme facteur influent principalement par ceux qui disent avoir abandonné pour des facteurs indépendants de leur volonté, ceux qui veulent éventuellement reprendre leurs études et ceux qui se reconnaissent comme étant des "drop out". Ce dernier point est surprenant car on aurait pu s'attendre à ce que les 10% qui se donnent le nom de "drop out" aient plutôt donné de l'importance aux facteurs touchant les valeurs et les intérêts.

7. Collège n'apporte rien hormis les cours (41%)

Les décrocheurs dont le père a une scolarité égale ou inférieure à une septième année accordent plus souvent de l'influence à ce facteur que ceux dont le père a une scolarité

plus avancée. Peut-être attendent-ils plus du collège en dehors des cours afin de compenser l'aridité des cours ou certaines difficultés scolaires (voir plus bas) et que, lorsqu'ils ne le trouvent pas, cela peut devenir une cause d'abandon.

8. Absence de débouchés (36%)

Les ex-étudiants qui considèrent"l'absence de débouchés" comme un facteur important ne se différencient pas des autres sur quelque variable que ce soit.

9. Débrayage (34%)

Les décrocheurs qui dépendent financièrement de leurs parents estiment plus souvent que le débrayage étudiant a été un facteur important dans leur prise de décision. Le débrayage ayant porté sur les "prêts et bourses", on peut croire que ceux qui peuvent compter financièrement sur leurs parents reconnaissent moins la pertinence d'un tel débrayage et sont plus portés à le considérer comme "négatif".

10. Ambiance du Cégep du Vieux-Montréal (34%)

Il n'y a aucune différence entre ceux qui considèrent ce facteur comme important et les autres décrocheurs.

11. Cours difficiles (30%)

Les décrocheurs dont la décision a été influencée par le fait que les cours étaient trop difficiles et qu'ils y étaient mal préparés se retrouvent davantage parmi ceux dont le père a une scolarité égale ou inférieure à une septième année. Ce résultat confirme le fait que ces étudiants éprouvent plus de difficultés à effectuer des études avancées; c'est peut-être parce qu'ils se retrouvent dans un monde différent de leur milieu d'origine quant aux valeurs et intérêts.

12. Difficultés familiales (28%)

A nouveau, les décrocheurs dont le père a une faible scolarité paraissent plus portés à reconnaître que des difficultés familiales ont été un facteur de leur abandon. Aussi, ce facteur est choisi davantage par ceux dont la décision dépend de facteurs indépendants de leur volonté.

13. Latitude (27%)

Trois variables sont en relation significative avec le facteur "au cégep, j'ai trouvé trop de latitude et je n'ai pas su m'organiser". Les décrocheurs qui accordent de l'influence à ce facteur sont plus souvent parmi les 17-19 ans, parmi ceux de première session et parmi ceux dont le père a une scolarité inférieure ou égale à une douzième année. Ce sont donc les plus jeunes, ceux qui débutent au cégep et ceux dont le père n'a pas fait d'études collégiales qui déplorent le plus l'absence d'encadrement.

14. Services pédagogiques (25%)

Ceux qui estiment ne pas avoir trouvé l'aide nécessaire auprès des services pédagogiques et qui croient que cela a eu de l'influence sur leur décision d'abandonner se retrouvent surtout parmi les décrocheurs qui n'ont pas changé d'orientation. Bien que cela ne soit pas vérifiable, on peut supposer que ces étudiants ont pu tenter de changer d'orientation mais n'ont pas obtenu ce qu'ils désiraient,d'où leur insatisfaction.

15. Horaire surchargé (25%)

Les décrocheurs qui reconnaissent ce facteur sont le plus souvent des étudiants qui étaient dans le programme

de leur choix. Ce facteur semble donc avoir plus de pertinence pour les ex-étudiants ayant un certain intérêt pour le programme auquel ils étaients inscrits.

16. Adaptation au milieu (25%)

Ce facteur est choisi principalement par les ex-étudiants de première session. C'est en effet à ce moment que l'étudiant a le plus de chance d'être appelé à changer son mode de vie et qu'il a à s'adapter à son nouvel environnement.

17. Stimulation des proches (20%)

Ceux pour qui l'absence de stimulation des proches a joué comme facteur d'abandon se retrouvent surtout parmi les décrocheurs de sexe féminin et parmi ceux dont les parents (autant le père que la mère) ont une scolarité égale ou inférieure à la douzième année. On peut supposer que, lorsque les parents ont une scolarité élevée, il risque plus d'exister une motivation implicite à l'endroit des études au sein de la famille; par ailleurs, les étudiants qui tentent d'obtenir un degré de scolarité supérieur à celui de leurs parents (cégep supérieur à 12 ans) semblent avoir plus spécialement besoin de stimulation de la part de ceux-ci ou peut-être l'obtiennent-ils plus difficilement. Ce commentaire s'applique

également aux femmes. Peut-être est-il encore vrai qu'une femme rencontre plus d'obstacles qu'un homme dans la poursuite d'études avancées.

18. Conflits avec les professeurs (19%)

Les décrocheurs qui étaient dans une session autre que la première et ceux dont le père a une scolarité inférieure ou égale à la septième année considèrent davantage que les conflits avec leurs professeurs ont été un facteur d'abandon important. Donc,ou bien ils ont eu plus de conflits avec leurs professeurs que les autres décrocheurs ou bien ces conflits ont eu plus d'impact sur leur décision. On peut chercher à interpréter ce phénomène et se demander s'il est plausible de croire que les ex-étudiants dont le père possède un faible niveau de scolarité, faisant plus souvent face à des difficultés familiales (vu antérieurement) ont plus facilement tendance à projeter leurs conflits sur les professeurs représentant des figures d'autorité. Une autre explication possible serait qu'ils se retrouvent devant des personnes (les professeurs) dont les valeurs et les intérêts sont souvent fort différents des leurs (à cause des différences de milieu social)[5], ce qui risque de créer des conflits.

---

5. Cf. Pierre BOURDIEU: "En outre, le recrutement social des maîtres de l'enseignement n'est pas sans entraîner dans l'univers scolaire des valeurs qui sont, selon le cas, celles des classes supérieures ou moyennes". "La transmission de l'héritage culturel", in DARRAS, Le partage des bénéfices, Les Editions de Minuit, 1966, page 406.

19. Santé (16%)

Le facteur santé est choisi plus fréquemment par les femmes que par les hommes. A noter toutefois que, dans l'ensemble, son influence n'est reconnue que par 16% des décrocheurs.

20. Programme non voulu (14%)

Ce facteur, bien que reconnu par seulement 14% des décrocheurs, est toutefois très important pour les personnes qu'il concerne. Rappelons que 19% des décrocheurs ne sont pas dans leur programme de premier choix: on voit donc que 74% des déserteurs concernés donnent de l'importance à ce facteur. Ce motif est plus souvent choisi par les ex-étudiants de première session, ceux de 17-18-19ans et naturellement ceux qui n'ont pas leur programme de premier choix. Il paraît aussi plus important pour les décrocheurs qui estiment que leur décision relève de facteurs indépendants de leur volonté.

21. Services personnels (10%)

L'influence des "services personnels non satisfaisants" est reconnue plus souvent par les décrocheurs dont le père a une scolarité inférieure ou égale à une septième année. Ou bien ces étudiants, rencontrant plus de difficultés en milieu collégial,

n'arrivent pas à trouver toute l'aide nécessaire auprès des services personnels à cause du grand nombre d'étudiants (près de 6,000) auxquels ceux-ci doivent répondre (ils sont moins de dix (10) personnes); ou bien, les services personnels ne répondent pas aux besoins spécifiques de cette catégorie d'étudiants.

22. Réadmis sous condition, peur de l'échec (9%)

Ce facteur joue surtout pour les décrocheurs de 17, 18 et 19 ans, ceux dont le père a une scolarité inférieure ou égale à une septième année et ceux dont les revenus familiaux sont inférieurs à $14,000. La peur de l'échec semble donc toucher une classe sociale spécifique tout comme les difficultés rencontrées dans les cours (cf plus haut).

23. Difficultés avec le système de prêts et bourses (9%)

Reconnaissent surtout l'influence de ce facteur les décrocheurs dont le père a une scolarité égale ou inférieure à une septième année, ceux qui considèrent que leur décision relève de facteurs indépendants de leur volonté et ceux qui se reconnaissent le nom de "drop out". On constate, sans surprise, que les sous-groupes les plus enclins à invoquer le "besoin d'argent" comme facteur d'abandon mentionnent également l'influence des "difficultés

avec le système de prêts et bourses"; seule la "scolarité du père" s'ajoute ici aux variables significatives.

Il ressort, dans l'ensemble, que certaines variables permettent de différencier les décrocheurs qui considèrent tel ou tel facteur plus important. Les motifs qui se différencient selon le plus de variables sont: "valeur des diplômes", "besoin d'argent", "latitude", "stimulation des proches", "programme non voulu", "peur de l'échec" et "difficultés avec le système de prêts et bourses".

Les variables les plus discriminantes sont "l'âge", "la session" (ces deux variables étant reliées entre elles), "la scolarité du père, "le sexe" et"l'impression que sa décision relève d'un choix ou de facteurs indépendants de sa volonté". On peut dire que les décrocheurs de 17-18-19 ans et ceux de première session ont des raisons différentes de laisser leurs études comparativement aux plus âgés. Ces raisons sont souvent d'ordre administratif (programme non voulu) et personnel, (telles la difficulté d'adaptation au milieu et l'incapacité de s'organiser à l'intérieur de la latitude qui leur est donnée au cégep). Il serait donc possible de voir à remédier aux causes de ces problèmes. Quant aux aînés, leurs attitudes plus critiques face à l'enseignement (méthodes pédagogiques et professeurs), semblent susceptibles, pour plusieurs, de devenir incompatibles avec la poursuite de leurs études collégiales.

Il ressort également que plusieurs facteurs choisis par les ex-étudiants dont le père a une scolarité inférieure ou égale à la septième année leur sont spécifiques et ne semblent pas aussi importants pour les autres décrocheurs. Rappelons qu'ils accordent plus d'importance à des motifs relevant de difficultés scolaires (latitude, cours difficiles, peur de l'échec), de l'administration et des services (prêts et bourses, services personnels), de facteurs d'ordre personnel (difficultés familiales, stimulation des proches), du milieu collégial (le collège n'apporte rien en dehors des cours) et de l'enseignement (conflits avec les professeurs). En somme on retrouve des facteurs dans chacune des six (6) catégories établies plus haut, sauf dans celle concernant la motivation scolaire. Suite à ces résultats on peut se demander si l'accessibilité au D.E.C. est égale pour tout le monde,que l'on vienne d'une famille scolarisée ou pas.

Finalement, les décrocheurs reconnaissant que leur décision relève d'un choix plutôt que de facteurs indépendants de leur volonté, donc ceux qui assument plus la responsabilité de leur situation, attribuent davantage leur décision à une baisse de motivation causée par la dévalorisation des diplômes et la perte d'intérêt pour les études. Par ailleurs, ceux qui considèrent avoir abandonné pour des raisons indépendantes de leur volonté ont à se plaindre de difficultés financières (besoin d'argent, prêts et bourses), familiales et administratives (programme non voulu).

D. PRISE DE DECISION ET SITUATION ACTUELLE

Les variables se rapportant au vécu du décrocheur lorsqu'il a pris sa décision, à ses intentions de départ et à sa situation actuelle ont elles aussi été mises en relation entre elles et avec les variables personnelles et scolaires. Quelques relations se sont avérées significatives. La variable "programme" paraît ici aussi très importante et elle sera considérée dans le prochain chapitre. Vous trouverez en Appendice C le détail de ces données.

1. En avoir parlé à quelqu'un

Les décrocheurs qui ont parlé à quelqu'un de la décision qu'ils avaient à prendre se retrouvent plus souvent chez les 17-19 ans (80%) et les 20-21 ans (64%) que chez les 22 ans et plus (43%).

2. Réalisation des intentions

Les ex-étudiants qui étaient dans une session autre que la première ont davantage pu réaliser totalement leurs intentions de départ.

3. Ré-évaluation de la décision

Les décrocheurs qui abandonneraient à nouveau, s'ils avaient à reprendre aujourd'hui leur décision, se retrouvent plus souvent parmi ceux qui ont réalisé leurs intentions de départ et ceux qui ont trouvé leur décision valorisante.

4. Etudes éventuelles

Seule la variable "âge" est en relation significative avec celle concernant les études éventuelles. Les jeunes décrocheurs ont plus souvent l'intention de retourner étudier à plein temps, tandis que les plus âgés ont surtout l'intention de le faire à temps partiel. Toutefois, si on considère globalement tous ceux qui désirent reprendre leurs études (plein temps + temps partiel), on en retrouve un plus fort pourcentage chez les 22 ans et plus (78%) que chez les 20-21 ans (70%) et les 17-19 ans (64%).

Il ressort aussi que les "chômeurs" étaient plus enclins à reprendre éventuellement leurs études que les autres décrocheurs.

CHAPITRE VI

CARACTERISTIQUES PROPRES AUX DECROCHEURS DES DIFFERENTS PROGRAMMES OU GROUPES DE PROGRAMMES ETUDIES

La variable programme revêt une grande importance pour deux raisons: 1) il apparaît spécialement intéressant pour les professeurs, les Aides-pédagogiques individuels et les Directeurs de secteurs de connaître les caractéristiques propres aux décrocheurs des programmes dont ils se préoccupent plus particulièrement; 2) la variable programme se révèle significative pour la plupart des aspects abordés dans l'enquête(c'est-à-dire qu'au moins un programme se différencie de l'ensemble de façon significative). Voilà pourquoi nous consacrons un chapitre complet à l'analyse des données en fonction du programme de provenance des décrocheurs.

Vous trouverez, en appendice D, des histogrammes mettant en relief les différences significatives entre les décrocheurs des divers programmes pour chacune des variables (personnelles, scolaires, facteurs d'abandon, prise de décision et situation actuelle). On y retrouve clairement les pourcentages propres à chacun des programmes qui se distinguent de l'ensemble. Nous aurions volontiers inséré ces données dans le texte, n'eût été l'espace trop grand que leur présentation requiert. Nous vous incitons donc à les regarder de près en espérant qu'elles puissent apporter des réponses aux questions qui vous intéressent particulièrement.

Nous présenterons ici chacun des dix programmes ou groupes de programmes avec ce qu'ils ont de particulier, c'est-à-dire les variables pour lesquelles les décrocheurs de ce(s) programme(s) diffèrent significativement (avec un risque d'erreur de 5%) de l'ensemble des ex-étudiants. Les tableaux 6.1, 6.2 et 6.3 présentent les variables significatives (personnelles et scolaires, facteurs d'abandon, prise de décision et situation actuelle) pour chacun de ces programmes. Le signe (-) ou (+) indique si les décrocheurs de tel programme se retrouvent en <u>plus</u> ou <u>moins</u> grand nombre que l'ensemble des décrocheurs dans une catégorie particulière, pour une variable déterminée.

Enfin, lorsque nous serons en mesure de le faire, nous mentionnerons la tendance plus marquée à l'abandon observée chez certains sous-groupes d'étudiants d'un programme particulier (par la comparaison entre les étudiants et les décrocheurs de ce programme).

TABLEAU 6.1: PROGRAMMES SIGNIFICATIFS QUANT AUX VARIABLES PERSONNELLES ET SCOLAIRES

Programme \ Variable	1ère sess.	scol. père	scol. mère	rev. par.	aide fin.	chang. orient.	chang. coll.	échecs cours	échecs abs.	aban. cours	inter-ruption	1er choix prog.	1er choix CVM
Sc. santé Sc. pures et appl.				+									-
Sc. humaines			+	+									
Arts plastiques		+	+							-			+
Lettres	+	-	-							+	+	-	
Tech. infirmières		-			-	-		+	-	-		+	+
Tech. physiques										-			
Tech. humaines	-	+		+			+	-	-				
Sc. tech. adm.		+	+	+				+			-		
Informatique	+	-	-	-	+				-		-	-	-
Arts appliqués	-	+						-				+	+

TABLEAU 6.2: PROGRAMMES SIGNIFICATIFS QUANT AUX VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON"

PROGRAMME \ VARIABLES	latitude	peur échec	orient. imprec.	serv. péd.	cours diff.	méth. péd.	valeurs dipl.	ambiance CVM	besoin $	serv. pers.	stim. proches	hor. surch.	confl. profs.	diff. fam.	débrayage	courr hors int.	santé	prog. non voulu	coll. apo. rien	pas débouchés
Sc.santé												+								
Sc.pures & appl.		+			+															
Sc. humaines	-				-					+		-								
Arts plastiques				-				-							+		+	-		
Lettres			-					+				-	-	+			+			
Tech.infirmières			+						-		-	+			-		+	-		-
Tech. physiques	+						-												-	-
Tech. humaines	-				-	+									-	-			-	
Sc.tech.adm.	+				+												-			
Informatique	+		+			-			-	+		-	-	-		+	-	+		+
Arts appliqués												+						-		

TABLEAU 6.3: PROGRAMMES SIGNIFICATIFS QUANT AUX VARIABLES "PRISE DE DÉCISION ET SITUATION ACTUELLE"

VARIABLE / PROGRAMME	décis. réfl.	choix	décis. facile	en a parlé à qqun	en a parlé à parent	en a parlé à ami	en a parlé à prof	intent. voyage	intent. études	décis. valor.	réal. intent. tot.	réal. intent. part.	travail actuel	ré-éval. décis.
Sc. santé Sc. pures & appl.		-												
Sc. humaines											-	+		
Arts plastiques				-		+					+			
Lettres				+		+		+					-	-
Tech. infirmières									+	-	-	+	-	-
Tech. physiques											+			
Tech. humaines					-		+						+	
Sc.tech.adm.	+	+												
Informatique			+		+					-		+	+	
Arts appliqués														

1. Sciences de la santé et Sciences pures et appliquées

En Sciences de la santé, les étudiants de sexe masculin manifestent une plus forte prédisposition à l'abandon de leurs études que les étudiantes. On peut faire l'hypothèse que les étudiants démissionnent en apprenant que leurs chances d'être admis à l'université sont compromises à cause de leurs résultats scolaires (cf plus bas), ce phénomène pouvant découler d'une "persévération" face à leur choix, attitude que l'on retrouverait moins chez les étudiantes: par exemple, celui qui se destine à la médecine s'avère incapable d'envisager des solutions de rechange s'il prend conscience de ne pas répondre aux conditions d'admission de la faculté de médecine.

Par rapport à l'ensemble des décrocheurs[1], ceux de Sciences de la santé et de Sciences pures et appliquées ont tendance à être plus jeunes (19 ans et moins), à l'instar des étudiants de ces programmes; par ailleurs, on remarque une moins grande prédisposition à l'abandon chez les très jeunes

1. Il s'agit ici d'une différence significative entre les ex-étudiants de ces deux programmes et les décrocheurs des autres programmes, c'est-à-dire à l'intérieur de notre échantillon de 211 ex-étudiants.

étudiants[2] (17 ans et moins) par rapport aux autres étudiants (18 ans et plus) de ces deux programmes.

Les étudiants dont le père a 12 années ou moins de scolarité paraissent plus susceptibles d'abandonner leurs études dans ces programmes scientifiques, comparativement à ceux dont le père a une scolarité plus élevée (13 ans et plus).

Les ex-étudiants de Sciences de la santé et de Sciences pures et appliquées se différencient de l'ensemble des décrocheurs en ce que, plus souvent, leurs parents ont des revenus inférieurs à $14,000. Cela s'explique par le fait que les étudiants appartenant à des familles dont les revenus n'atteignent pas $14,000 par année risquent davantage, dans ces programmes, d'interrompre leurs études que les autres ($14,000 et plus). Ce résultat ne vient d'ailleurs que renforcer la tendance dégagée plus haut quant à la scolarité du père.

---

2. La différence mentionnée ici découle de la comparaison des "chances" d'abandon entre divers sous-groupes d'étudiants de ces deux programmes particuliers. Cette méthode d'analyse part du postulat suivant: si toutes les catégories d'étudiants dans un programme donné montraient la même tendance à abandonner leurs études collégiales, la proportion de chacune de ces catégories parmi les décrocheurs devrait être sensiblement la même que celle observée chez les étudiants de ce programme. Les différences mentionnées ici représentent les situations qui dérogent à cette règle de façon significative, c'est-à-dire avec un risque d'erreur de 5%. Ces données nous paraissent plus importantes que celles qui comparent les décrocheurs des différents programmes entre eux et, à cause de cela, nous les soulignerons toujours dans le texte.

Ces décrocheurs ont, moins souvent que les autres, choisi le Cégep du Vieux-Montréal pour y poursuivre leurs études, tout comme les étudiants de ces programmes.

Par ailleurs, ces ex-étudiants accordent plus d'influence à trois facteurs d'abandon, à savoir: la "peur de l'échec" (réadmis sous condition), les "cours difficiles" et l'"horaire surchargé". Ceci est assez conforme à l'image que les gens se font de ces deux programmes, c'est-à-dire des programmes exigeants. Au niveau de la prise de décision, la seule variable qui ressort concerne le "choix": ces ex-étudiants disent plus souvent avoir décidé d'abandonner leurs études pour des raisons indépendantes de leur volonté. Dans ce cas-ci, des facteurs d'ordre "scolaire" et non d'ordre "social" ou "personnel" paraissent nettement les plus déterminants.

En résumé, les décrocheurs de Sciences de la santé et de Sciences pures et appliquées répondent à plusieurs des caractéristiques des "démissionnaires académiques" mises à jour par Tinto: milieu familial et social moins favorisé (scolarité et revenus), difficultés scolaires[3] et abandon non-volontaire.

---

3. Soulignons ici l'écart observé entre la situation scolaire de ces décrocheurs et la perception qu'ils en ont: en effet, ces ex-étudiants ne semblent pas avoir subi plus d'échecs et d'abandon de cours que les autres décrocheurs, mais pourtant ils invoquent plus souvent les difficultés scolaires comme facteur d'abandon. Un tel écart entre les niveaux "objectif" et "subjectif" de la réalité ne doit pas nécessairement être interprété en termes d'incohérence; on peut penser que, dans ces programmes, quelques échecs et/ou abandons de cours prennent plus facilement un caractère dramatique ou encore que les étudiants y abandonnent leurs études dès qu'ils anticipent des échecs de cours, ceci en raison surtout des fortes exigences des structures d'accueil à l'université.

2. Sciences humaines

Les décrocheurs de Sciences humaines ont, plus fréquemment que les autres, une mère dont la scolarité est assez élevée (13 ans et plus), caractéristique que ne partagent pas les étudiants "persévérants" de ces mêmes programmes.

Les étudiants de Sciences humaines qui ont un ou plusieurs échecs par absence à leur dossier se montrent plus sujets à l'abandon des études que ceux qui n'en ont aucun. De même, les étudiants qui ont obtenu leur programme d'études par "repêchage" risquent plus de devenir des décrocheurs que ceux ayant obtenu un "autre choix" de programme.

Ces ex-étudiants se disent moins poussés par des facteurs tels que "horaire surchargé", "cours difficiles" et "trop de latitude". Le seul facteur invoqué plus souvent par ces décrocheurs que par l'ensemble des ex-étudiants a très peu de poids globalement: il s'agit des "services personnels". Au niveau de la "réalisation des intentions de départ", ils apparaissent moins nombreux à avoir atteint pleinement leurs objectifs, mais plus nombreux à les avoir atteints partiellement.

Les décrocheurs de Sciences humaines représentent un peu l'antithèse de ceux des Sciences de la santé et des

Sciences pures et appliquées quant au niveau socio-culturel de leur famille d'origine (scolarité des parents) et surtout quant aux raisons motivant l'abandon de leurs études. Ces ex-étudiants semblent donc avoir peu de points en commun avec les "démissionnaires académiques"; par ailleurs, nous manquons d'indices pour affirmer qu'ils appartiennent plutôt à la catégorie du " décrocheur volontaire".

3. Arts plastiques

Les décrocheurs provenant du programme des Arts plastiques se distinguent de l'ensemble des ex-étudiants par leur âge un peu plus avancé: en effet, ils sont plus souvent âgés de 20 ans et plus. Mentionnons que les étudiants "persévérants" d'Arts plastiques ne partagent pas cette caractéristique.

Ces ex-étudiants se différencient également par la scolarité plus élevée de leur père, particularité que l'on ne rencontre pas non plus chez les étudiants de ce programme.

Les ex-étudiants d'Arts plastiques ont choisi plus souvent que les autres décrocheurs le Cégep du Vieux-Montréal pour y poursuivre leurs études collégiales à l'instar de l'ensemble des étudiants de ce programme. Enfin, ces ex-étudiants ont abandonné un moins grand nombre de cours que les autres décrocheurs pendant leurs études collégiales.

Au niveau des facteurs d'abandon, ils accordent plus d'importance que les autres au "débrayage" et au facteur "santé", et moins au "programme non-voulu", à l'"ambiance du CVM" et aux "services pédagogiques". Ils ont moins souvent parlé de leur décision à quelqu'un, mais ceux qui l'ont fait ont choisi plus souvent d'en parler à des amis. Finalement, il ressort qu'un plus grand nombre disent avoir totalement réalisé leurs intentions de départ.

4. Lettres[4]

Les ex-étudiants en Lettres paraissent plus jeunes que l'ensemble des décrocheurs puisque la plupart d'entre eux avaient 19 ans et moins au moment de l'enquête, caractéristique que l'on ne retrouve pas chez les étudiants en Lettres. Ils étaient plus souvent inscrits en première session du programme quand ils ont abandonné leurs études. Leurs parents (père et mère) ont plus fréquemment que ceux des autres ex-étudiants une scolarité égale ou inférieure à la septième année, ce qui ne semble pas être le cas des étudiants "persévérants" de ce programme.

Ces décrocheurs s'avèrent plus susceptibles d'être inscrits dans un programme qui ne représente pas leur premier choix, lorsqu'on les compare aux ex-étudiants des autres programmes. Au niveau scolaire, ils risquent plus d'avoir déjà interrompu leurs études avant la session A-74 (tout comme les "persévérants" du même programme) et d'avoir abandonné des cours.

Les facteurs d'abandon choisis plus souvent par les décrocheurs de Lettres que par l'ensemble sont d'ordre personnel

---

4. Rappelons que l'analyse ne repose que sur douze décrocheurs pour le programme "Lettres" et que, par conséquent, elle doit être considérée avec toutes les réserves nécessaires.

et social, à savoir "l'ambiance du CVM", les "difficultés familiales" et la "santé"; ils retiennent moins des motifs tels que "horaire surchargé", "conflits avec les professeurs" et "orientation imprécise".

Au niveau de la prise de décision, ces ex-étudiants vont plus souvent en parler à quelqu'un (et plus spécialement à des amis) avant d'abandonner. Un plus grand nombre d'entre eux désirait voyager; moins nombreux sont ceux qui travaillaient au moment de répondre au questionnaire. Si c'était à refaire, une plus grande proportion de ces décrocheurs ne reprendraient pas la même décision. Ils expriment donc plus d'insatisfaction et de regret quant à leur décision que l'ensemble des ex-étudiants.

5. Techniques infirmières[5]

On ne s'étonnera guère de ne trouver que des femmes parmi les décrocheurs de Techniques infirmières, la quasi-totalité des étudiants de ce programme étant de sexe féminin. Par ailleurs, la majorité de ces ex-étudiantes s'avèrent un peu plus âgées que l'ensemble des décrocheurs, soit 20 ans et plus, particularité non partagée avec les étudiants du même programme. Elles ont plus souvent un père peu scolarisé et dépendent en moins grand nombre de l'aide financière de leurs parents.

Ces ex-étudiantes sont moins nombreuses que les décrocheurs des autres programmes à avoir déjà changé d'orientation et à avoir eu des abandons de cours et des échecs par absence, à l'instar des "persévérants" de Techniques infirmières par rapport à l'ensemble des étudiants du Cégep du Vieux-Montréal. Par contre, elles poursuivaient plus fréquemment leurs études dans le programme de leur choix. Enfin, contrairement aux étudiants de Techniques infirmières, les décrocheurs de ce programme avaient plus de chances de fréquenter leur collège de premier choix et avaient davantage subi d'échecs par résultats

---

5. Mentionnons que ces caractéristiques se dégagent de l'analyse de seulement six décrocheurs de Techniques infirmières; ces données ont donc peu de portée quant à leur généralisation.

insuffisants que l'ensemble des décrocheurs.

Au niveau des facteurs d'abandon, ces ex-étudiantes accordent plus d'importance au fait d'avoir une orientation imprécise (assez surprenant puisqu'elles sont dans le programme de leur choix et,de plus, dans un programme professionnel assez structuré), un horaire surchargé et des problèmes de santé (à cause de la charge de travail ou parce qu'elles s'approprient les maladies étudiées?). Elles reconnaissent moins de poids aux motifs "besoin d'argent", "stimulation des proches", "débrayage" de même qu'à "programme non-voulu" et "peu de débouchés", tel qu'on pouvait s'y attendre.

Le bilan de l'abandon des études tracé par ces aspirantes-infirmières s'avère plus sombre que celui de l'ensemble des décrocheurs: décision moins souvent valorisante, réalisation plutôt partielle que totale des intentions de départ et peu d'entre elles au travail. D'ailleurs, si c'était à recommencer, elles seraient moins nombreuses à abandonner de nouveau et elles désirent en plus grand nombre reprendre leurs études.

Dans l'ensemble, leurs difficultés relèvent principalement d'aspects personnels (orientation et santé) et du caractère exigeant de leur programme d'études (horaire surchargé). Elles ne semblent pas avoir de griefs particuliers à porter contre le système scolaire et expriment d'ailleurs l'intention d'y revenir.

6. Techniques physiques

Dans les Techniques physiques, les décrocheurs, tout comme les étudiants, appartiennent en très grande majorité au sexe masculin.

Parmi les variables scolaires, seul l'abandon de cours différencie les ex-étudiants de Techniques physiques de ceux des autres programmes: l'abandon de cours est moins souvent constaté parmi ce groupe de décrocheurs. D'autre part, la prédisposition à l'abandon des études paraît plus grande chez les étudiants de ces programmes ayant des échecs par absence dans leur dossier, comparativement à ceux qui n'en ont pas.

Par ailleurs, ces décrocheurs accordent plus d'importance que l'ensemble des ex-étudiants au facteur "latitude" et en attribuent moins aux motifs "valeur des diplômes", "pas de débouchés" et "le collège n'apporte rien hormis les cours". La valeur et l'utilité des études ne sont donc pas spécifiquement remises en question. Les difficultés de ces décrocheurs semblent venir principalement du fait d'avoir à s'organiser et à faire bon usage de la latitude accordée par le cégep.

En ce qui concerne la réalisation de leurs intentions de départ, les ex-étudiants de ces programmes ont réussi, plus souvent que l'ensemble, à atteindre totalement leurs buts; de prime abord, il semble plus facile à ce type d'étudiants de se trouver du travail dans leur domaine de compétence.

7. Techniques humaines

Dans ces programmes à prédominance féminine, les étudiants masculins risquent davantage d'abandonner leurs études. Peut-être les étudiants se sentent-ils mal à l'aise et mal identifiés dans ces programmes traditionnellement féminins. De plus, l'étudiant n'est pas sans apprendre que l'offre d'emploi y est inférieure à la demande et que les conditions de travail et les postes ne sont guère attirants.[6]

Ces ex-étudiants ont tendance à être plus âgés (20 ans et plus) que les décrocheurs des autres programmes, tout comme les "persévérants" de Techniques humaines par rapport à l'ensemble des étudiants du Cégep du Vieux-Montréal.

Le père de ces ex-étudiants a, plus souvent que la moyenne d'entre eux, de 8 à 12 années d'études; leur famille risque davantage de jouir de revenus élevés, puisque nous décelons une plus forte prédisposition à l'abandon chez les étudiants dont les parents gagnent $14,000 et plus.

Ces décrocheurs proviennent moins souvent de la première session, ayant plus fréquemment changé de collège sans pour autant

---

6. Michel Desrosiers, Les diplômés du secteur professionnel des Cégeps et le marché du travail, promotion 1973-1974, Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration, Direction des services de soutien de la main-d'oeuvre, février 1975, p. 16-17.

avoir changé d'orientation (comme les étudiants du même programme). Ils ont, par ailleurs, accumulé un moins grand nombre d'échecs par absence et par résultats insuffisants que les ex-étudiants des autres programmes. Enfin, les étudiants de Techniques humaines ayant déjà abandonné un ou plusieurs cours montrent nettement une plus grande tendance à l'interruption de leurs études collégiales que les autres.

Les "méthodes pédagogiques" représentent le seul facteur auquel ces ex-étudiants accordent plus souvent de l'influence. Par ailleurs, ils en attribuent moins aux facteurs "latitude", "cours difficiles", "cours hors de mes intérêts", "le collège n'apporte rien hormis les cours" et "débrayage"; il devient donc difficile de savoir véritablement pourquoi ils ont abandonné leurs études à moins de donner au motif "méthodes pédagogiques" une acception très large englobant l'organisation de la formation dans ces programmes (cours théoriques et stages, etc).

Au niveau de la prise de décision, un moins grand nombre de ces décrocheurs en ont parlé à leurs parents, mais ils en ont plus souvent discuté avec leurs professeurs que l'ensemble des ex-étudiants. Finalement, ils étaient plus nombreux à travailler au moment de l'enquête.

8. Sciences et techniques administratives[7]

Parmi les décrocheurs de ces programmes, on retrouve une plus grande proportion d'ex-étudiants de sexe masculin que dans l'ensemble des programmes; cela n'a rien pour surprendre puisque les étudiants sont nettement majoritaires en Sciences et techniques administratives.

Ces décrocheurs risquent plus d'avoir des parents dont les revenus s'élèvent à $14,000 ou plus, caractéristique qu'ils ne partagent pas avec les étudiants des mêmes programmes.

A l'instar des étudiants de Sciences et techniques administratives, les ex-étudiants paraissent moins susceptibles d'avoir déjà interrompu leurs études avant la session A-74. De plus, ils ont obtenu des échecs par résultats insuffisants plus souvent que la moyenne des décrocheurs. Pourtant, c'est parmi les étudiants ayant un ou plusieurs abandon(s) de cours et/ou échec(s) par absence qu'on constate la prédisposition la plus forte à l'abandon des études en Sciences et techniques administratives.

---

7. A l'exception du programme Informatique analysé séparément.

Ces décrocheurs invoquent plus souvent que les autres les facteurs "latitude" et "cours difficiles" et moins fréquemment le motif "santé". Ils paraissent plus portés que les autres à qualifier leur décision de réfléchie et à l'attribuer à un besoin personnel.

Les ex-étudiants de Sciences et techniques administratives semblent plutôt s'apparenter au type du "démissionnaire académique" (taux d'échec élevé et mention de difficultés scolaires comme raison d'abandon), malgré leur origine socio-économique assez favorisée et l'affirmation selon laquelle leur décision relève d'un choix personnel. Concernant cette affirmation, on pourrait d'ailleurs se demander si elle ne vient pas, en partie, d'un mécanisme de rationalisation: en effet, on pourrait formuler l'hypothèse que les étudiants en Sciences et techniques administratives sont parmi ceux qui adhèrent le plus fortement à l'idéologie dominante, selon laquelle chaque individu est libre et maître de son destin. Ce pourrait être là une des principales raisons pour lesquelles il leur est difficile d'admettre que les circonstances (difficulté des études et faible réussite de leur part) ont joué un rôle important dans leur décision.

9. Informatique[8]

Les ex-étudiants d'Informatique paraissent plus jeunes que l'ensemble des décrocheurs (surtout âgés de 19 ans et moins); ce phénomène est vraisemblablement relié au fait que, plus souvent que les autres décrocheurs, ils en étaient seulement à la première session de leur programme au moment de l'abandon de leurs études.

En général, ils semblent appartenir à une classe sociale moins favorisée que l'ensemble des ex-étudiants. D'abord la scolarité de leur père et celle de leur mère sont plus souvent faibles qu'ailleurs, reflétant en cela les caractéristiques des étudiants d'Informatique. De même, ces décrocheurs appartiennent davantage à des familles dont les revenus sont faibles, par suite de la plus forte propension à l'abandon constatée chez les étudiants dont les parents gagnent entre $6,000 et $10,000. Enfin, ils sont plus susceptibles de dépendre de l'aide financière de leurs parents.

Les étudiants inscrits en Informatique pour qui le Cégep du Vieux-Montréal ne représente pas le premier choix de collège et/ou ceux qui n'ont pas retenu l'Informatique comme

---

8. Cette analyse doit être considérée sous toutes réserves puisqu'elle ne porte que sur huit décrocheurs de ce programme.

programme de premier choix paraissent plus susceptibles que les autres étudiants de ce programme de devenir des décrocheurs.

Par ailleurs, ces ex-étudiants ont moins souvent que l'ensemble des décrocheurs, interrompu leurs études au moins une fois avant la session A-74, tout comme les "persévérants" du même programme. Enfin, les décrocheurs d'Informatique ont échoué des cours par absence en moins grand nombre que les ex-étudiants des autres programmes.

Au niveau des facteurs d'abandon, ils reconnaissent davantage l'influence des facteurs suivants: "latitude", "orientation imprécise", "services personnels", "obligation de suivre des cours hors de leur intérêt", "programme non-voulu" et "absence de débouchés". Par ailleurs, ils accordent moins d'influence aux motifs "méthodes pédagogiques", "horaire surchargé", "conflits avec les professeurs", de même qu'à "besoin d'argent", "difficultés familiales" et "santé". Dans l'ensemble, les facteurs évoqués relèvent davantage du système collégial que de motifs personnels. Pour eux, le fait de ne pas avoir obtenu le programme de leur choix et, par conséquent, de devoir suivre des cours ne présentant aucun intérêt pour eux semblent jouer beaucoup dans l'abandon de leurs études.

Quant à leur décision, il se dégage qu'elle fut plus facile à prendre que pour l'ensemble des décrocheurs, quoique moins valorisante. Ils en ont parlé plus souvent

avec leurs parents. Ils n'ont pu réaliser que partiellement leurs intentions de départ, même s'ils ont trouvé du travail dans une plus grande proportion que les autres décrocheurs.

Retenons que ces ex-étudiants paraissent plus défavorisés que l'ensemble tant du point de vue social que scolaire, le second niveau découlant peut-être du premier. Selon nous, ces décrocheurs échappent à la classification en "démissionnaires académiques" et "décrocheurs volontaires", puisque leur problème vient principalement de l'impossibilité d'obtenir le programme de leur choix. Mais on peut alors se demander pourquoi ces ex-étudiants ont choisi d'abandonner leurs études plutôt que de demander un changement d'orientation: est-ce parce que leur orientation n'était pas précise (cf. raisons d'abandon) ou parce que leur bref passage au cégep dans un programme dénué d'intérêt pour eux les a découragés de poursuivre des études collégiales dans quelque programme que ce soit? La question reste ouverte.

10. Arts appliqués

Rappelons d'abord le fait qu'en Arts appliqués les étudiantes montrent une plus grande prédisposition à l'abandon des études que leurs confrères. On peut penser que ces ex-étudiantes avaient une fausse image de ces programmes et qu'elles se sont découragées devant leurs exigences pratiques (cf. plus bas, "horaire surchargé"). Peut-être, également, l'incertitude de l'avenir dans les "métiers d'art" est-il susceptible d'effrayer un certain type d'étudiantes?

Au niveau scolaire ces décrocheurs, plus souvent que la moyenne des ex-étudiants, poursuivaient des études dans leur premier choix de programme. De plus, à l'instar des étudiants de ces programmes, ils fréquentent en plus grand nombre le collège de leur choix. Enfin, les ex-étudiants d'Arts appliqués ont eu, moins souvent que les autres décrocheurs, des échecs de cours par résultats insuffisants; on ne retrouve pas cette caractéristique chez les étudiants de ces programmes.

En ce qui concerne les facteurs d'abandon, ils invoquent plus souvent que l'ensemble le motif "horaire surchargé" et moins fréquemment celui de "programme non-voulu" (ils sont d'ailleurs moins atteints par cette situation).

Ces décrocheurs paraissent généralement avantagés au plan scolaire (choix du programme et du collège) par rapport à l'ensemble des ex-étudiants, bien que la charge de travail inhérente à ces programmes semble avoir été très importante dans leur décision de quitter le cégep.

Résumé et commentaires

L'origine sociale des décrocheurs (niveau de scolarité et/ou revenus de leurs parents) se retrouve parmi les variables qui les différencient selon leur programme de provenance.

En effet, les ex-étudiants de Sciences de la santé et Sciences pures et appliquées, de Lettres, de Techniques infirmières et d'Informatique appartiennent à des familles moins favorisées que l'ensemble aux plans socio-économique et/ou socio-culturel; à l'opposé, en Sciences et techniques humaines, en Arts plastiques et en Sciences et techniques administratives, les décrocheurs viennent d'un milieu familial relativement privilégié. Dans la plupart des cas, on ne retrouve pas chez les étudiants persévérants de ces programmes la même dominante en termes d'origine sociale; la sur-représentation d'un groupe social parmi les décrocheurs d'un programme particulier n'est donc pas simplement le reflet de la prédominance de ce groupe social dans un programme.

Par ailleurs, les ex-étudiants des divers programmes n'accordent pas nécessairement la même importance aux multiples motifs d'abandon suggérés. Le facteur "cours difficiles" ressort plus spécifiquement en Sciences de la santé, en Sciences pures et appliquées et en Sciences et techniques administratives. Le motif "latitude" joue davantage dans des programmes où relativement peu de latitude nous semble laissée à l'étudiant, comme en Techniques physiques, en Sciences et techniques administratives et en Informatique.

On peut croire que, dans ces programmes, les étudiants (ou du moins ceux qui ont abandonné) ressentent un plus grand besoin d'encadrement. Par contre, ce facteur intervient moins parmi les décrocheurs de Sciences humaines, à qui l'on penserait à priori qu'une plus grande latitude est accordée. Enfin, la "santé" apparaît comme un facteur d'abandon plus important parmi les ex-étudiants d'Arts plastiques, de Lettres et de Techniques infirmières.

Bien que les intentions de départ soient à peu près semblables chez les décrocheurs des différents programmes, leur niveau de réalisation varie selon les programmes d'origine. En Arts plastiques et en Techniques physiques, une plus grande proportion d'ex-étudiants disent avoir totalement réalisé leurs intentions; en Sciences humaines, en Techniques infirmières et en Informatique, plus nombreux sont ceux qui affirment ne les avoir réalisées que partiellement.

Enfin, il se dégage que l'expérience vécue par les décrocheurs des programmes Lettres et Techniques infirmières paraît moins positive pour eux (plus difficile, dévalorisante...) que pour l'ensemble, tandis que celle des ex-étudiants en Arts plastiques et en Techniques physiques le serait davantage. Même parmi les décrocheurs, l'égalité des chances n'apparaît pas être la règle!

CHAPITRE VII

CONCLUSION

Parvenus à cette étape de notre recherche, nous aimerions en rappeler certains résultats saillants, apporter quelques commentaires et/ou interprétations à leur sujet et soulever des questions qui nous paraissent pertinentes par rapport au phénomène de l'abandon des études au Cégep du Vieux-Montréal et, plus généralement, au niveau collégial.

A. CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SOCIALES DES DECROCHEURS

Attachons-nous d'abord aux caractéristiques personnelles et sociales des décrocheurs.

1. Sexe

Il nous apparaît important de souligner le fait que, au Cégep du Vieux-Montréal à la session A-74, les étudiants et les étudiantes ont abandonné leurs études dans la même proportion, soit environ 15%. S'il est vrai que les filles quittent davantage l'école avant d'avoir atteint le niveau collégial (puisqu'elles y sont légèrement sous-représentées par rapport à la population des jeunes), il semble bien qu'au cégep elles

persévèrent autant que les garçons. On a vu, d'ailleurs, que les étudiantes y éprouvaient moins de difficultés scolaires que leurs confrères d'études (cf. chapitre V). On peut supposer que les jeunes filles,pour parvenir au cégep malgré les obstacles de toutes sortes qu'elles ont à franchir (ou à cause d'eux justement), doivent manifester un haut niveau de motivation et de réussite dans leurs études.

De façon générale, le sexe des décrocheurs ne paraît guère discriminant en ce qui a trait aux différentes facettes de l'abandon de leurs études. Le principal élément à retenir concerne les programmes dans lesquels les étudiants de l'un et l'autre sexe sont plus enclins à abandonner leurs études: Sciences de la santé et Techniques humaines pour les garçons, Arts appliqués pour les filles. Nous ne reprendrons pas ici les hypothèses formulées, dans le chapitre précédent, pour tenter d'expliquer ces faits.

2. Age

D'autre part, nous avons mentionné le fait qu'une plus grande proportion de déserteurs scolaires se retrouvent parmi les étudiants les plus âgés. Compte tenu des facteurs personnels et surtout scolaires influençant la décision d'abandonner, il semble clair que les étudiants dont l'expérience de déboires et d'insatisfaction est plus longue (abandons, échecs, changement

d'orientation, interruption antérieure des études, etc.) risquent davantage de quitter le cégep. Nous pouvons également supposer que les étudiants les plus âgés éprouvent un certain sentiment d'urgence devant leur situation: pris dans une sorte d'entonnoir, ils ont atteint un point de non-retour où la seule possibilité qui s'offre à eux est de décrocher.

3. Origine sociale des décrocheurs

D'après notre enquête, les décrocheurs du Cégep du Vieux-Montréal viennent à peu près également des différents groupes socio-économiques, définis en termes de niveaux de scolarité du père et de la mère des étudiants et en termes de revenus familiaux. Par contre, nous verrons plus loin que le milieu social de provenance des étudiants s'avère relié à leur cheminement scolaire et aux motifs d'abandon invoqués par les déserteurs.

On peut rappeler ici l'affirmation de Vincent Tinto selon laquelle il existe deux types de décrocheurs dont l'origine sociale apparaît diamétralement opposée: le "démissionnaire académique" chez qui l'abandon des études résulte des difficultés rencontrées face aux exigences dites académiques du collège (milieu social généralement peu favorisé) et le "décrocheur volontaire" qui, malgré sa réussite scolaire, abandonne ses études par manque de stimulation de la part du milieu collégial dans son ensemble (origine sociale habituellement privilégiée).

B. COMPOSANTES SCOLAIRES DE L'ABANDON DES ETUDES

Abordons maintenant les composantes spécifiquement scolaires de l'abandon des études et le caractère institutionnel de certaines d'entre elles.

1. Choix et changement de collège

Excluons d'abord l'obtention (ou non) du collège de premier choix et le(s) changement(s) antérieur(s) d'institution collégiale qui, ni l'un ni l'autre, ne s'avèrent significatifs par rapport à l'interruption des études. On peut donc affirmer, entre autres, que le fait de fréquenter le Cégep du Vieux-Montréal pour un étudiant qui n'avait pas de prime abord choisi ce collège pour y effectuer ses études n'interfère pas dans la poursuite de sa démarche scolaire. On ne peut pas en dire autant de tout ce qui a trait au programme d'études.

2. Choix et changement de programme

Les étudiants n'ayant pas obtenu leur programme de premier choix (et à plus forte raison les "repêchés") se montrent plus susceptibles que les autres de rejoindre le groupe des décrocheurs. Les contraintes au niveau de l'admission placent

donc d'avance ces jeunes dans une situation propice à l'abandon des études.

Le changement d'orientation représente une solution pour une partie de ces étudiants, mais pas pour tous. L'analyse de nos données révèle que les étudiants ayant changé une fois d'orientation sont les moins portés de tous à abandonner leurs études. Celui qui a effectué un changement de programme et s'en trouve satisfait aurait donc toutes les chances de son côté pour terminer ses études. Par contre, si l'étudiant ne se sent pas davantage à sa place dans son nouveau programme, risquant de changer d'orientation encore une ou plusieurs fois sans succès, il s'engage alors dans une voie susceptible de le mener à l'abandon de ses études. On peut penser que ce type d'étudiant rencontre des difficultés personnelles, par exemple difficulté de faire des choix, de les maintenir et/ou d'envisager son avenir professionnel. Soulignons enfin, parmi les décrocheurs, la présence d'un certain nombre d'étudiants qui, n'ayant pas obtenu le programme de leur choix, n'ont pas entrepris de démarches en vue de changer d'orientation avant de prendre la décision de quitter le cégep.

Rappelons combien il importe de permettre aux étudiants (qu'ils soient ou non dans leur programme de premier choix) de se ré-orienter s'ils le désirent. L'inscription dans une orientation qui intéresse l'étudiant apparaît, en effet, comme une condition nécessaire à la poursuite des études collégiales, même si elle n'est pas suffisante.

3. Abandons et échecs de cours

Nous avons également mis en relief le fait que l'abandon de cours et l'échec par absence, plus que l'échec proprement dit, permettent de déceler chez un étudiant une prédisposition à l'abandon scolaire. L'abandon de cours et l'échec par absence peuvent être symptomatiques de bien des malaises: désintérêt à l'endroit d'un cours, crainte de l'échec, conflit avec le(s) professeur(s), cours insatisfaisants, etc. Nous approfondirons ces questions en analysant les motifs d'abandon invoqués par les décrocheurs.

Toutes ces péripéties dans le cheminement scolaire (impossibilité d'obtenir le programme de premier choix, changement d'orientation, abandon de cours, échec par absence) et d'autres (échec par résultats insuffisants) sont apparues comme une sorte de processus cumulatif fortement susceptible de conduire à l'abandon des études.

Par conséquent, il nous semble extrêmement souhaitable que les étudiants qui adoptent un ou plusieurs de ces comportements scolaires soient bien renseignés sur toutes les ressources offertes par le milieu et puissent y avoir facilement accès. De plus, pour être incité à venir discuter des difficultés qu'il éprouve, l'étudiant doit sentir de la disponibilité chez les personnes dont le rôle est de l'aider. C'est ainsi qu'il sera

davantage en mesure de surmonter ses difficultés ou, au moins, de prendre de la manière la plus lucide possible la décision de tout laisser tomber. A cet égard, il nous paraît important de favoriser l'établissement de relations plus étroites entre les divers services du collège (enseignement, aide pédagogique individuelle, orientation, psychologie, etc...) afin de permettre à l'étudiant de bénéficier de toute l'aide dont il pourrait avoir besoin. Peut-être faut-il même envisager de maintenir un contact avec les étudiants éprouvant des difficultés scolaires, sans attendre qu'ils viennent eux-mêmes demander une aide. La question est soulevée et demeure ouverte sur les modalités d'intervention auprès de cette catégorie d'étudiants.

5. Origine sociale et cheminement scolaire

Un dernier aspect des composantes scolaires de l'abandon des études nous paraît digne de mention: l'influence de l'origine sociale sur le cheminement scolaire des déserteurs.

Les ex-étudiants dont le milieu familial est moins favorisé (scolarité et revenus des parents) paraissent plus susceptibles d'avoir connu des difficultés scolaires (E et EA) * au cours de leurs études collégiales; par ailleurs, les décrocheurs issus de familles privilégiées aux plans socio-économique et socio-culturel semblent plutôt portés à une certaine errance dans leur démarche scolaire (changement de

---

* Echecs et échecs par absence

collège et/ou d'orientation, interruption antérieure des études collégiales). De tels résultats accréditent l'hypothèse voulant que nous retrouvions au niveau collégial deux types de déserteurs se distinguant, entre autres, par leur origine sociale: les "démissionnaires académiques" et les "décrocheurs volontaires".

C. MOTIFS D'ABANDON INVOQUES PAR LES DECROCHEURS

Dans une étape ultérieure de notre recherche, nous avons cherché à connaître les raisons pour lesquelles les décrocheurs disent avoir abandonné leurs études au Cégep du Vieux-Montréal. On se souvient que nous leur avons proposé une liste de 23 facteurs d'abandon. Les ex-étudiants devaient d'abord indiquer dans quelle mesure chacun de ces motifs avait influencé leur décision d'interrompre les études (cote A = degré d'importance des facteurs); on leur demandait ensuite d'identifier les trois (3) motifs déterminants par rapport à l'abandon de leurs études (cote B= facteurs déterminants). Dans l'analyse, nous avons considéré les facteurs un à un, puis regroupés en six (6) catégories.

1. Motifs primordiaux

Les décrocheurs s'entendent pour reconnaître la motivation scolaire comme premier groupe de facteurs à la fois importants et déterminants dans l'abandon de leurs études. En effet, ils invoquent d'abord et avant tout les motifs suivants: désintérêt face aux études, difficultés d'orientation, incertitude quant aux débouchés sur le marché du travail et dévalorisation des études et des diplômes.

L'enseignement comme tel (méthodes pédagogiques et conflits avec les professeurs) vient au second rang parmi les facteurs ayant joué un rôle important et déterminant dans la décision de quitter le collège.

Soulignons également que les ex-étudiants accordent un poids moyen aux motifs personnels dans l'abandon de leurs études: problèmes de santé, difficultés familiales, besoin d'argent et stimulation des proches.

2. Motifs secondaires

Le milieu collégial revêt une certaine importance, mais il ressort de façon très claire qu'il ne constitue pas un facteur déterminant quant à l'interruption des études, de même que l'administration, les services et les difficultés

scolaires[1].

3. Motivation scolaire et origine sociale: quelques commentaires

Devant ce tableau des principaux motifs ayant poussé les étudiants à interrompre leurs études, nous aimerions attirer l'attention du lecteur sur deux points particuliers.

a) motivation scolaire et abandon des études

Nous pensons d'abord que l'importance accordée par les déserteurs 1) à leur faible degré de motivation à l'endroit des études et 2) à l'enseignement comme tel[2] doit nécessairement conduire à s'interroger sur le système d'enseignement en général et sur le CEGEP en particulier. Ne faut-il pas s'étonner du fait que, parmi les jeunes fréquentant le cégep (qui eux-mêmes ne représentent qu'environ 25% des jeunes de leur âge[3]), une si grande proportion abandonnent leurs études parce que le cégep ne réussit pas à susciter ou à développer chez eux un intérêt suffisant pour les activités

---

1. Rappelons que, par leur formulation même, certaines de ces difficultés scolaires ne pouvaient concerner qu'une partie des décrocheurs; cependant, pour ces derniers, de tels motifs apparaissent souvent comme déterminants dans l'abandon de leurs études
2. De tels résultats paraissent d'ailleurs assez généralisés dans les études sur l'abandon scolaire; voir en particulier, Diane Gaumond et Daniel Mounier, Relance 1973, tome 2.
3. "Probabilité objective d'accès au cégep en fonction de l'origine de classe," Le nouveau pouvoir, F.N.E.Q., 4è année, numéro 7, décembre 1973, p. 22.

d'apprentissage. Une telle question prend encore plus de relief quand on sait que la grande majorité des déserteurs ne rejettent ni les valeurs dominantes de la société (entre autres l'importance du travail), ni fondamentalement les mécanismes institutionnalisés (en particulier le système d'enseignement) permettant aux individus de se tailler une place dans cette société[4].

Il serait d'ailleurs intéressant de voir dans quelle mesure les étudiants "persévérants" se distinguent des décrocheurs quant à leur degré de satisfaction face au cégep. On pourrait formuler l'hypothèse qu'une des différences entre les "persévérants" et les déserteurs réside dans l'aptitude des premiers à "différer une satisfaction": même s'ils ne sont guère heureux au cégep, ces étudiants y demeurent parce qu'ainsi ils pourront atteindre le métier, la profession et/ou la faculté universitaire auxquels ils aspirent. Les décrocheurs seraient moins portés à adopter une telle attitude face au cégep. Ce n'est là, évidemment, qu'une hypothèse.

b) <u>origine sociale et abandon des études</u>

Il nous semble également important de rappeler l'influence exercée par le niveau de scolarité du père de

---

4. Voir Diane Bélanger, op.cit., pages 116-120. Rappelons, de plus, que les 2/3 des déserteurs interrogés dans notre enquête envisagent de reprendre éventuellement leurs études soit à plein temps, soit à temps partiel.

de l'ex-étudiant sur les motifs d'abandon invoqués. Les décrocheurs dont le père est peu scolarisé ont tendance à attribuer plus d'importance que les autres aux facteurs suivants: difficultés scolaires qui, pour l'ensemble, ne paraissent guère importantes (latitude, cours difficiles, peur de l'échec), administration et services (prêts et bourses, services personnels), problèmes d'ordre personnel (stimulation des proches, difficultés familiales), milieu collégial (le collège n'apporte rien en dehors des cours) et enseignement (conflits avec les professeurs). En un mot, les déserteurs dont le père est faiblement scolarisé expliquent davantage l'abandon de leurs études par les difficultés de toutes sortes auxquelles ils devaient faire face (difficultés financières, scolaires, personnelles et familiales); par contre, toute la question de la motivation à l'endroit des études, déterminante pour la plupart des ex-étudiants, est loin d'occuper une place aussi importante dans l'abandon scolaire des jeunes issus de familles peu scolarisées.

Ces résultats apportent la confirmation "subjective" (parce qu'exprimée par les décrocheurs eux-mêmes) du fait que les étudiants originaires de familles moins favorisées risquent davantage d'éprouver des difficultés dans leurs études et,conséquemment, de devenir des "démissionnaires académiques". L'influence déterminante du milieu familial sur les chances (inégales) de réussite du jeune dans le système scolaire est, une autre fois, mise en évidence; de plus, ces données montrent la prépondérance de la scolarité des parents, surtout celle du père, (c'est-à-dire du niveau socio-culturel de la famille) sur les revenus familiaux (c'est-à-dire

le niveau socio-économique de la famille) comme facteur déterminant dans la réussite et la poursuite des études chez le jeune. Les propos suivants de Pierre Bourdieu nous semblent bien éclairer cette question:

> "...à diplôme égal, le revenu (fortement lié, on le sait, au niveau d'instruction du chef de famille) n'exerce aucune influence propre sur la réussite scolaire... ce qui permet de conclure que l'action du milieu familial sur la réussite scolaire est presque exclusivement culturelle."[5]
>
> "En fait, chaque famille transmet aux enfants, par des voies indirectes plutôt que directes, un certain capital culturel et un certain éthos, système de valeurs implicites et profondément intériorisées, qui contribue à définir entre autres choses les attitudes à l'égard du capital culturel et à l'égard de l'institution scolaire. L'héritage culturel qui diffère, sous les deux aspects, selon les classes sociales est responsable de l'inégalité initiale des enfants devant l'épreuve scolaire et par là, dans une large mesure, des taux inégaux de réussite."[6]

D. PRISE DE DECISION ET SITUATION ULTERIEURE A L'ABANDON

Abordons enfin les questions relatives à la façon dont le décrocheur a pris sa décision, à la situation dans

---

5. "La transmission de l'héritage culturel", in Darras, Le partage des bénéfices, Les Editions de Minuit, pages 388-389

6. Pierre Bourdieu, op.cit., p. 388.

laquelle il s'est alors trouvé et à la ré-évaluation de l'abandon de ses études.

1. L'abandon des études: plutôt une bonne décision

Les ex-étudiants, selon leurs dires, semblent avoir considéré avec sérieux la possibilité d'interrompre leurs études collégiales. En effet, pour la plupart d'entre eux, la prise de décision fut réfléchie, difficile mais valorisante; en outre, ils ont davantage le sentiment d'avoir fait un choix personnel que d'avoir été poussés par les circonstances.

Par ailleurs, avant d'abandonner, les étudiants ont parlé de leur projet d'abord avec leurs amis, ensuite avec leurs parents, reléguant à l'arrière-plan la consultation des "experts" (conseillers d'orientation, API, etc.). Le fait d'en parler d'abord avec leurs amis concorde avec les données de Tinto[7] selon lesquelles les pairs exercent une influence lors de la prise de décision d'abandonner les études. Soulignons d'ailleurs qu'un contact direct avec de futurs décrocheurs nous a permis de constater à plusieurs reprises qu'ils vivent dans un milieu où la désertion des études est présente (compagnons de travail, d'appartement, amis, etc.) et auprès duquel leur démarche trouve un appui. Leurs parents semblent également assez

---

7. Tinto, op.cit., pages 107-109.

compréhensifs et permissifs face à ce choix, même s'ils ne l'approuvent pas nécessairement.

Au moment de l'abandon de leurs études, la majorité des décrocheurs avaient l'intention de travailler. On peut dire que, pour plus de la moitié d'entre eux, l'expérience vécue après l'abandon de leurs études s'est avérée satisfaisante: en effet, au mois de mai 1974, environ 60% des ex-étudiants interrogés travaillaient à plein temps; autant affirmaient qu'ils avaient totalement réalisé leurs intentions de départ et qu'ils auraient de nouveau abandonné leurs études s'ils avaient pu reconsidérer leur décision. Ajoutons toutefois que deux (2) déserteurs sur trois (3) envisageaient de revenir un jour aux études soit à plein temps, soit à temps partiel et que la très grande majorité d'entre eux ne se considéraient pas comme des "drop out".

Ces résultats montrent d'abord qu'une majorité de décrocheurs semblent heureux de la décision qu'ils ont prise d'abandonner leurs études, tout en ne considérant pas nécessairement leur situation au moment de l'enquête comme définitive. De plus on voit que, contrairement à une perception assez répandue, le décrocheur scolaire est rarement un individu qui rejette en bloc les valeurs dominantes de la société (entre autres, l'importance accordée aux études et au travail) et qui vit au crochet de celle-ci.

2. Age et expérience de l'abandon des études

On comprendra aisément que la tendance à en parler à quelqu'un avant de prendre la décision d'abandonner ses études diminue au fur et à mesure de l'accroissement de l'âge des ex-étudiants: les plus jeunes risquent de dépendre davantage de leurs parents et amis, que ce soit financièrement et/ou psychologiquement, et de ce fait de ressentir davantage le besoin d'avoir leur support au moment de prendre une telle décision.

Un phénomène semblable se produit quand on constate que les décrocheurs en première session de leur programme d'études sont moins nombreux à avoir pu réaliser totalement leurs projets; ces déserteurs moins avancés dans leurs études et souvent plus jeunes s'avèrent moins en possession de leurs moyens. Voilà vraisemblablement pourquoi les plus jeunes sont également les premiers à projeter un retour aux études à plein temps, rencontrant plus de difficultés à s'intégrer au marché du travail et/ou ne se sentant pas prêts à l'aborder.

3. Milieu social d'origine et expérience de l'abandon des études

Nous avons montré plus haut que, somme toute, l'expérience de l'abandon des études s'avère positive pour une majorité de déserteurs, tout en risqunt d'être moins satisfaisante pour les plus

jeunes. Nous allons voir maintenant que le milieu familial du décrocheur influence bien davantage les "chances de succès" de l'ex-étudiant et cela de façon systématique.

L'expérience vécue par le déserteur appartenant à une famille relativement moins favorisée[8] se différencie à plusieurs égards de celle du décrocheur-type: le premier risque davantage d'avoir abandonné ses études par obligation plutôt que par goût personnel, d'avoir ressenti la prise de décision comme difficile et non-valorisante, de ne travailler qu'à temps partiel et de n'avoir réalisé ses intentions de départ qu'en partie ou pas du tout. En outre, cet ex-étudiant a plus tendance que l'ensemble à regretter l'abandon de ses études ou à se montrer ambivalent face à cette décision, à ne pas envisager de reprendre ses études ou à ne pas savoir s'il le fera un jour et à se considérer comme un "drop out".

On peut d'abord s'étonner de la proportion importante de décrocheurs (75%) qui, même parmi les ex-étudiants issus d'un milieu moins favorisé (66%) et rencontrant des difficultés de toutes sortes, considèrent leur décision de quitter le cégep comme un choix, c'est-à-dire répondant à un goût ou besoin personnel. Nous pensons qu'un processus d'adaptation

---

8. Cette famille se caractérise par le faible niveau de scolarité (7 années et moins) du père et/ou de la mère, et/ou par des revenus faibles ou moyens (moins de $14,000 par année)

et d'intériorisation de la situation objective intervient peut-être ici, comme l'explique Pierre Bourdieu:

> "Lors même que leurs choix leur paraissent obéir à l'inspiration irréductible du goût ou de la vocation, leurs choix trahissent l'action transfigurée des conditions objectives; aussi faudrait-il décrire la logique du processus d'intériorisation au terme duquel les chances objectives se trouvent transmuées en espérances ou en désespérances subjectives".9

D'autre part, il faut retenir de ces données, nous semble-t-il, la différence dans les conséquences ou les implications de l'abandon des études collégiales pour les étudiants issus de milieux familiaux inégaux aux plans socio-économique et surtout socio-culturel.

Les décrocheurs appartenant à des familles peu scolarisées et/ou à revenus faibles ou moyens, après avoir éprouvé plus de difficultés pendant leurs études collégiales, sont plus susceptibles que les autres déserteurs d'en rencontrer également après leur départ du cégep. Ces ex-étudiants risquent ainsi de se trouver dans une sorte de cul-de-sac: plus souvent déçus de leur situation de décrocheurs, on comprendra pourtant qu'ils soient moins nombreux à envisager un retour aux études étant donné leur statut de "démissionnaire académique" et leur situation financière probablement plus précaire. On voit donc que, pour ces jeunes, l'abandon des études a plus de "chances" d'être lourd de conséquences

---

9. Op. cit., page 399.

et d'hypothéquer leur avenir.

Quant aux autres déserteurs, la décision d'abandonner leurs études paraît moins dramatique pour eux à court et à moyen termes. Dans l'immédiat, ils se disent heureux du choix effectué et de leur expérience de décrocheur. Dans le futur, ils ne rejettent pas l'éventualité de reprendre leurs études lorsque bon leur semblera; cela apparaît d'autant plus réaliste qu'ils n'ont pas abandonné à cause de difficultés scolaires et qu'ils peuvent davantage compter sur leurs parents soit pour les soutenir financièrement, soit simplement pour les dépanner.

En conclusion, s'il ne faut pas s'inquiéter outre mesure devant le phénomène croissant de l'abandon des études collégiales, il nous semble clair, par ailleurs, qu'on doive tout mettre en oeuvre pour faciliter le cheminement scolaire des étudiants d'origine sociale moins favorisée. Cela apparaît d'autant plus nécessaire au Cégep du Vieux-Montréal compte tenu de la situation géographique du cégep (zones grises de Montréal) et de la population étudiante qu'il attire.

Il faudrait donc, en priorité, consentir à mettre tout en oeuvre pour atténuer et compenser, si possible, les inégalités de départ entre les différents groupes d'étudiants face à l'institution scolaire. A cette fin, on devrait prendre

le contrepied de ce que dénonce Bourdieu dans l'école actuelle:

> "Pour que soient favorisés les plus favorisés et défavorisés les plus défavorisés, il faut et il suffit que l'Ecole ignore dans le contenu de l'enseignement transmis, dans les méthodes et les techniques de transmission et dans les critères de jugement, les inégalités culturelles entre les enfants des différentes classes sociales: autrement dit, en traitant tous les enseignés, si inégaux soient-ils en fait, comme égaux en droits et en devoirs, le système scolaire est conduit à donner en fait sa sanction aux inégalités initiales devant "la culture". En outre, le système scolaire tend à accorder un avantage supplémentaire aux enfants des milieux les plus favorisés parce que le système de valeurs implicites qu'il suppose et qu'il véhicule, les traditions pédagogiques qu'il perpétue et même le contenu et la forme de la culture qu'il transmet et qu'il exige sont en affinité avec les valeurs, les traditions et la culture des classes les plus favorisées."[9]

C'est seulement à ces conditions que pourrait commencer à s'instaurer une véritable démocratisation de l'enseignement.

---

9. Op. cit., page 405.

APPENDICE A

QUESTIONNAIRE ET LETTRE DE RAPPEL

**Collège
du
Vieux Montréal**

Siège social:
200 ouest rue Sherbrooke
C.P. 444 Station N
Montréal 129
842 7161

Montréal, le 26 mars 1975.

Madame,
Mademoiselle,
Monsieur,

Bonjour,

Au cours de notre travail quotidien au Cégep du Vieux Montréal, soit au Service de psychologie et d'orientation, soit au Service de recherche, nous avons été amenés à nous préoccuper des étudiants qui abandonnent complètement leurs études. Le questionnaire que voici est le résultat de nos interrogations à ce sujet.

Par cette recherche, nous tentons de répondre, dans une certaine mesure, aux diverses questions suivantes:

- quelles sont les caractéristiques des étudiants qui abandonnent leurs études au C.V.M.?
- comment et pour quelles raisons ont-ils abandonné leurs études collégiales?
- que sont-ils devenus et comment perçoivent-ils maintenant leur décision?

Nous avons choisi au hasard environ 500 personnes ayant interrompu leurs études collégiales au C.V.M. pendant (ou juste après) la session Automne 1974 et vous faites partie de cet échantillon.

Nous vous demandons de bien vouloir répondre à ce questionnaire A N O N Y M E, ce qui ne devrait pas vous prendre plus de quinze (15) à vingt (20) minutes. Votre collaboration nous est indispensable vu le nombre restreint de question-

. . . /

naires envoyés. Nous vous serions reconnaissants de nous le retourner avant le dans l'enveloppe affranchie à cette fin.

Certains d'entre vous ne désirez peut-être pas garder de liens avec le cégep; nous sollicitons tout de même votre participation parce qu'elle nous paraît E S S E N T I E L L E pour les étudiants actuels et futurs du C.V.M.

Nous souhaitons, en effet, connaître la façon dont l'abandon des études s'inscrit dans le cheminement d'un individu (est-il vécu comme un échec personnel ou, au contraire, comme un facteur de développement ?); nous aimerions ainsi être en mesure de mieux identifier ce qui, éventuellement, pourrait être fait du côté du cégep, par exemple le type d'aide à offrir aux étudiants susceptibles d'abandonner leurs études collégiales.

Si, pour une raison ou une autre, vous sentez le besoin d'entrer en communication avec nous à ce sujet, n'hésitez pas à le faire. Nous sommes à votre entière disposition.

Amicalement,

Andrée Blouin

Andrée Blouin, psychologue
Poste téléphonique 319

Jean-Pierre Dufresne

Jean-Pierre Dufresne, conseiller d'orientation
Poste téléphonique 212

Jacqueline Robitaille

Jacqueline Robitaille, chargé de recherche
Poste téléphonique 123

P.S. Si, en quittant le C.V.M., vous avez simplement changé d'institution scolaire, sans interrompre vos études, veuillez nous retourner le questionnaire en mettant un X dans la case suivante:

☐

Merci!

COMMENT REPONDRE A CE QUESTIONNAIRE

Pour faciliter votre tâche, nous avons disposé les questions de façon à ce que vous répondiez à la plupart d'entre elles en encerclant le chiffre correspondant le mieux ou le moins mal à votre situation ou votre opinion.

Ne donnez qu'une seule réponse par question, à moins d'indication contraire.

Ne vous attardez pas trop aux différentes questions ; c'est votre réaction spontanée qui nous intéresse.

Merci.

PREMIERE PARTIE

CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 1. Etes-vous de sexe :

- Masculin 1
- Féminin 2

1

Question 2. Quel âge avez-vous actuellement ?

- 17 ans et moins 1
- 18 - 19 ans 2
- 20 - 21 ans 3
- 22 ans et plus 4

2

Question 3. Quel programme poursuiviez-vous au C.V.M. lorsque vous avez abandonné vos études collégiales ? (n'indiquez qu'une seule réponse).

a) programmes généraux (2 ans)

- Sciences de la santé 01
- Sc. pures et appliquées 02
- Droit 03
- Géographie 04
- Histoire 05
- Philosophie 06
- Psychologie 07
- Sciences de l'éducation..... 08
- Sciences sociales..... 09
- Sc. de l'administration..... 10
- Arts plastiques..... 11
- Lettres anglaises..... 12
- Lettres françaises..... 13

b) programmes professionnels (3 ans)

- Techn. infirmières.....20
- Techn. d'architecture..21
- Techn. de génie civil..22
- Techn.de mécanique.....23
- Electrotechnique.....24
- Métallurgie et soudure.25
- Ed. spécialisée.....26
- Assist. sociale.....27
- Techn.de loisirs.....28
- Techn. administ.....29
- Informatique 30
- Céramique 31
- Esthét.de présentation.32
- Aménagement d'intérieur33
- Photographie 34
- Graphisme 35
- Tecn.de design ind.... 36

3 + 4

- Programme indéterminé 40

.../...

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 4. A quelle session de ce programme en étiez-vous au moment où vous avez abandonné vos études ?

- première 1
- deuxième 2
- troisième..... 3
- quatrième 4
- cinquième 5
- sixième 6

5

Question 5. Combien, approximativement, votre PERE et votre MERE ont-ils (ou avaient-ils) effectué d'années d'études ? (utilisez les catégories suivantes en indiquant la lettre correspondant à votre réponse dans les 2 cases prévues à cet effet).

- 4 années et moins ..... A
- de 5 à 7 années ..... B
- de 8 à 12 années C
- de 13 à 15 années ..... D
- 16 années et plus..... E

PERE ☐

MERE ☐

6

7

Question 6. Quel est au meilleur de votre connaissance le TOTAL des revenus annuels de vos parents ? (veuillez répondre même si vous êtes indépendant financièrement de vos parents):

- $ 5,999 et moins 1
- $ 6,000 à 9,999 2
- $10,000 à 13,999 3
- $14,000 et plus 4
- Ne sait vraiment pas 5

8

.../...

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 7. Lors de votre dernière session d'études, dans quelle mesure dépendiez-vous de l'aide financière que vous procuraient vos parents pour subvenir à vos besoins ? (logement, nourriture transport, loisirs etc....).

- principalement 1
- en partie 2
- peu ou pas du tout 3

9

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 13. Avez-vous déjà interrompu vos études collégiales :

- non..... 1
- pendant moins d'un an 2
- pendant un an et plus 3

15

Question 14.- Le programme auquel vous étiez inscrit à la session A-74 était-il votre premier choix de programme pour cette session ?

- oui (répondre à Q.15 et passer à Q.18)... 1
- non (répondre aux Q.16,17,18 etc.)..... 2

16

Question 15. Si oui, aviez-vous obtenu ce programme :

- dès votre entrée au C.V.M. 1
- ou à la suite d'un changement d'orientation ? 2

17

Question 16. Si non, ce programme(A-74) était :

- un autre de vos choix (2è - 3è etc.)..... 1
- ou un programme offert au "repêchage".... 2

18

Question 17. Aviez-vous fait une demande de changement d'orientation ?

- oui 1
- non 2

19

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 18. A la dernière session (automne), le Collège du Vieux-Montréal était :

- votre collège de 1er choix 1
- un autre de vos choix (2è, 3è etc.)..... 2
- un collège offert au "repêchage" 3

20

Question 19. A quel moment de la session A-74 avez-vous abandonné vos études ?

- avant la mi-session (25 octobre)..... 1
- après la mi-session 2
- vous avez terminé la session sans vous inscrire à la suivante (H-75) 3

21

.../...

DEUXIEME PARTIE

FACTEURS D'ABANDON DES ETUDES

Question 20 -

Voici une série de raisons qui peuvent vous avoir amené à laisser tomber vos ETUDES. En essayant de vous remettre dans l'état d'esprit dans lequel vous étiez alors, indiquez dans quelle mesure ces raisons ont pu influencer votre décision.

L'important n'est pas de voir si tel énoncé est vrai ou faux mais plutôt de voir s'il a été un facteur d'abandon pour vous. Donc, sous-entendre avant chaque énoncé : "J'ai abandonné parce que.."

Encerclez 1,2 ou 3 vis-à-vis chaque énoncé selon l'influence de ce facteur sur l'abandon de vos études :

- pas du tout d'influence 1
- un peu d'influence 2
- beaucoup d'influence 3

(se référer aux pages 8 et 9)

Ne rien écrire ici s.v.p.

- pas du tout d'influence 1
- un peu d'influence 2
- beaucoup d'influence 3

J'AI ABANDONNE MES ETUDES PARCE QUE .....

a) ..... en venant au cegep, j'ai trouvé trop de latitude et je n'ai pas su m'organiser..... 1 2 3 — 22

b) ..... réadmis sous condition, j'ai eu peur de ne pas réussir les cours exigés ..... 1 2 3 — 23

c)..... au niveau de mon orientation, je ne savais pas où je m'en allais ..... 1 2 3 — 24

d) .....je n'ai pas trouvé l'aide qui m'était nécessaire auprès des Services pédagogiques (par exemple : Registrariat, conseillers pédagogiques, bibliothèques etc.) ..... 1 2 3 — 25

e) .... j'ai trouvé les cours trop difficiles, j'étais mal préparé ..... 1 2 3 — 26

f)..... je n'aimais pas les méthodes pédagogiques utilisées dans beaucoup de mes cours au Cegep ..... 1 2 3 — 27

g)..... pour moi, étudier n'avait plus de sens, je ne croyais plus à l'utilité et à la valeur des diplômes ..... 1 2 3 — 28

h) .... l'ambiance du CVM n'était pas chaleureuse, je me sentais tout seul ..... 1 2 3 — 29

i) .... je n'avais plus d'argent et je devais travailler.. 1 2 3 — 30

j) .... les services personnels (dépannage, orient.psych.) n'ont pas répondu à mes besoins ..... 1 2 3 — 31

k)..... j'ai eu des problèmes avec le système des prêts et bourses du Ministère..... 1 2 3 — 32

l) .... mes proches ne me stimulaient pas à continuer.... 1 2 3 — 33

m) .... j'avais un horaire trop chargé et je ne trouvais pas le temps de faire tout mon travail scolaire.... 1 2 3 — 34

.../...

Ne rien écrire ici s.v.p.

- pas du tout d'influence..... 1
- un peu d'influence 2
- beaucoup d'influence..... 3

J'AI ABANDONNE MES ETUDES PARCE QUE....

n) .... venir au Cegep a entraîné un gros changement dans ma façon de vivre (vivre à Montréal, être en appartement, vivre seul ou à plusieurs). 1 2 3 — 35

o)..... j'avais des problèmes avec certains professeurs, j'étais souvent en conflit avec eux..... 1 2 3 — 36

p)..... des difficultés dans ma famille nuisaient à mes études ..... 1 2 3 — 37

q) .... avant j'étais stimulé par l'étude, aujourd'hui mes intérêts sont ailleurs ..... 1 2 3 — 38

r) .... les deux semaines de débrayage (début décembre 1974) ont précipité ma décision ..... 1 2 3 — 39

s)..... je devais suivre certains cours qui ne m'intéressaient pas ..... 1 2 3 — 40

t)..... ma santé n'était pas très bonne et cela m'a empêché de réaliser tout ce que j'avais à faire..... 1 2 3 — 41

u)..... je n'ai pas été admis au programme que je voulais ..... 1 2 3 — 42

v)..... en dehors des cours, le collège ne m'apportait rien ..... 1 2 3 — 43

w) .... il y a si peu de débouchés sur le marché du travail (ou à l'université) que cela ne m'avancait à rien de finir mon Cegep..... 1 2 3 — 44

x)..... autres facteurs _____ — 45

_____

.../...

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 21 Parmi cette série de raisons, lesquelles (3) ont été les plus déterminantes pour vous (par ordre d'importance) ; inscrire la lettre (a,b,etc) correspondant au facteur choisi :

1ère raison ..... ☐ 46

2ème raison ..... ☐ 47

3ème raison ..... ☐ 48

Ne rien écrire ici s.v.p.

TROISIEME PARTIE

PRISE DE DECISION

Question 22. Avez-vous pris votre décision de façon :

- brusque 1

ou

- réfléchie 2

49

Question 23. Avez-vous abandonné :

- à cause de facteurs indépendants de votre volonté 1

ou

- en réponse à un besoin ou goût personnel 2

50

Question 24. Avant de vous décider, en avez-vous parlé avec quelqu'un ? :

- oui 1
- non 2

51

Question 25. Si oui, avec qui (mettre autant de x que nécessaire) :

- parents ———— 52
- amis ———— 53
- professeurs ———— 54
- conseiller pédagogique ———— 55
- Conseiller d'orientation ou psychologue ———— 56
- autres (spécifier) ———— 57

Question 26. Le fait d'avoir eu à prendre une telle décision fut pour vous :

a). facile 1

ou

.difficile 2

58

.../...

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 26. (suite)

b) - valorisant 1
ou
- dévalorisant 2

59

Question 27. Quand vous avez abandonné vos études, qu'aviez-vous l'intention de faire ?

- travailler 1
- ne rien faire 2
- voyager 3
- entreprendre un autre genre d'études..... 4
- autres (spécifier) _____

60

Question 28. Vous est-il(ou vous a-t-il été) possible de réaliser vos intentions :

- totalement 1
- en partie 2
- pas du tout 3

61

Question 29. Actuellement que faites-vous (mettez autant de x que nécessaire) :

- travail à plein temps ——— 62
- travail à temps partiel ——

- études à plein temps ——— 63
- études à temps partiel ——

- en chômage ——— 64
- autres (spécifier)_____

.../...

Ne rien écrire ici s.v.p.

Question 30. Tenant compte de votre expérience, si vous aviez à décider aujourd'hui d'abandonner ou non vos études, que feriez-vous :

- j'abandonnerais de nouveau 1
- je poursuivrais mes études 2 65
- je ne sais pas 3

Question 31. Avez-vous éventuellement l'intention de reprendre vos études :

- oui, à plein temps 1
- oui, à temps partiel 2 66
- non 3
- je ne sais pas 4

Question 32. Vous considérez-vous comme un "drop out" :

- oui 1 67
- non 2

Question 33. Si vous avez le goût de vous exprimer plus longuement sur votre expérience ou de nous sensibiliser à des aspects que nous avons oubliés, faites-le sur ces quelques lignes ou indiquez-y vos PRENOM et NUMERO DE TELEPHONE afin que nous communiquions avec vous. 68 69 70

Merci beaucoup de votre collaboration.

Collège
du
Vieux Montréal

Siège social:
200 ouest rue Sherbrooke
C.P. 444 Station N
Montréal 129
842-7161

Le 23 mai 1975

Bonjour,

Vous avez dû recevoir au cours de la semaine dernière un questionnaire destiné aux étudiants ayant interrompu leurs études au Collège du Vieux Montréal.

Si vous nous avez déjà retourné ce questionnaire, nous vous en remercions. Sinon, nous nous permettons de vous rappeler que nous comptons sur votre participation puisque la valeur de cette recherche en dépend.

Nous vous remercions de l'attention et du temps que vous accorderez à cette recherche.

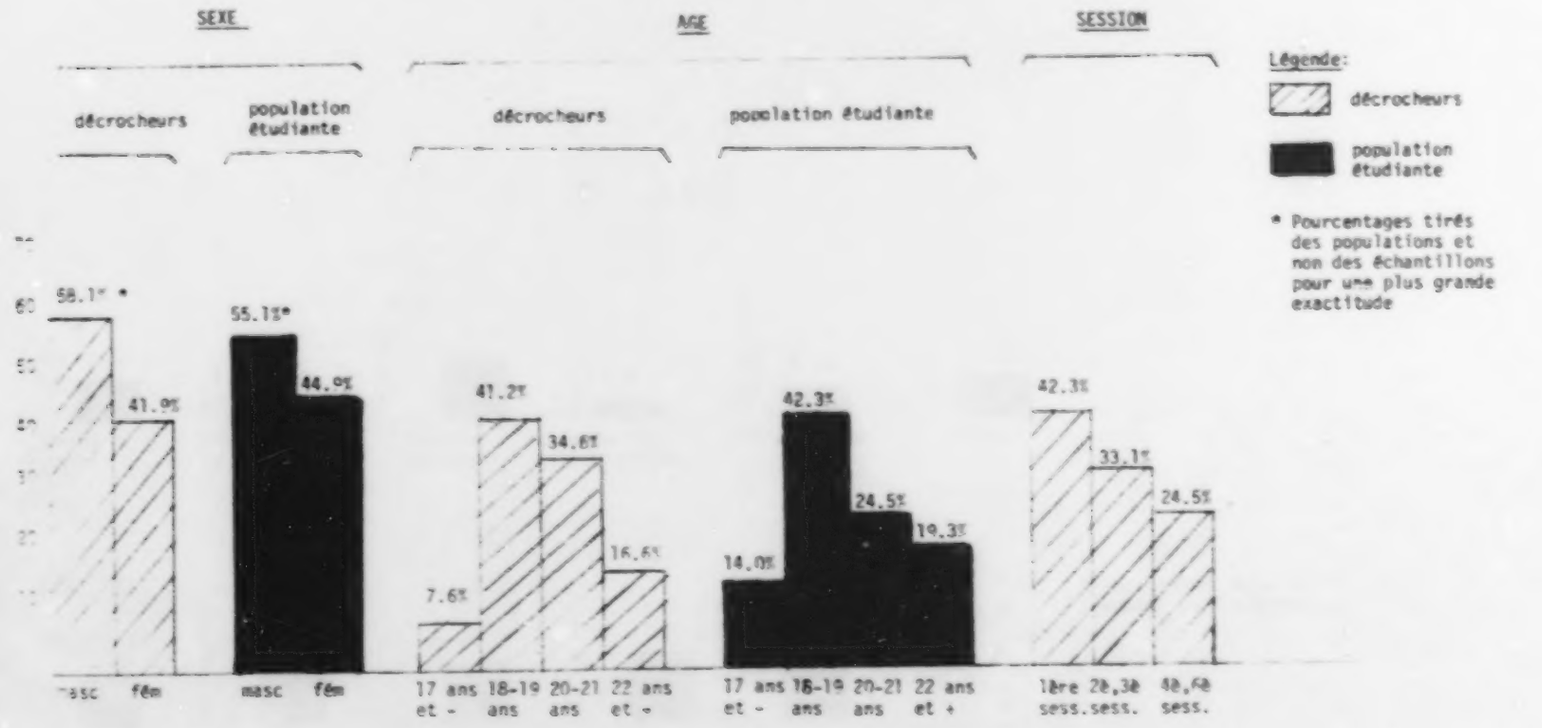
Andrée Blouin
Jean-Pierre Dufresne
Service de Consultation

Jacqueline Robitaille
Service de Recherches

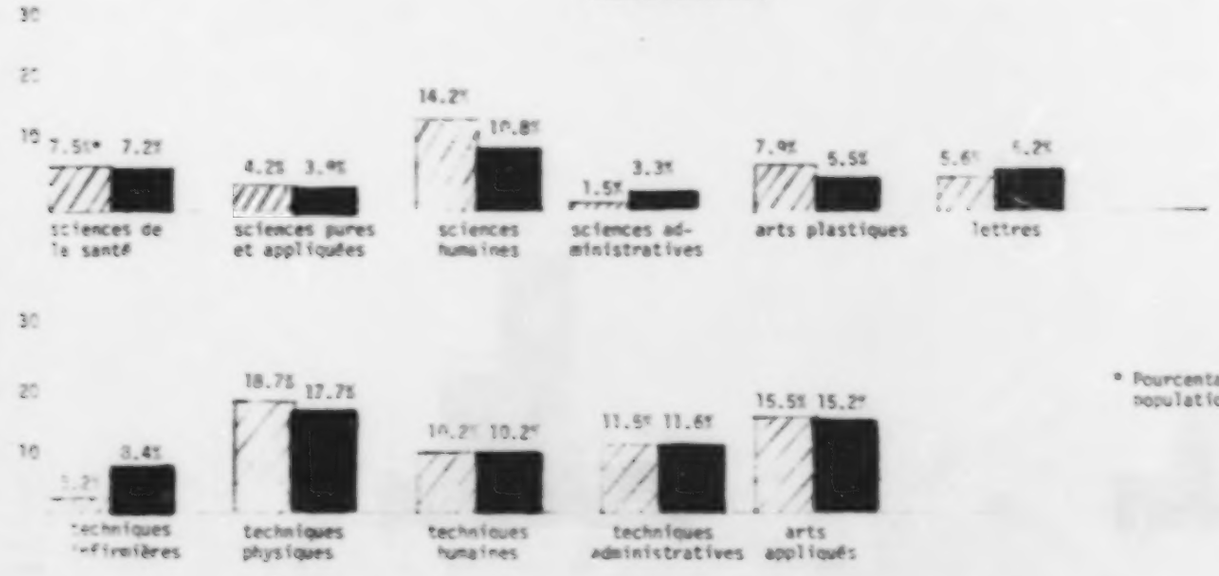
N.B. Si vous avez simplement changé d'institution scolaire sans toutefois interrompre vos études, veuillez nous retournez cette lettre en cochant ici ☐, à moins que vous ne l'ayez déjà fait dans la première lettre.

APPENDICE B

CARACTERISTIQUES PERSONNELLES ET SCOLAIRES DES "DECROCHEURS" EN COMPARAISON AVEC CELLES DE LA POPULATION ETUDIANTE DU CEGEP DU VIEUX MONTREAL


SEXE
AGE
SESSION
décrocheurs
population étudiante
décrocheurs
population étudiante
Légende:
décrocheurs
population étudiante
* Pourcentages tirés des populations et non des échantillons pour une plus grande exactitude
58.1% *
41.9%
55.1%*
44.9%
7.6%
41.2%
34.6%
16.6%
14.0%
42.3%
24.5%
19.3%
42.3%
33.1%
24.5%
masc
fém
masc
fém
17 ans et -
18-19 ans
20-21 ans
22 ans et +
17 ans et -
18-19 ans
20-21 ans
22 ans et +
1ère sess.
2e,3e sess.
4e,6e sess.

PROGRAMME

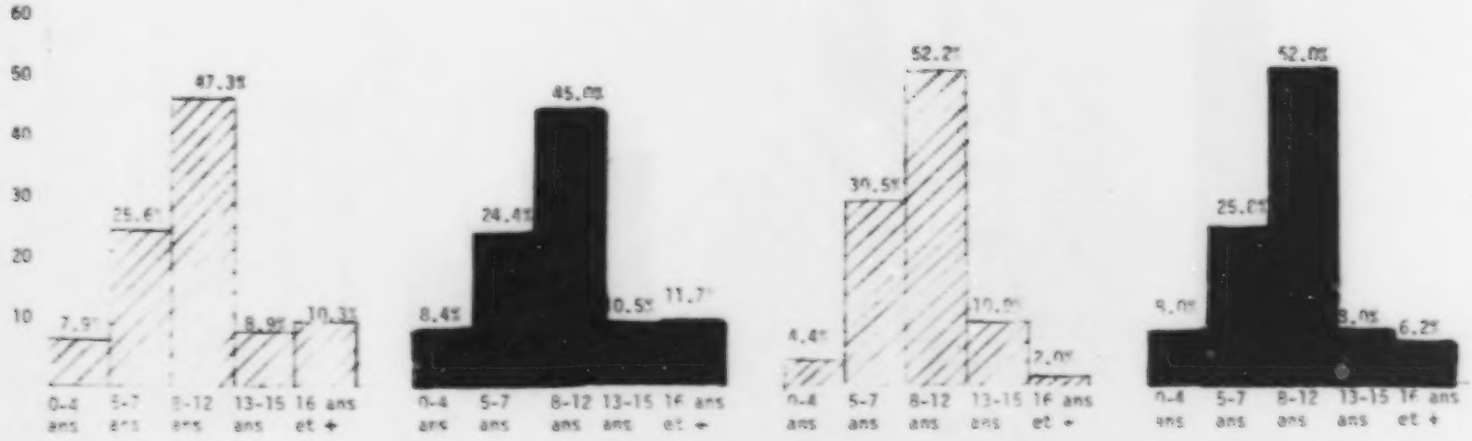


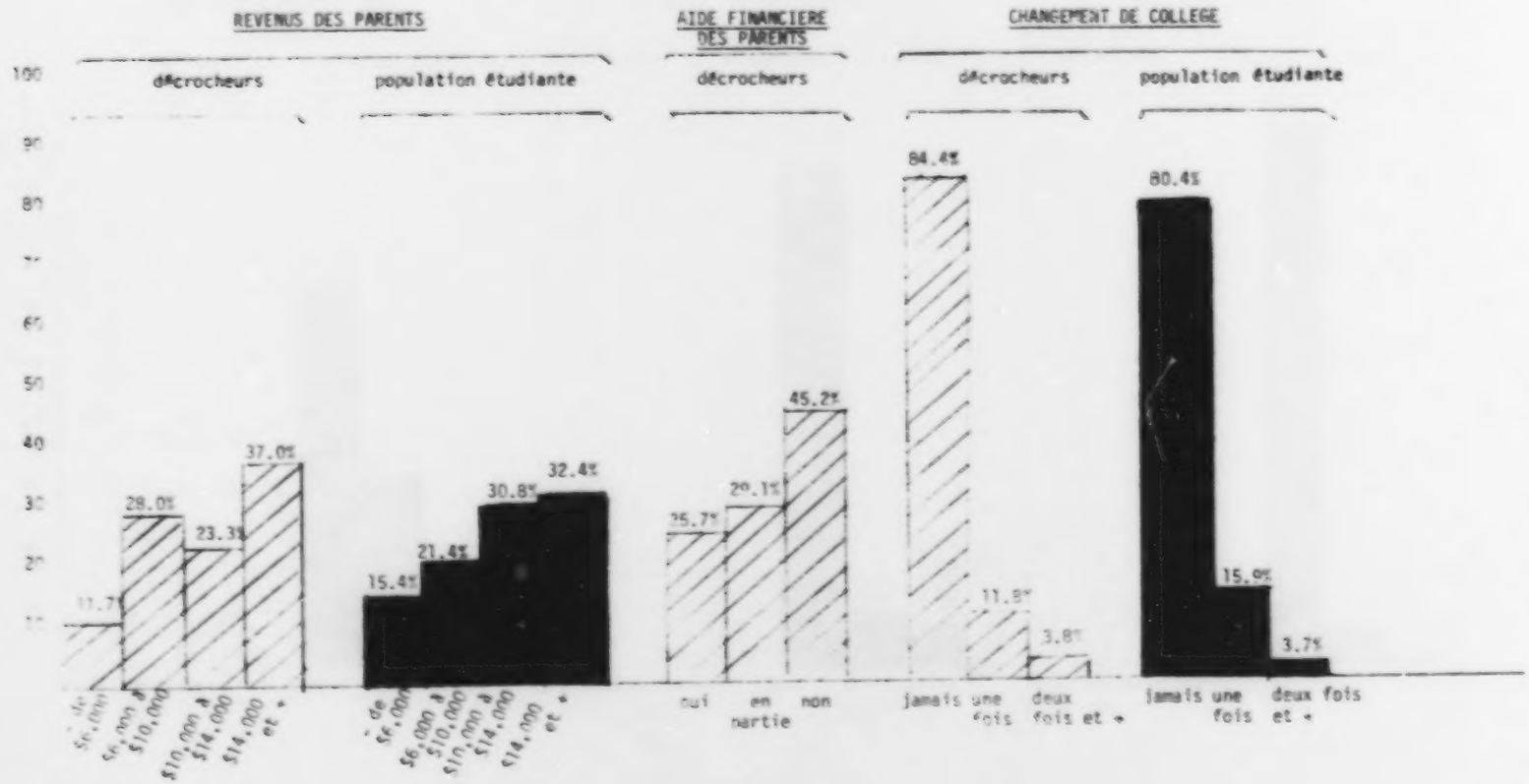
* Pourcentages dans la population des décrocheurs (857)

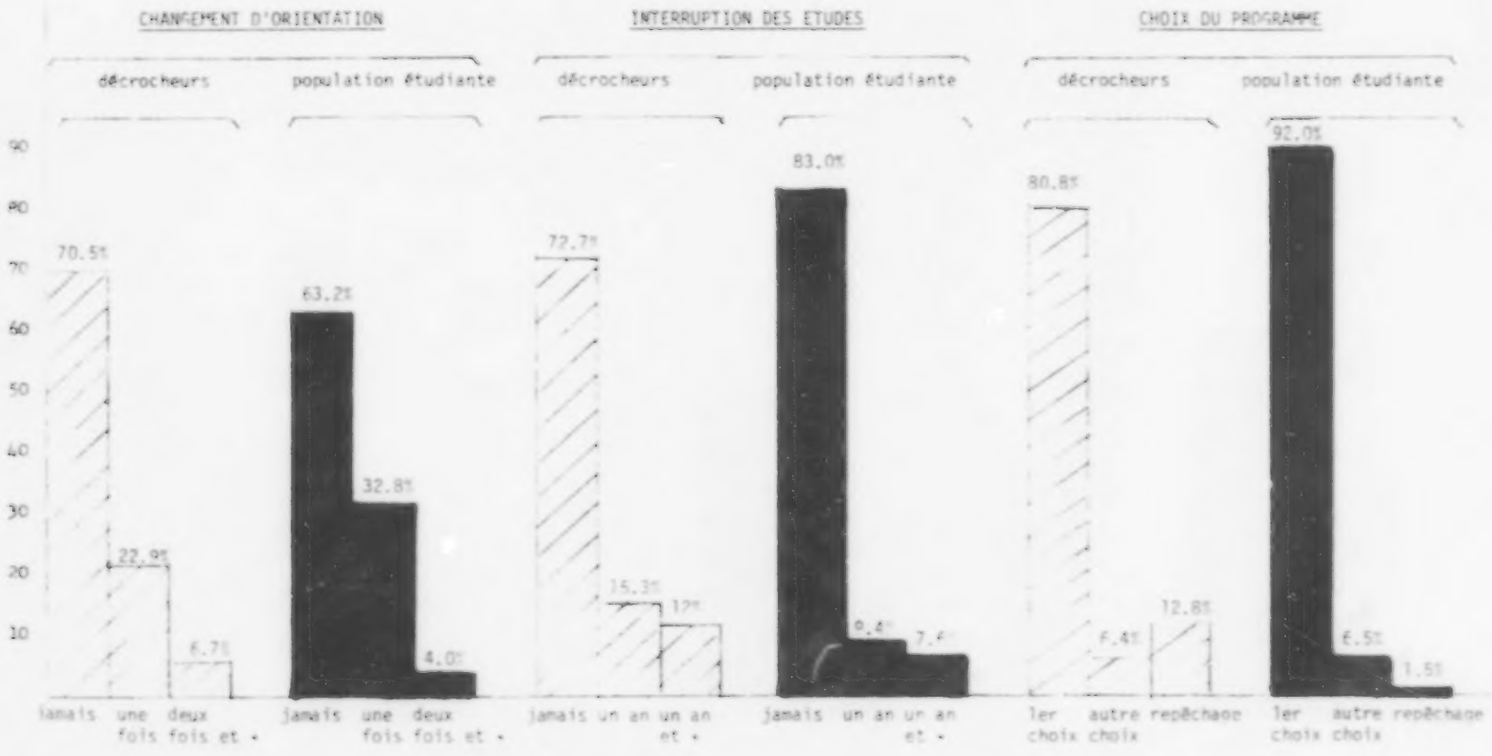
SCOLARITE DU PERE

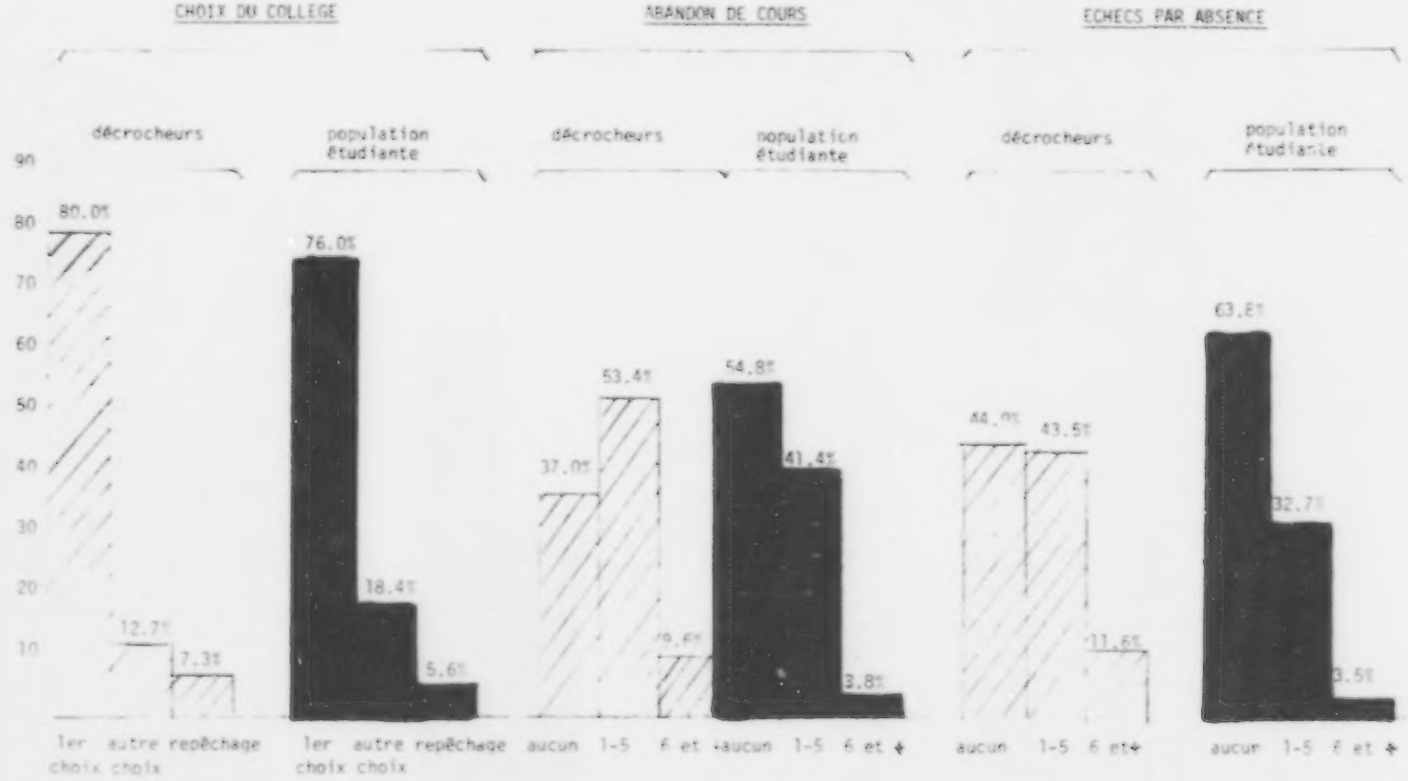
SCOLARITE DE LA MERE

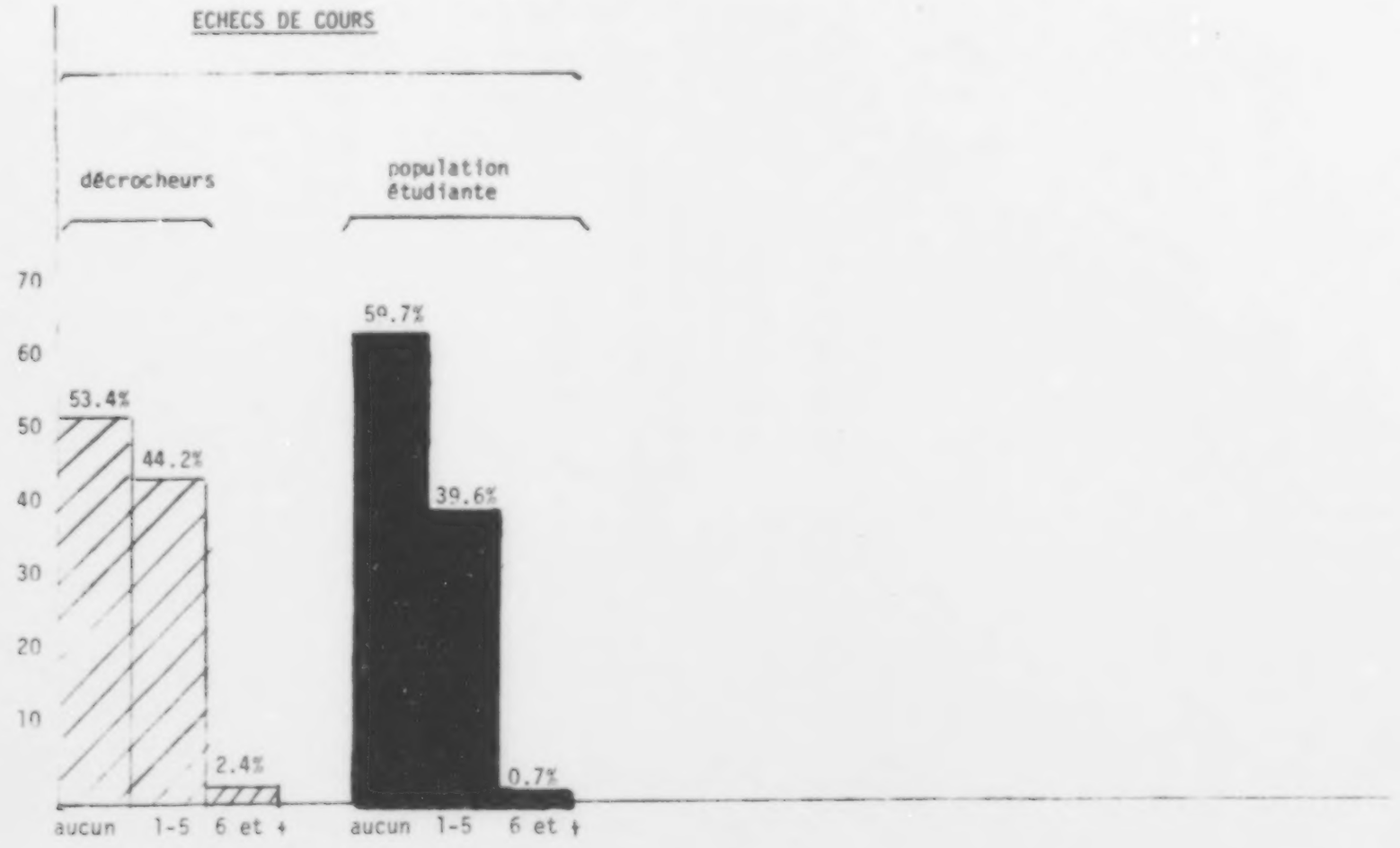
décrocheurs | population étudiante | décrocheurs | population étudiante




REVENUS DES PARENTS
AIDE FINANCIERE DES PARENTS
CHANGEMENT DE COLLEGE
décrocheurs
population étudiante
décrocheurs
décrocheurs
population étudiante
100
90
80
60
50
40
30
20
10
11.7%
28.0%
23.3%
37.0%
15.4%
21.4%
30.8%
32.4%
25.7%
29.1%
45.2%
84.4%
11.8%
3.8%
80.4%
15.0%
3.7%
de $6,000
$6,000 à $10,000
$10,000 à $14,000
$14,000 et +
de $6,000
$6,000 à $10,000
$10,000 à $14,000
$14,000 et +
oui
en partie
non
jamais
une fois
deux fois et +
jamais
une fois
deux fois et +


CHANGEMENT D'ORIENTATION
décrocheurs
population étudiante
90
80
70
60
50
40
30
20
10
70.5%
22.9%
6.7%
63.2%
32.8%
4.0%
jamais
une fois
deux fois et +
jamais
une fois
deux fois et +
INTERRUPTION DES ETUDES
décrocheurs
population étudiante
72.7%
15.3%
17%
83.0%
9.4%
7.6%
jamais
un an
un an et +
jamais
un an
un an et +
CHOIX DU PROGRAMME
décrocheurs
population étudiante
80.8%
6.4%
12.8%
92.0%
6.5%
1.5%
1er choix
autre choix
repêchage
1er choix
autre choix
repêchage


CHOIX DU COLLEGE
ABANDON DE COURS
ECHECS PAR ABSENCE
décrocheurs
population étudiante
90
80
70
60
50
40
30
20
10
80.0%
12.7%
7.3%
76.0%
18.4%
5.6%
37.0%
53.4%
9.6%
54.8%
41.4%
3.8%
44.0%
43.5%
11.6%
63.8%
32.7%
3.5%
1er choix
autre choix
repêchage
aucun
1-5
6 et +


ECHECS DE COURS
décrocheurs
population étudiante
70
60
50
40
30
20
10
53.4%
44.2%
2.4%
50.7%
39.6%
0.7%
aucun
1-5
6 et +
aucun
1-5
6 et +

APPENDICE C

RELATIONS SIGNIFICATIVES ENTRE
LES VARIABLES SCOLAIRES,
FACTEURS D'ABANDON,
PRISE DE DECISION
et
SITUATION ACTUELLE

A. VARIABLES SCOLAIRES [1]

1. CHANGEMENT DE COLLEGE ——SCOLARITE DE LA MERE
   ——CHANGEMENT D'ORIENTATION
   ——AGE
   ——ABANDON DE COURS

* SCOLARITE DE LA MERE
- 7 ans et -...18% ont changé de collège
- 8-12 ans.....11% ont changé de collège
- 13 ans et +..31% ont changé de collège

* CHANGEMENT D'ORIENTATION
- oui.....76% ont changé de collège
- non.....21% ont changé de collège

Se lit comme suit:

Parmi ceux qui ont changé d'orientation: 76% ont changé de collège

Parmi ceux qui n'ont pas changé d'orientation: 21% ont changé de collège

* AGE
- 17-19 ans.... 7% ont changé de collège
- 20-21 ans....23% ont changé de collège
- 22 ans et + 25.5% ont changé de collège

---

1. Les interrelations entre les variables mentionnées sont significatives (p inférieur ou égal à .05).

* La présence d'une astérisque indique que la relation dégagée entre les deux variables concernées se retrouve également dans la population étudiante. Les pourcentages mentionnés concernent les décrocheurs uniquement; nous n'avons pas jugé nécessaire d'indiquer les pourcentages relatifs à la population étudiante.

A. VARIABLES SCOLAIRES (2)

* ABANDON DE COURS	oui.....46% ont changé de collège non..... 6.5% ont changé de collège

(2) Parmi ceux qui ont changé de collège: 84% ont déjà abandonné des cours

Parmi ceux qui n'ont pas changé de collège: 59% ont déjà abandonné des cours

2. CHANGEMENT D'ORIENTATION
   - REVENUS DES PARENTS
   - AGE
   - ABANDON DE COURS
   - ECHECS PAR RESULTATS INSUFFISANTS
   - ECHECS PAR ABSENCE
   - INTERRUPTION DES ETUDES

REVENUS DES PARENTS	- de $14,000 ...24% ont changé d'orientation $14,000 et + ...37% ont changé d'orientation
* AGE	17-19 ans.....26% ont changé d'orientation 20-21 ans.....40% ont changé d'orientation 22 ans et +.....50% ont changé d'orientation
* ABANDON DE COURS	oui.....40% ont changé d'orientation non.....15.6% ont changé d'orientation

Aussi:

Parmi ceux qui ont changé d'orientation: 81% ont abandonné des cours

Parmi ceux qui n'ont pas changé d'orientation: 55% ont abandonné des cours

---

2. Etant intéressant de considérer ces données sous l'un ou l'autre angle, nous rapporterons les deux séries de données dans les cas que nous jugerons pertinents.

A. VARIABLES SCOLAIRES (3)

* ECHECS PAR RESULTATS INSUFFISANTS

- oui.....40% ont changé d'orientation
- non.....22% ont changé d'orientation

Aussi:

- Parmi ceux qui ont changé d'orientation: 61% ont des échecs par résultats insuffisants
- Parmi ceux qui n'ont pas changé d'orientation: 40% ont des échecs par résultats insuffisants

* ECHECS PAR ABSENCE

- oui.....40% ont changé d'orientation
- non.....17% ont changé d'orientation

Aussi:

- Parmi ceux qui ont changé d'orientation: 74% ont eu des échecs par absence
- Parmi ceux qui n'ont pas changé d'orientation: 47% ont eu des échecs par absence

* INTERRUPTION DES ETUDES

- oui.....58% ont changé d'orientation
- non.....19% ont changé d'orientation

Aussi:

- Parmi ceux qui ont changé d'orientation: 53% ont déjà interrompu leurs études
- Parmi ceux qui n'ont pas changé d'orientation: 16% ont déjà interrompu leurs études

3. ECHECS DE COURS PAR RESULTATS INSUFFISANTS — SCOLARITE DU PERE, AGE, SEXE, ABANDON DE COURS

ECHECS PAR ABSENCE

SCOLARITE DU PERE

- 7 ans et -.....49% ont eu des échecs par R.I.
- 8-12 ans.....55% ont eu des échecs par R.I.
- 13 ans et +....31% ont eu des échecs par R.I.

A. VARIABLES SCOLAIRES (4)

* AGE
  - 17-19 ans.....38% ont eu des échecs par R.I.
  - 20-21 ans.....56% ont eu des échecs par R.I.
  - 22 ans et +....51% ont eu des échecs par R.I.

* SEXE
  - féminin.....36% ont eu des échecs par R.I.
  - masculin.....54% ont eu des échecs par R.I.

* ABANDON DE COURS
  - oui.....76% ont eu des échecs par R.I.
  - non.....52% ont eu des échecs par R.I.

Aussi:
- Parmi ceux qui ont eu des échecs par résultats insuffisants: 75% ont abandonné des cours
- Parmi ceux qui n'ont pas eu d'échecs par résultats insuffisants:52% ont abandonné des cours

* ECHECS PAR ABSENCE
  - oui.....67% ont eu des échecs par R.I.
  - non.....34% ont eu des échecs par R.I.

Aussi:
- Parmi ceux qui ont eu des échecs par résultats insuffisants: 66% ont eu des échecs par absence
- Parmi ceux qui n'ont pas eu d'échecs par résultats insuffisants: 52% ont eu des échecs par absence

4. ABANDON DE COURS ——— AGE

* AGE
  - 17-19 ans.....55% ont abandonné des cours
  - 20-21 ans.....64% ont abandonné des cours
  - 22 ans et +....82% ont abandonné des cours

A. VARIABLES SCOLAIRES (5)

5. ECHECS PAR ABSENCE — REVENUS DES PARENTS
SEXE

REVENUS DES PARENTS	- de $10,000.....62% ont eu au moins un échec $10,000 à $13,999..42% ont eu au moins un échec $14,000 et +.....59% ont eu au moins un échec
	- de $10,000.....16% ont eu 6 échecs et + $10,000 à $13,999.. 9% ont eu 6 échecs et + $14,000 et + ... 8.5% ont eu 6 échecs et +
* SEXE	féminin.....40% ont eu au moins un échec masculin.....66% ont eu au moins un échec
	féminin..... 6% ont eu 6 échecs et + masculin.....16% ont eu 6 échecs et +

6. INTERRUPTION DES ETUDES — SCOLARITE DE LA MERE
ECHECS PAR ABSENCE
ECHECS DE COURS PAR RESULTATS INSUFFISANTS
ABANDON DE COURS

* SCOLARITE DE LA MERE	7 ans et -.....29.5% ont déjà interrompu leurs études 8-12 ans .....22% ont déjà interrompu leurs études 13 ans et + ...48% ont déjà interrompu leurs études

A. VARIABLES SCOLAIRES (6)

* ECHECS PAR ABSENCE
- oui.....78% ont déjà interrompu leurs études
- non.....47% ont déjà interrompu leurs études

Aussi:
- Parmi ceux qui ont déjà interrompu leurs études: 77% ont eu des échecs par absence
- Parmi ceux qui n'ont pas déjà interrompu leurs études: 47% ont eu des échecs par absence

* ECHECS DE COURS PAR RESULTATS INSUFFISANTS
- oui.....34% ont interrompu leurs études
- non.....21% ont interrompu leurs études

Aussi:
- Parmi ceux qui ont interrompu leurs études: 59% ont eu des échecs par R.I.
- Parmi ceux qui n'ont pas interrompu leurs études: 42% ont eu des échecs par R.I.

ABANDON DES COURS
- oui.....75% ont interrompu leurs études
- non.....25% ont interrompu leurs études

Aussi:
- Parmi ceux qui ont interrompu leurs études: 75% ont abandonné des cours
- Parmi ceux qui n'ont pas interrompu leurs études: 59% ont abandonné des cours

A. VARIABLES SCOLAIRES (7)

7. 1er CHOIX DE PROGRAMME — AGE
SESSION
CHOIX DU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL

* AGE	17-19 ans.....71% ont leur 1er choix de programme 20-21 ans.....90% ont leur 1er choix de programme 22 ans et +.....91% ont leur 1er choix de programme
* SESSION	1ère.....67% ont leur 1er choix de programme 2è,3è,..6è.....92% ont leur 1er choix de programme
* CHOIX DU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL	70% ont leur 1er choix de programme, ont leur 1er choix de collège 10.5% ont leur 1er choix de programme, n'ont pas leur 1er choix de collège 9.5% n'ont pas leur 1er choix de programme, ont leur 1er choix de collège 9.5% n'ont pas leur 1er choix de programme, n'ont pas leur 1er choix de collège

8. CHOIX DU CEGEP DU VIEUX-MONTREAL —— AGE
(1er choix)

* AGE	17-19 ans.....70% ont choisi CVM - 14% repêchage 20-21 ans.....87% ont choisi CVM - 1.4% repêchage 22 ans et +.....94% ont choisi CVM - 0% repêchage

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON":

1. OBLIGATION DE SUIVRE DES COURS HORS DE MON INTERET ——— SEXE

SEXE	féminin....27%	accordent une influence à ce facteur
	masculin...43%	accordent une influence à ce facteur

Se lit comme suit: parmi les décrocheurs de sexe féminin 27% accordent une influence à ce facteur.

2. METHODES PEDAGOGIQUES ——— AGE
   ——— 1er CHOIX DE PROGRAMME

AGE	17-19 ans..15%	accordent beaucoup d'influence
	20-21 ans..18%	accordent beaucoup d'influence
	22 ans et +40%	accordent beaucoup d'influence
1er CHOIX DE PROGRAMME	oui.....61%	accordent une influence
	non.....41%	accordent une influence

3. DESINTERET POUR LES ETUDES ——— CHOIX OU OBLIGATION

CHOIX	oui.....31%	accordent beaucoup d'influence
	non..... 8%	accordent beaucoup d'influence

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON" (2)

4. VALEUR DES DIPLOMES ——— SEXE
ETUDES EVENTUELLES

SEXE	masculin	54% accordent une influence
	féminin	45% accordent une influence
	masculin	29% accordent beaucoup d'influence
	féminin	12% accordent beaucoup d'influence
ETUDES EVENTUELLES	plein temps	34% accordent une influence
	temps partiel et "ne sait pas"	60% accordent une influence

5. BESOIN D'ARGENT ——— CHOIX OU OBLIGATION
ETUDES EVENTUELLES
DROP OUT

CHOIX	oui	40% accordent une influence
	non	59% accordent une influence
ETUDES EVENTUELLES	plein temps	52% accordent une influence
	temps partiel	56% accordent une influence
	ne sait pas	12% accordent une influence
"DROP OUT"	oui	68% accordent une influence
	non	40% accordent une influence

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON" (3)

6. COLLEGE N'APPORTE RIEN HORMIS LES COURS — SCOLARITE DU PERE

SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....30% accordent une influence de 8 à 12 ans.....18% accordent une influence 13 ans et +.....13% accordent une influence

7. DEBRAYAGE — DEPENDANCE FINANCIERE

DEPENDANCE FINANCIERE	totale.....42% accordent une influence partielle.....47% accordent une influence nulle.....19% accordent une influence

8. COURS DIFFICILES — SCOLARITE DU PERE

SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....42% accordent une influence 8 ans et +.....24% accordent une influence

9. DIFFICULTES FAMILIALES — SCOLARITE DU PERE / CHOIX OU OBLIGATION

SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....34% accordent une influence de 8 à 12 ans.....27% accordent une influence 13 ans et +.....18% accordent une influence

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON" (4)

10. LATITUDE ——— AGE
SESSION
SCOLARITE DU PERE

AGE	17-19 ans.....39% accordent une influence 20-21 ans.....17% accordent une influence 22 ans et +....17% accordent une influence
SESSION	1ère.....40% accordent une influence 2è,3è,...6è....20% accordent une influence
SCOLARITE DU PERE	12 ans et - ...32% accordent une influence 13 ans et + ...10% accordent une influence

11. SERVICES PEDAGOGIQUES ——— CHANGEMENT D'ORIENTATION

CHANGEMENT D'ORIENTATION	oui.....15% accordent une influence non.....29% accordent une influence

12. HORAIRE SURCHARGE ——— 1er CHOIX DE PROGRAMME

1er CHOIX	oui.....32% accordent une influence non..... 8% accordent une influence

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON" (5)

13. ADAPTATION A MONTREAL ——— SESSION

SESSION	1ère.....15% accordent une influence 2è,...,6è..... 4% accordent une influence

14. STIMULATION DES PROCHES ——— SEXE
——— SCOLARITE DU PERE
——— SCOLARITE DE LA MERE

SEXE	masculin.....13% accordent une influence féminin.....30% accordent une influence
SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....25% accordent une influence de 8 à 12 ans....20% accordent une influence 13 ans et +..... 8% accordent une influence
SCOLARITE DE LA MERE	7 ans et -.....22% accordent une influence de 8 à 12 ans....23% accordent une influence 13 ans et +..... 0% accordent une influence

15. CONFLITS AVEC LES PROFESSEURS ——— SESSION
——— SCOLARITE DU PERE

SESSION	1ère.....12% accordent une influence 2è,...,6è.....25% accordent une influence
SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....25% accordent une influence de 8 à 12 ans....19% accordent une influence 13 ans et + 13% accordent une influence

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON" (6)

16. SANTE ——— SEXE

SEXE	masculin	9% accordent une influence
	féminin	26% accordent une influence

17. PROGRAMME NON VOULU ——— AGE
SESSION
1er CHOIX DE PROGRAMME
OBLIGATION OU CHOIX

AGE	17-19 ans.....	24% accordent une influence
	20-21 ans.....	6% accordent une influence
	22 ans et +...	3% accordent une influence
SESSION	1ère.....	25% accordent une influence
	2è,...,6è.....	5% accordent une influence
1er CHOIX DE PROGRAMME	oui.....	40% accordent une influence
	non.....	97% accordent une influence
CHOIX	oui.....	11% accordent une influence
	non.....	31% accordent une influence

18. SERVICES PERSONNELS ——— SCOLARITE DU PERE

SCOLARITE DU PERE	7 ans et -....	21% accordent une influence
	8 ans et +....	5% accordent une influence

B. VARIABLES "FACTEURS D'ABANDON" (7)

19. PEUR DE L'ECHEC
- AGE
- SCOLARITE DU PERE
- REVENUS DES PARENTS

AGE	17-19 ans.....14% accordent une influence
	20-21 ans ..... 3% accordent une influence
	22 ans et +..... 6% accordent une influence
SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....18% accordent une influence
	de 8 à 12 ans..... 3% accordent une influence
	13 ans et +.....5% accordent une influence
REVENUS DES PARENTS	moins de $10,000.....11% accordent une influence
	entre $10,000 et $14,000.16% accordent une influence
	plus de $14,000..... 3% accordent une influence

20. PRETS ET BOURSES
- SCOLARITE DU PERE
- OBLIGATION OU CHOIX
- DROP OUT

SCOLARITE DU PERE	7 ans et -.....16% accordent une influence
	8 ans et +..... 5% accordent une influence
CHOIX	oui..... 5% accordent une influence
	non.....20% accordent une influence
"DROP OUT"	oui.....30% accordent une influence
	non..... 6% accordent une influence

C. VARIABLES "PRISE DE DECISION" ET "SITUATION ACTUELLE"

1. ABANDON VOLONTAIRE OU FORCE — SCOLARITE DE LA MERE
   REVENUS DES PARENTS

SCOLARITE DE LA MERE	7 ans et - ...66% ont abandonné par goût personnel 8 à 12 ans....81% ont abandonné par goût personnel 13 ans et +...73% ont abandonné par goût personnel
REVENUS DES PARENTS	- de $10,000..67% ont abandonné par goût personnel de $10,000 à $13,999.....71% ont abandonné par goût personnel $14,000 et +..83% ont abandonné par goût personnel

2. EN AVOIR PARLE A QUELQU'UN — AGE

AGE	17-19 ans.....80% en ont parlé à quelqu'un 20-21 ans.....64% en ont parlé à quelqu'un 22 ans et +...43% en ont parlé à quelqu'un

3. DECISION FACILE OU NON — SCOLARITE DU PERE
   SCOLARITE DE LA MERE

SCOLARITE DU PERE	7 ans et -....68% décision difficile 8 ans et +....52% décision difficile
SCOLARITE DE LA MERE	7 ans et -....31% décision difficile 8 à 12 ans....66% décision difficile 13 ans et +...55% décision difficile

4. DECISION VALORISANTE OU NON ——— SCOLARITE DE LA MERE

SCOLARITE DE LA MERE	12 ans et - 74% décision valorisante 13 ans et +..91% décision valorisante

5. REALISATION DES INTENTIONS ——— SESSION
——— SCOLARITE DU PERE
——— REVENUS DES PARENTS

SESSION	1ère.....51% ont réalisé totalement 2è,..6è.....64% ont réalisé totalement
SCOLARITE DU PERE	7 ans et -...42% ont réalisé totalement 8 ans et +...67% ont réalisé totalement
REVENUS DES PARENTS	$13,999 et -...52% ont réalisé totalement $14,000 et +...70% ont réalisé totalement

6. SITUATION ACTUELLE ——— REVENUS DES PARENTS
——— ETUDES EVENTUELLES

	Travail:	plein temps	temps partiel
REVENUS DES PARENTS	$13,999 et -...	72%	28%
	$14,000 et +...	87%	13%

ETUDES EVENTUELLES	chômeurs.....33% reviendraient aux études trav.p.temps...18% reviendraient aux études trav.t.part....14% reviendraient aux études

7. RE-EVALUATION DE LA DECISION — REVENUS DES PARENTS
(Abandonneraient-ils de nouveau?) — REALISATION DES INTENTIONS
— DECISION VALORISANTE

		abandon	études ou ne sait pas
REVENUS DES PARENTS	$9,999 et -...	53%	47%
	$10,000 et +..	67%	33%

		abandon	ne sait pas
REALISATION DES INTENTIONS	oui	69%	18%
	non	44%	27%
DECISION VALORISANTE	oui	65%	
	non	38%	

8. ETUDES EVENTUELLES — AGE
— SCOLARITE DU PERE
— SCOLARITE DE LA MERE
— REVENUS DES PARENTS

		plein temps + partiel	plein temps	partiel
AGE	17-19 ans.....	64%	45%	19%
	20-21 ans.....	70%	26%	35%
	22 ans et +...	78%	24%	56%

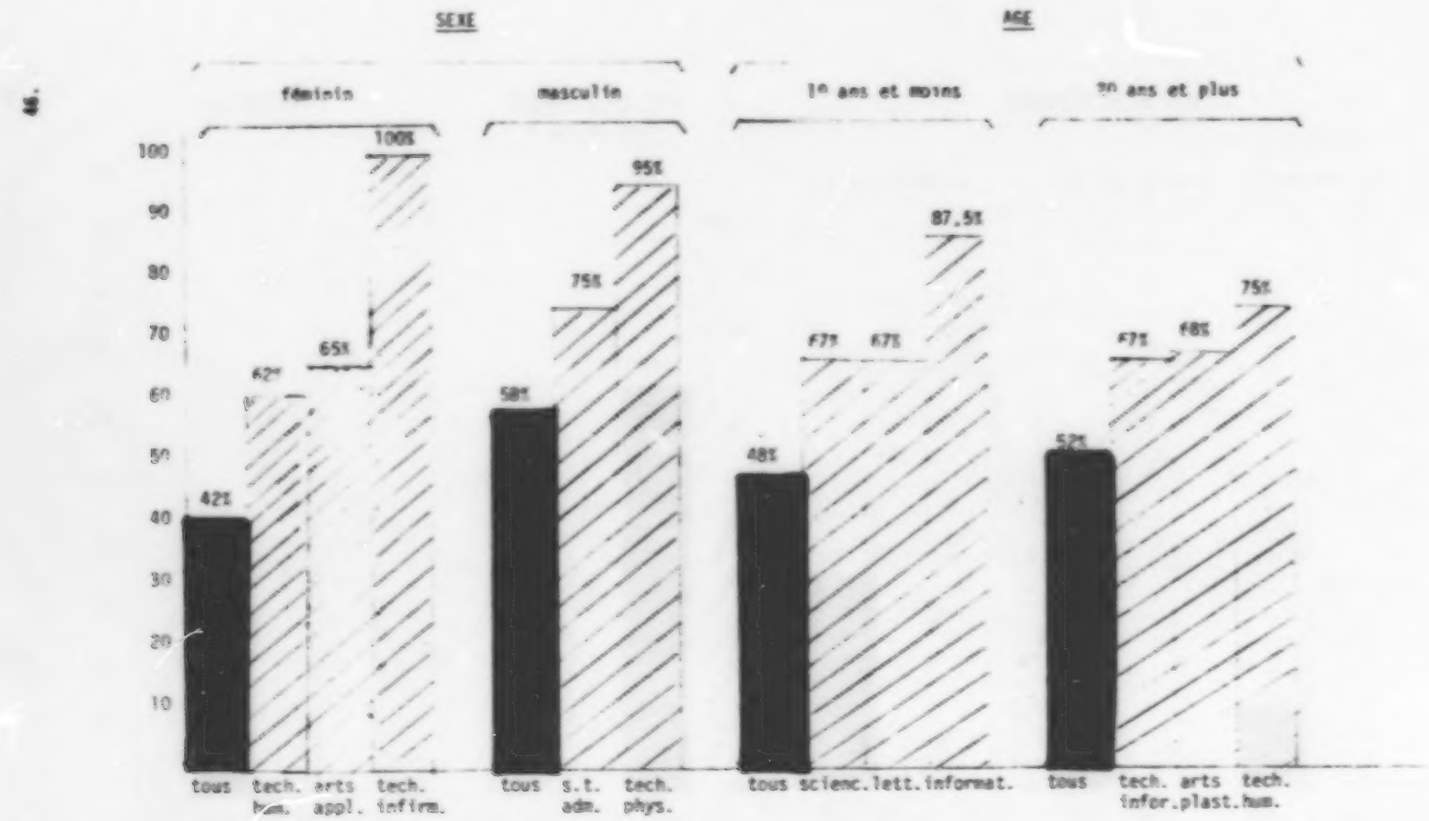
		temps plein ou partiel	non ou ne sait pas
SCOLARITE DU PERE	7 ans et -....	58%	42%
	8 ans et +....	73%	27%
SCOLARITE DE LA MERE	7 ans et -....	59%	41%
	8 ans et +....	74%	26%
REVENUS DES PARENTS	$13,999 et -..	62%	38%
	$14,000 et +..	75%	25%

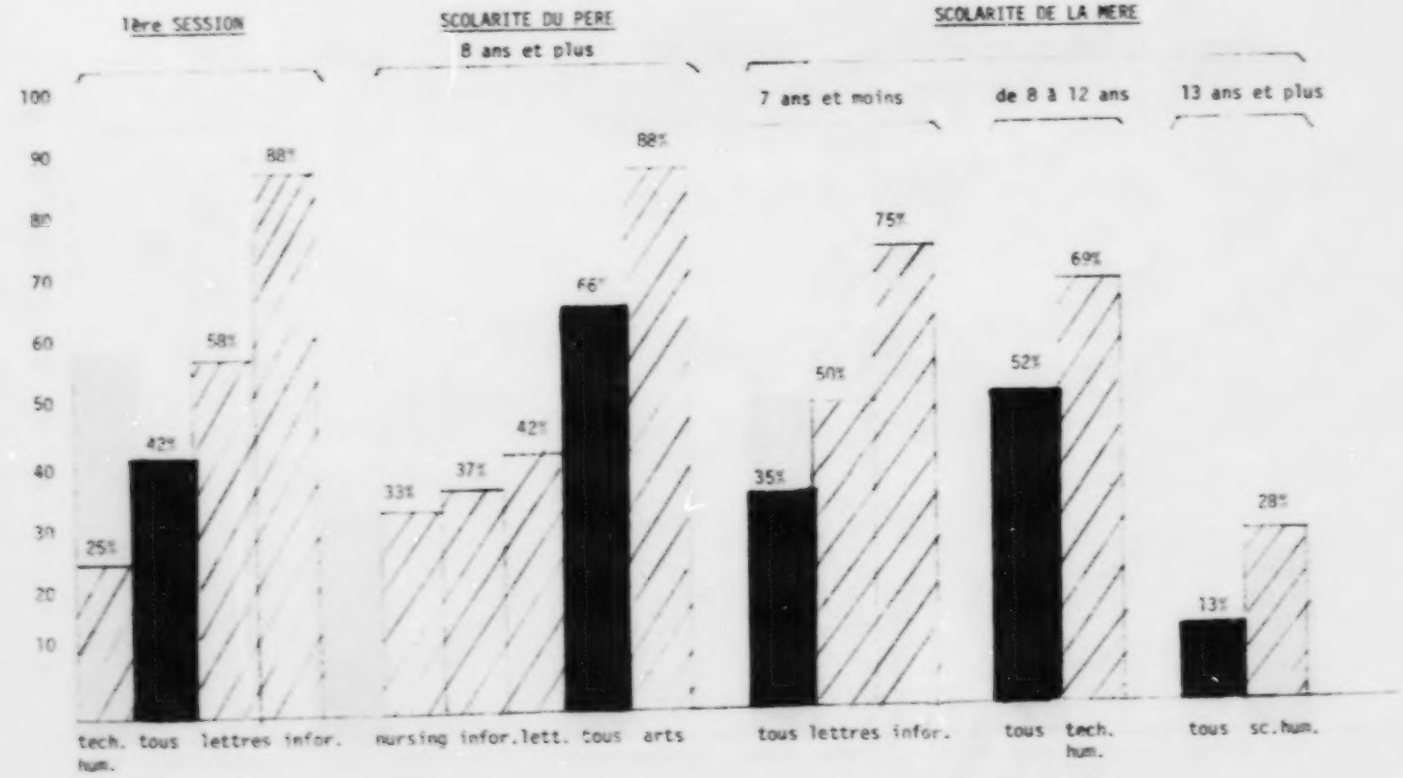
9. SE CONSIDERENT COMME "DROP OUT" ← SCOLARITE DU PERE
SCOLARITE DE LA MERE

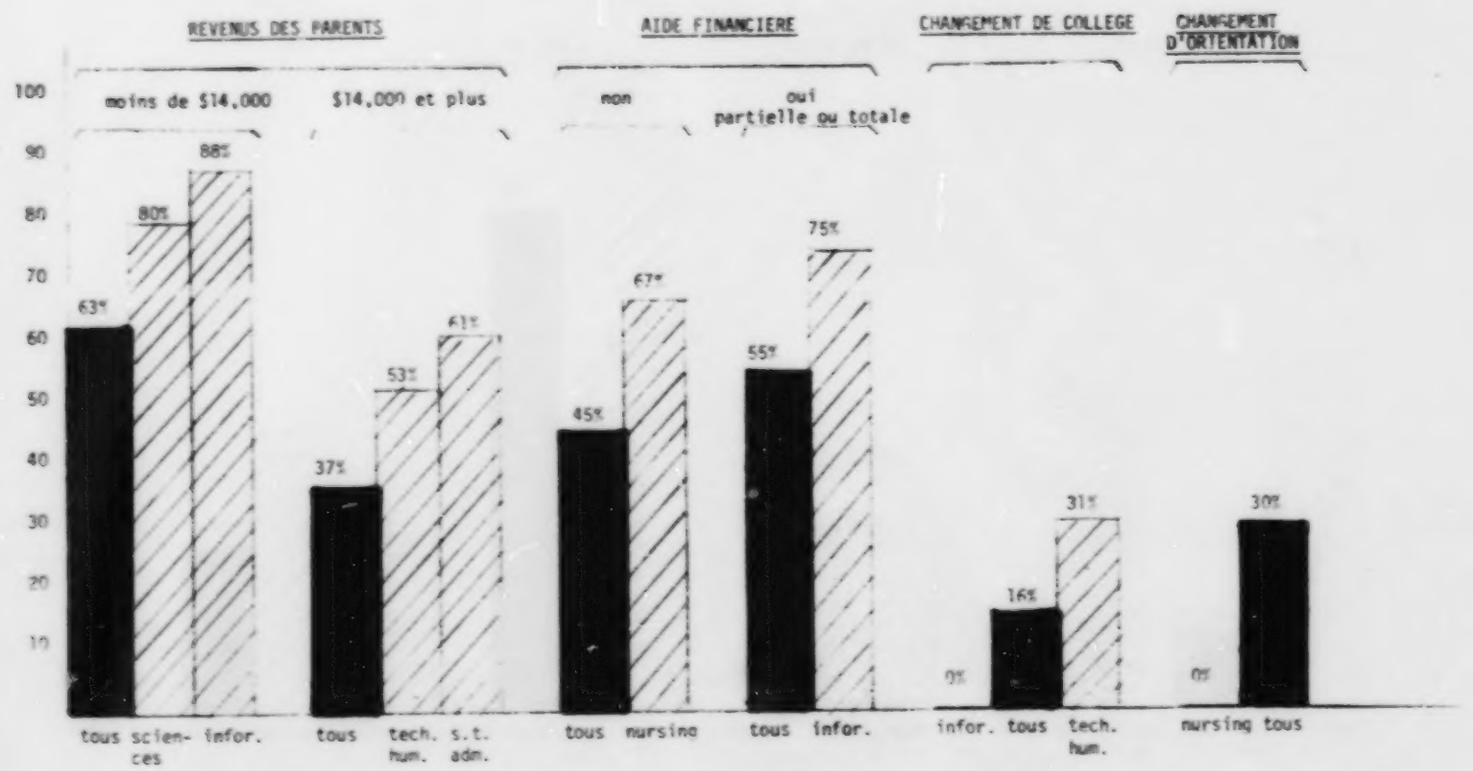
SCOLARITE DU PERE	7 ans et -...	16% se considèrent comme "drop out"
	8 ans et +...	8% se considèrent comme "drop out"
SCOLARITE DE LA MERE	7 ans et -...	18% se considèrent comme "drop out"
	8 ans et +...	7% se considèrent comme "drop out"

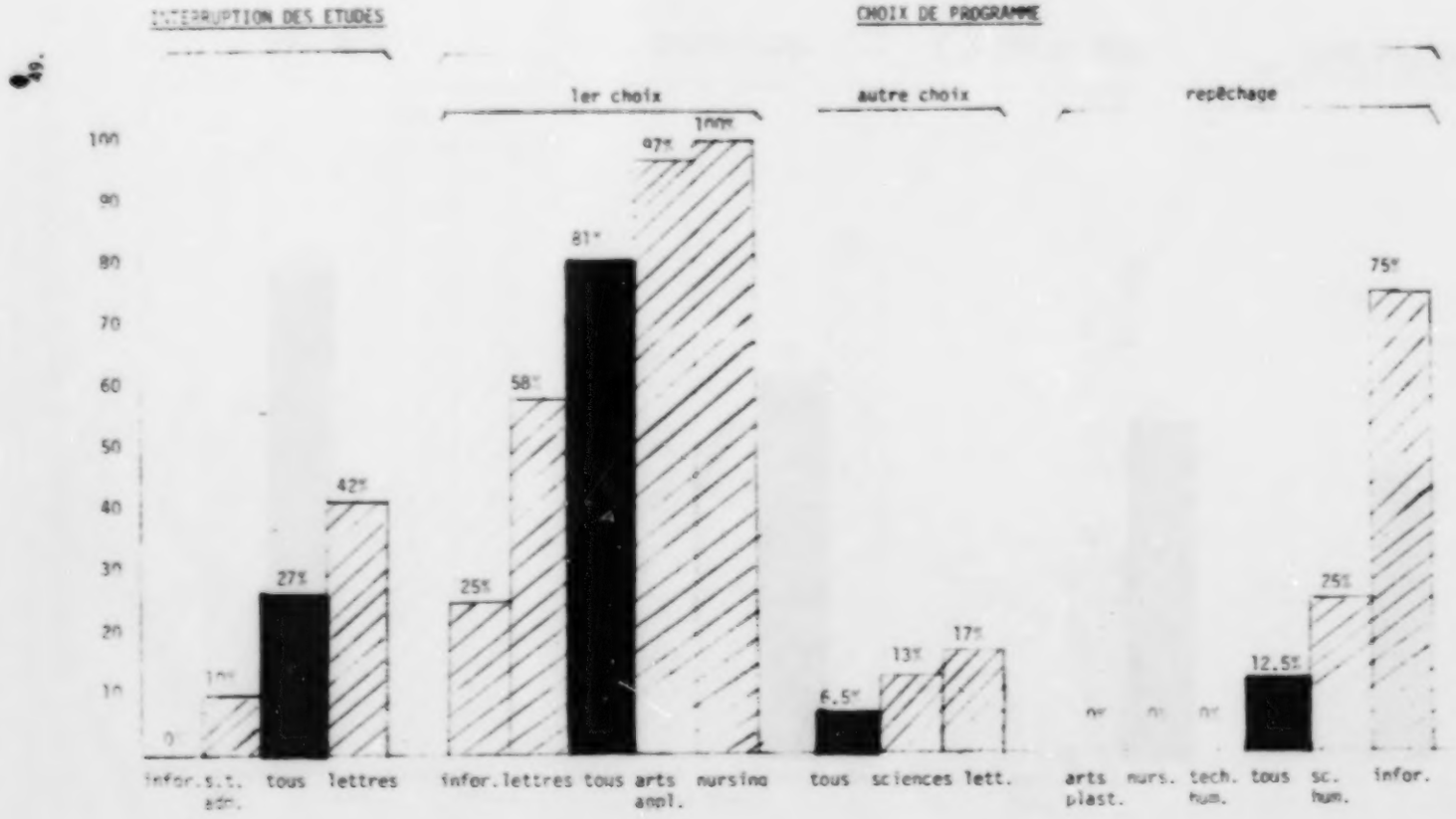
APPENDICE D

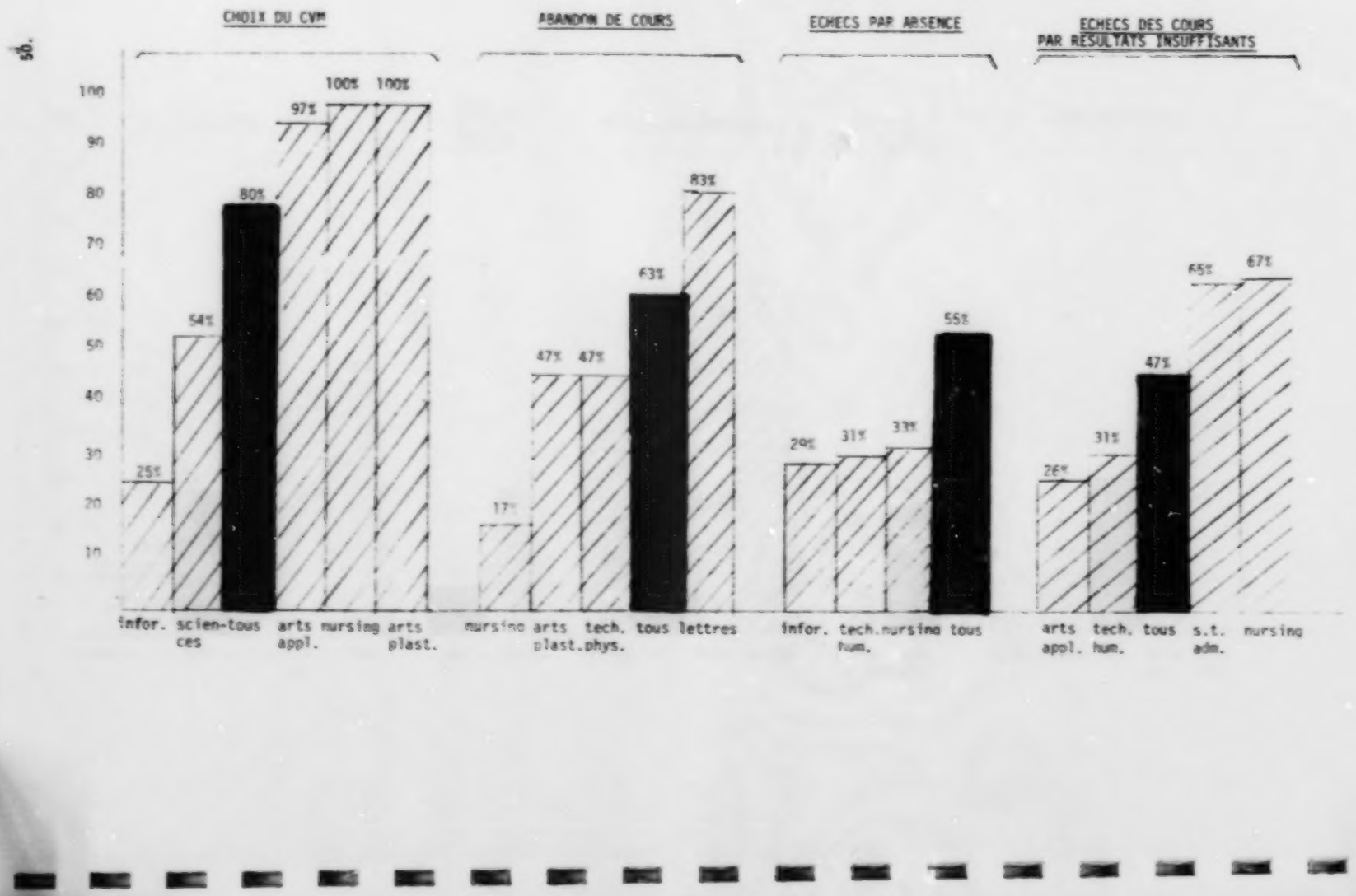
PROGRAMMES SIGNIFICATIFS
EN FONCTION DES DIFFERENTES VARIABLES


SEXE
AGE
féminin
masculin
1^o ans et moins
30 ans et plus
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
42%
62%
65%
100%
58%
75%
95%
48%
67%
67%
87.5%
52%
67%
68%
75%
tous
tech. hum.
arts appl.
tech. infirm.
tous
s.t. adm.
tech. phys.
tous
scienc.
lett.
informat.
tous
tech. infor.
arts plast.
tech. hum.

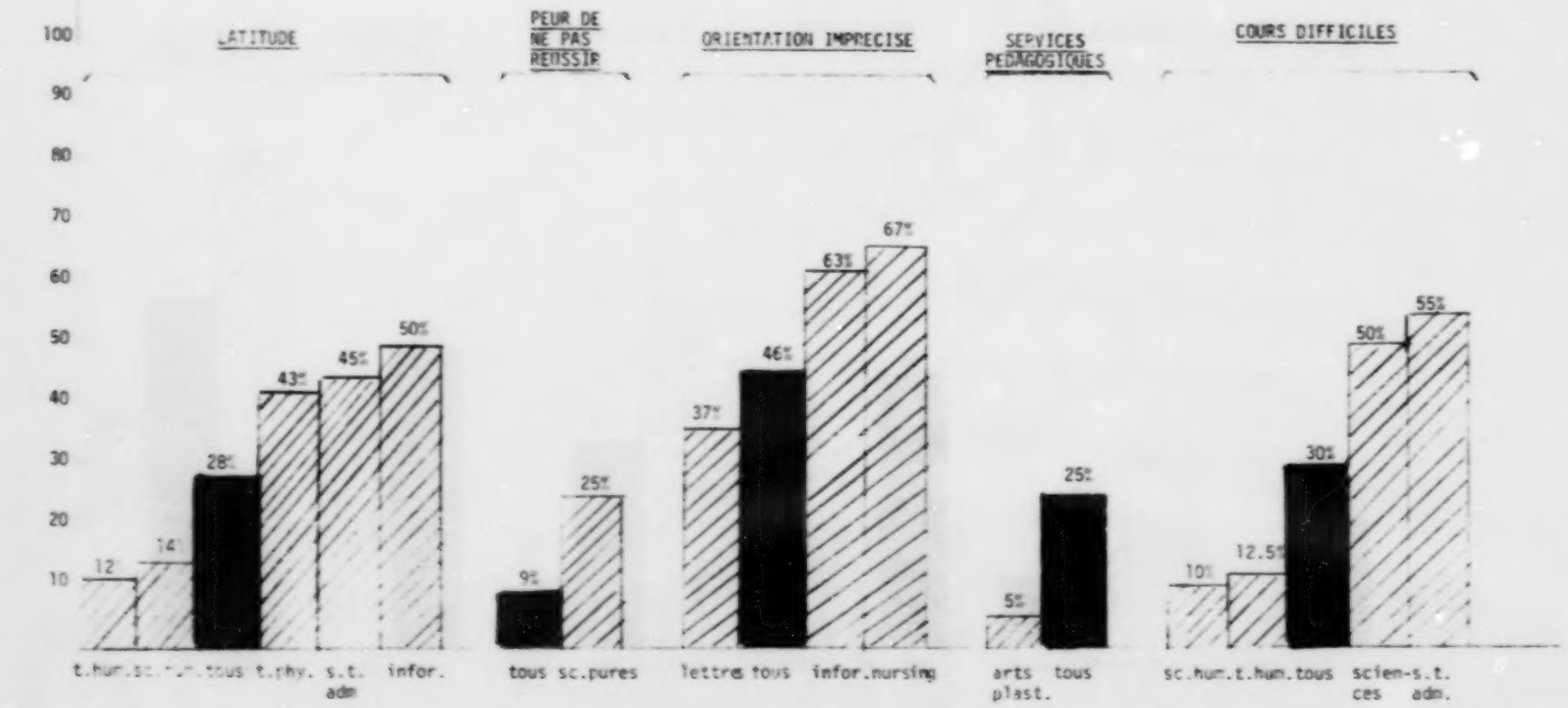

1ère SESSION
SCOLARITE DU PERE
8 ans et plus
SCOLARITE DE LA MERE
7 ans et moins
de 8 à 12 ans
13 ans et plus
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
25%
42%
58%
88%
33%
37%
42%
66%
88%
35%
50%
75%
52%
69%
13%
28%
tech. tous lettres infor.
hum.
nursing infor.lett. tous arts
tous lettres infor.
tous tech.
hum.
tous sc.hum.


REVENUS DES PARENTS
AIDE FINANCIERE
CHANGEMENT DE COLLEGE
CHANGEMENT D'ORIENTATION
moins de $14,000
$14,000 et plus
non
oui partielle ou totale
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
63%
80%
88%
37%
53%
61%
45%
67%
55%
75%
0%
16%
31%
0%
30%
tous
scien-ces
infor.
tous
tech. hum.
s.t. adm.
tous
nursing
tous
infor.
infor.
tous
tech. hum.
nursing
tous

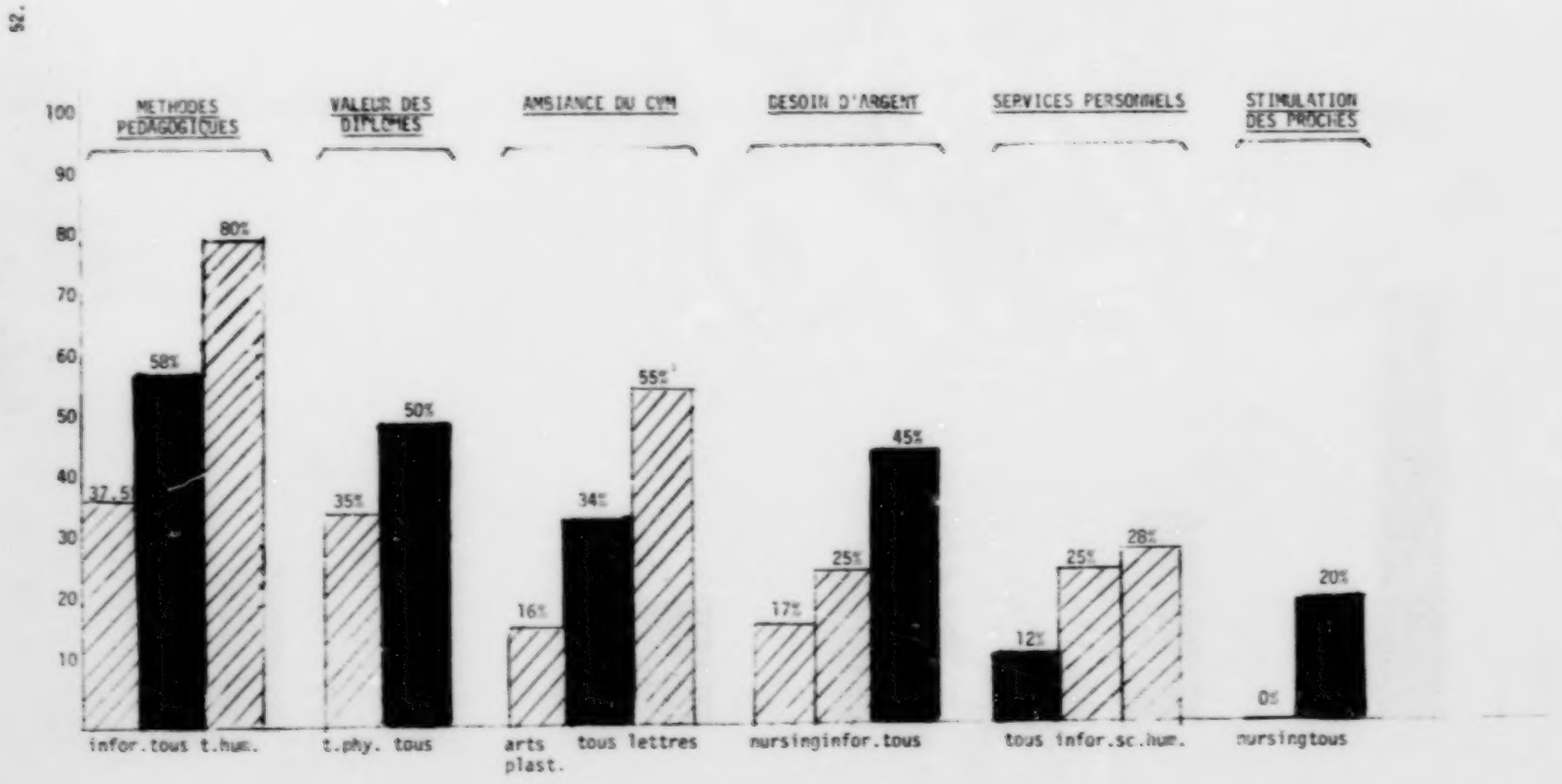

INTERRUPTION DES ETUDES
CHOIX DE PROGRAMME
1er choix
autre choix
repêchage
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
0
10%
27%
42%
25%
58%
81%
97%
100%
6.5%
13%
17%
0%
0%
0%
12.5%
25%
75%
infor.
s.t. adm.
tous
lettres
infor.
lettres
tous
arts appl.
nursing
tous
sciences
lett.
arts plast.
nurs.
tech. hum.
tous
sc. hum.
infor.


CHOIX DU CVM
ABANDON DE COURS
ECHECS PAR ABSENCE
ECHECS DES COURS PAR RESULTATS INSUFFISANTS
%
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
25%
54%
80%
97%
100%
100%
17%
47%
47%
63%
83%
29%
31%
33%
55%
26%
31%
47%
65%
67%
infor.
sciences
tous
arts appl.
nursing
arts plast.
nursing
arts plast.
tech. phys.
tous
lettres
infor.
tech. hum.
nursing
tous
arts appl.
tech. hum.
tous
s.t. adm.
nursing

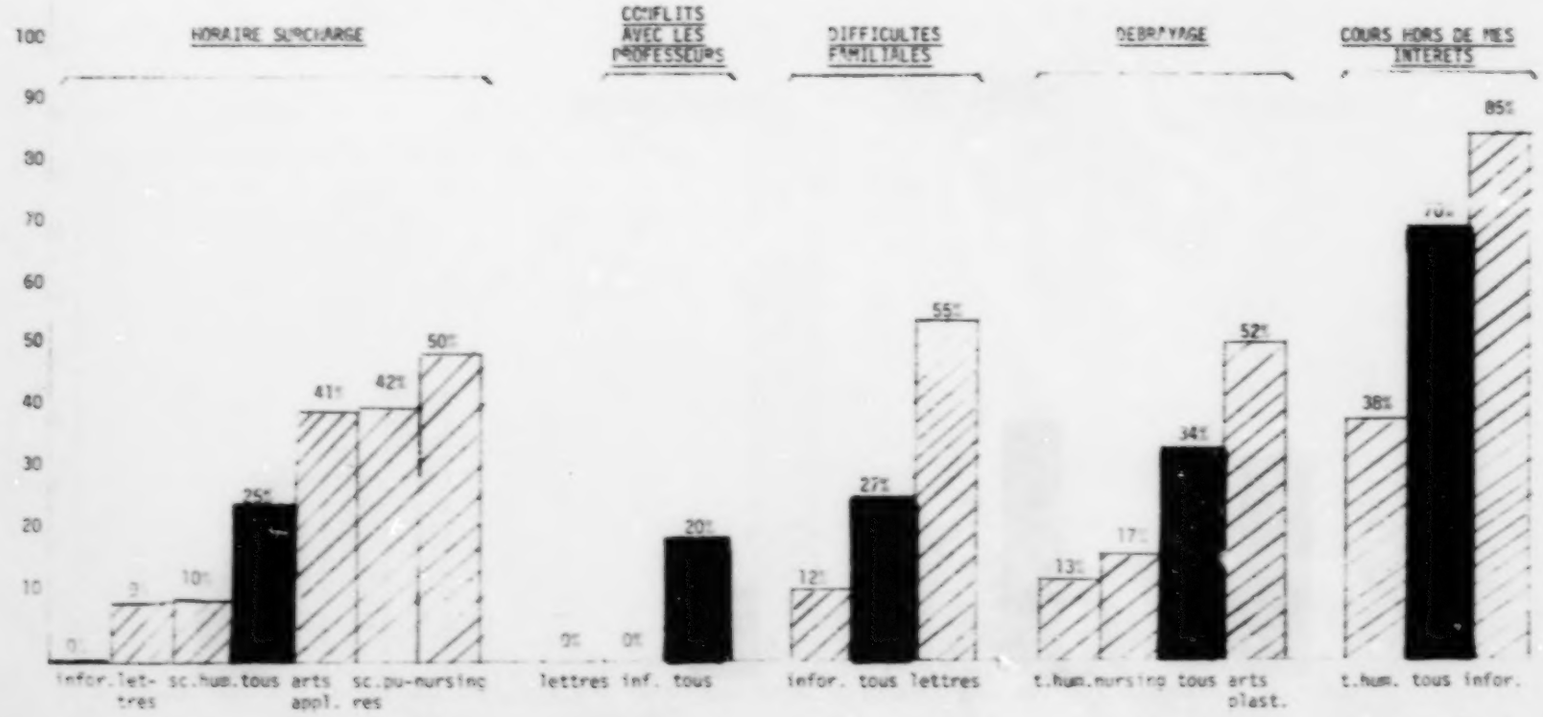
FACTEURS D'ABANDON



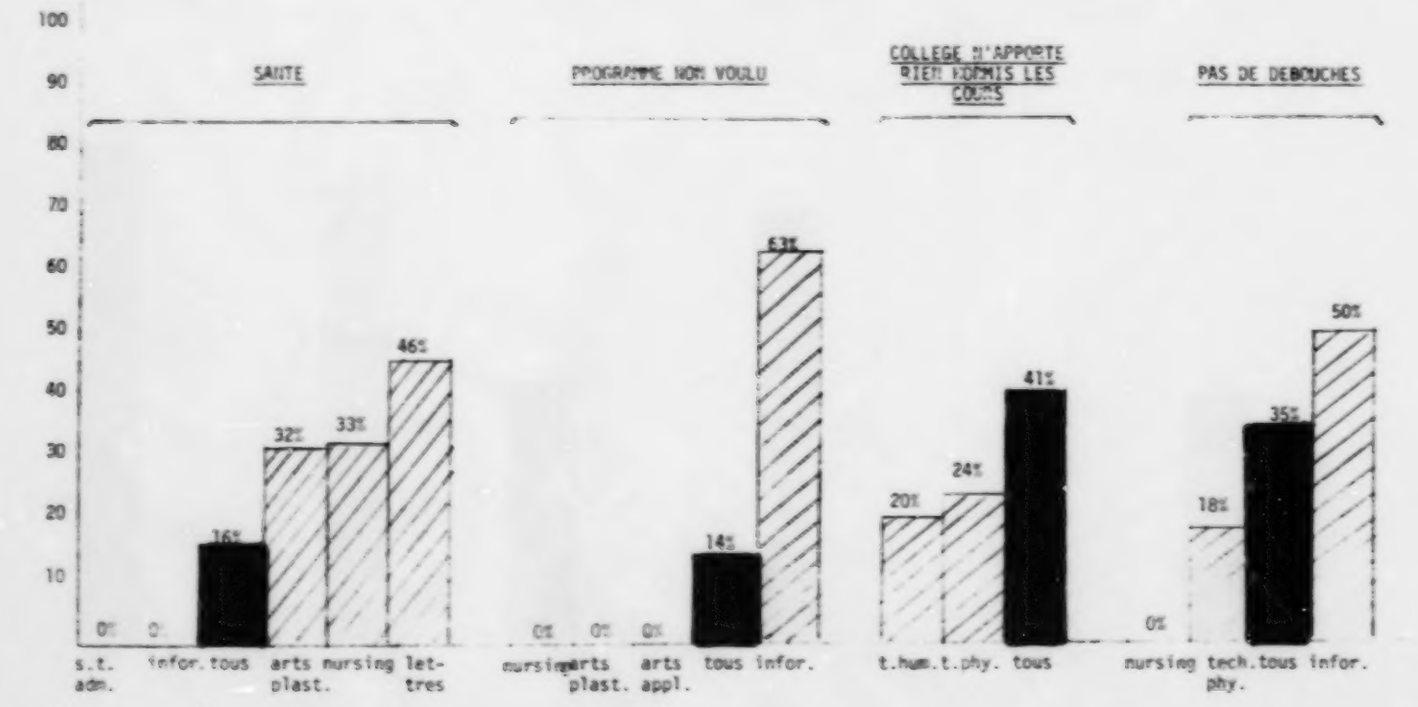
FACTEURS D'ABANDON

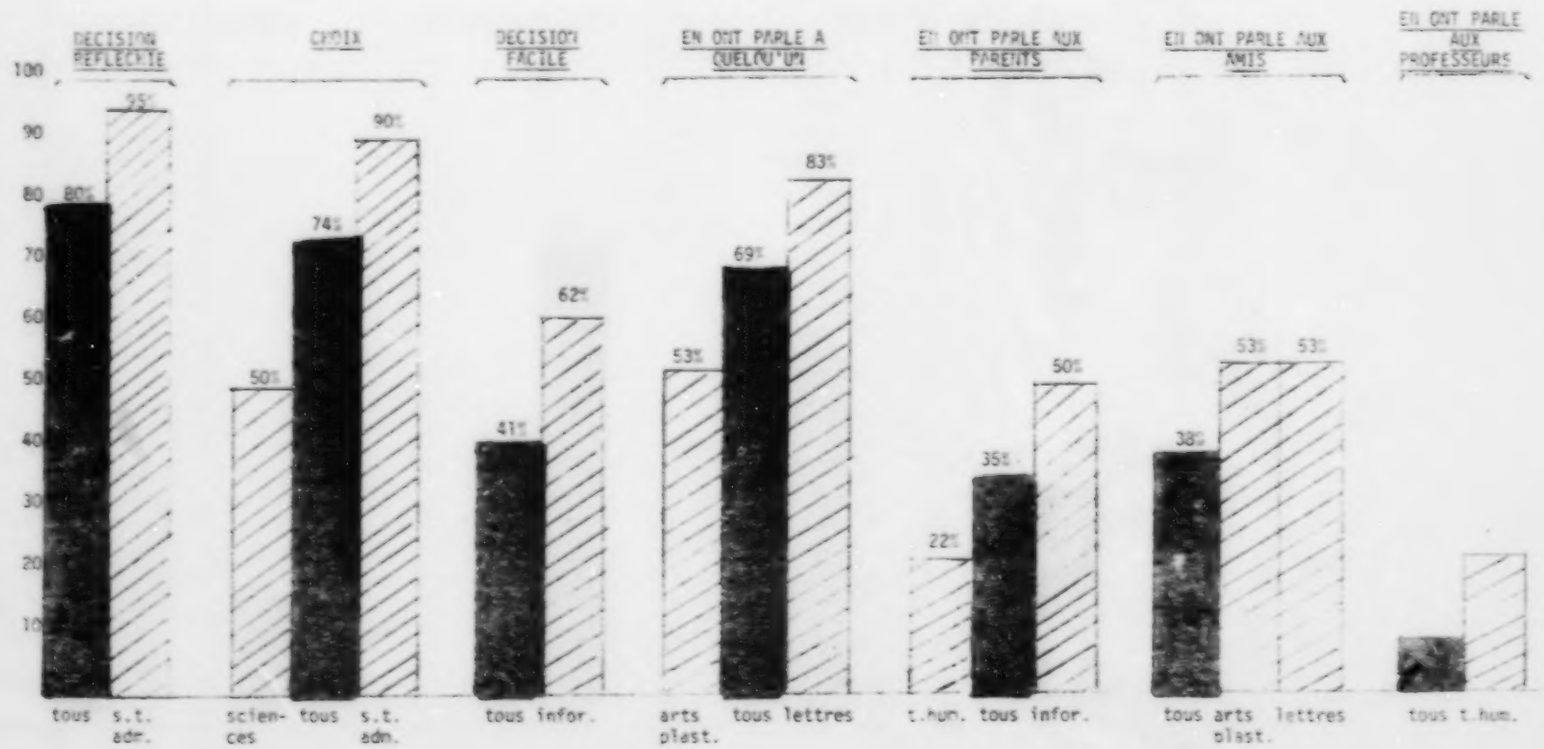


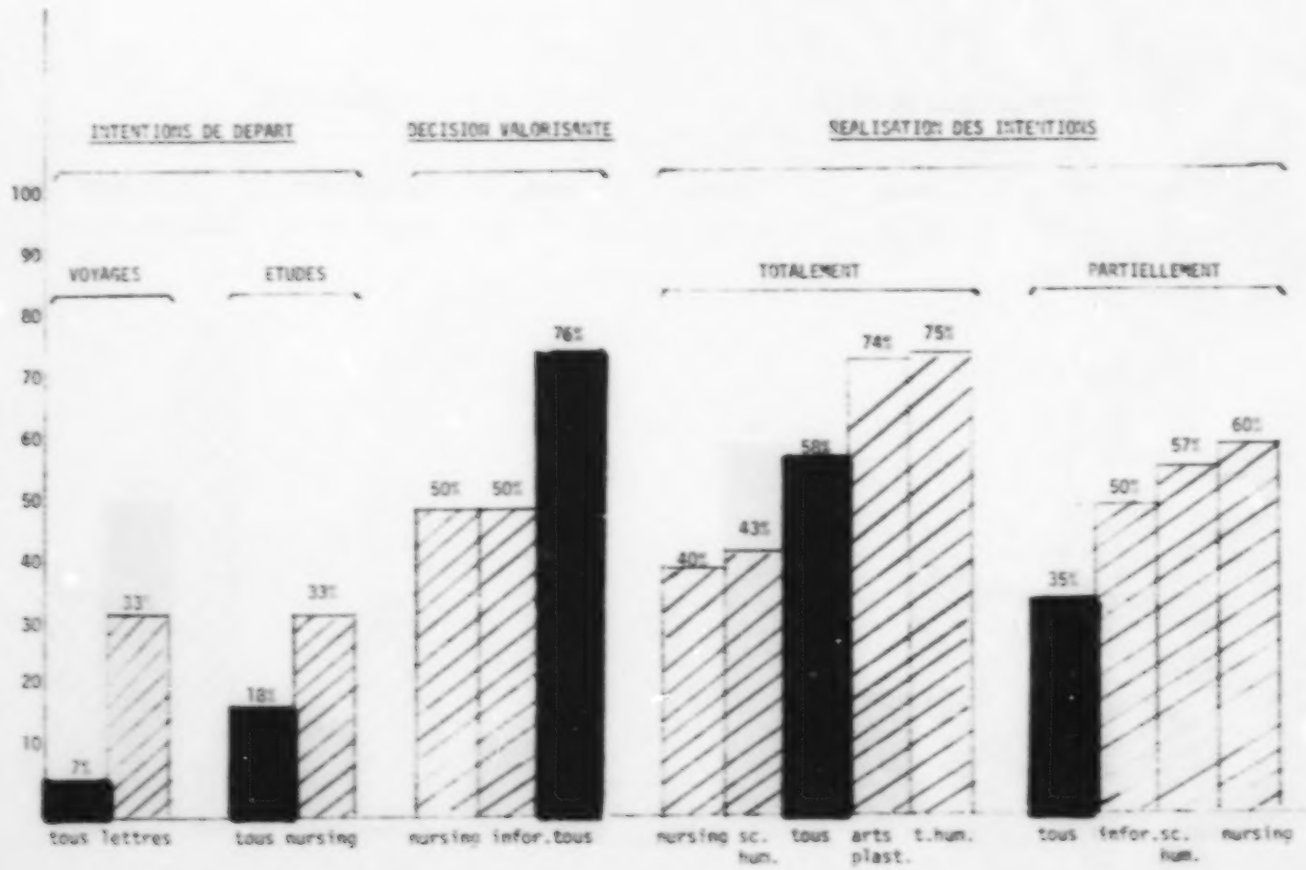
FACTEURS D'ABANDON

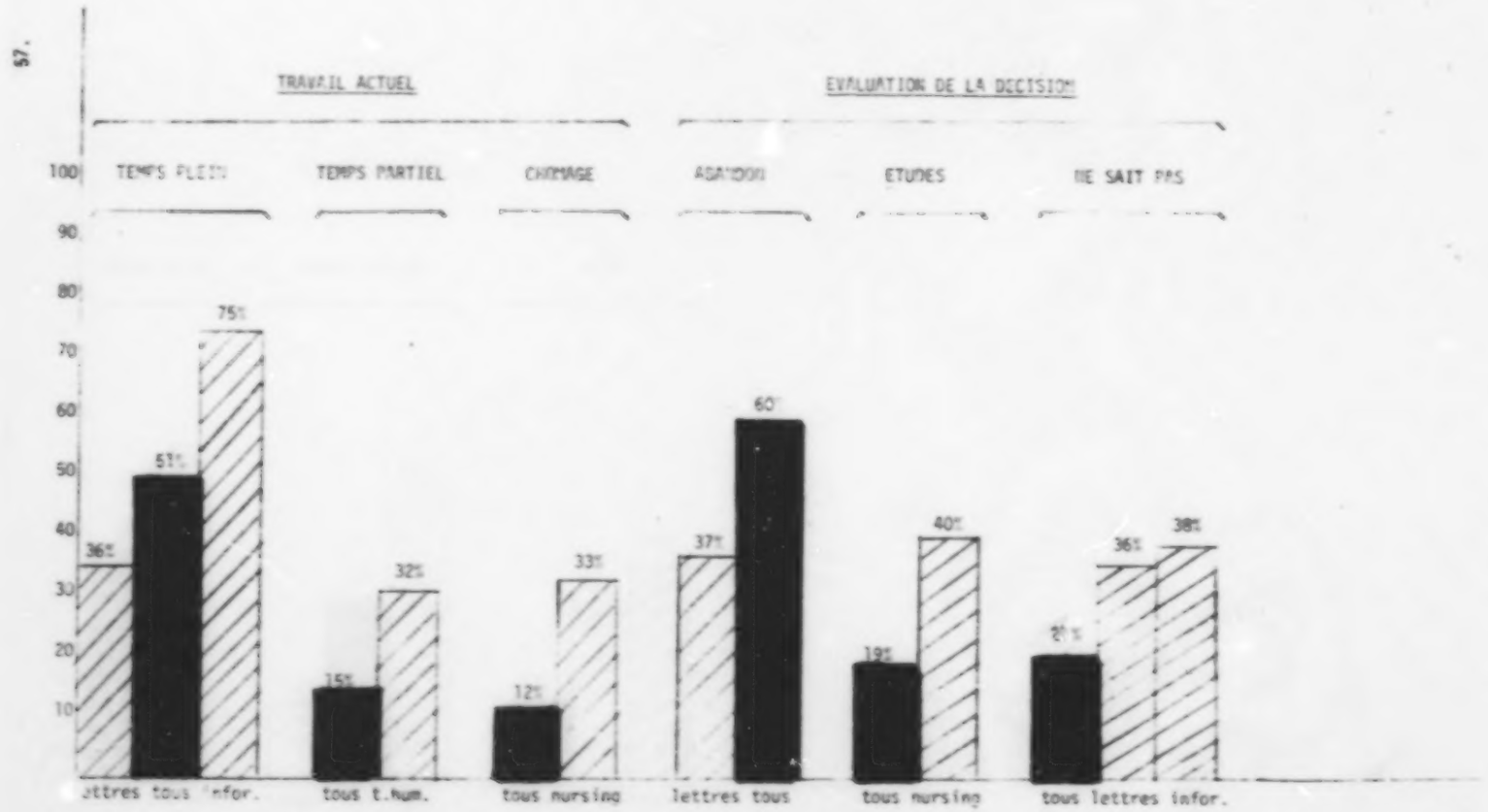


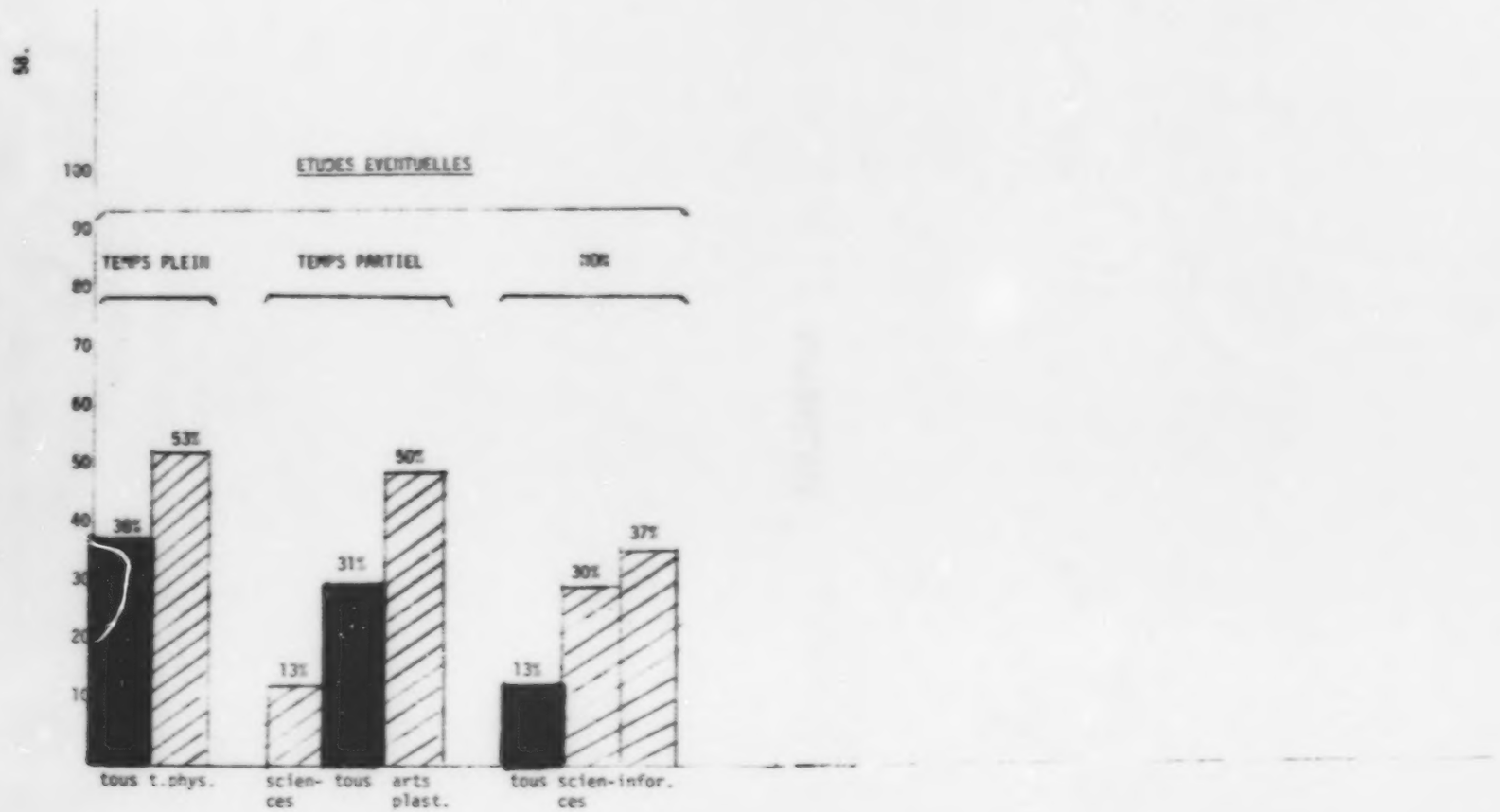
FACTEURS D'ABANDON




DECISION REFLECHIE
CHOIX
DECISION FACILE
EN ONT PARLE A QUELQU'UN
EN ONT PARLE AUX PARENTS
EN ONT PARLE AUX AMIS
EN ONT PARLE AUX PROFESSEURS
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
80%
95%
50%
74%
90%
41%
62%
53%
69%
83%
22%
35%
50%
38%
53%
53%
tous
s.t. adm.
scien-ces
tous
s.t. adm.
tous infor.
arts plast.
tous lettres
t.hum.
tous infor.
tous
arts plast.
lettres
tous t.hum.


INTENTIONS DE DEPART
DECISION VALORISANTE
REALISATION DES INTENTIONS
VOYAGES
ETUDES
TOTALEMENT
PARTIELLEMENT
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
7%
33%
18%
33%
50%
50%
76%
40%
43%
58%
74%
75%
35%
50%
57%
60%
tous lettres
tous nursing
nursing infor.tous
nursing sc. hum.
tous arts plast.
t.hum.
tous infor.
sc. hum.
nursing


%
TRAVAIL ACTUEL
EVALUATION DE LA DECISION
TEMPS PLEIN
TEMPS PARTIEL
CHOMAGE
ADAPTATION
ETUDES
NE SAIT PAS
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
36%
51%
75%
15%
32%
12%
33%
37%
60%
19%
40%
21%
36%
38%
ettres tous infor.
tous t.hum.
tous nursing
lettres tous
tous nursing
tous lettres infor.


ETUDES EVENTUELLES
TEMPS PLEIN
TEMPS PARTIEL
100
90
80
70
60
50
40
30
20
10
38%
53%
13%
31%
50%
13%
30%
37%
tous
t.phys.
sciences
tous
arts plast.
tous
sciences
infor.

BIBLIOGRAPHIE

1. AUBERT, Nicole, "Pourquoi les étudiants poursuivent ou abandonnent leurs études", in Education Québec, vol. 8, no 1, septembre 1975.

2. AUMONT, Marcel, The relationship between early withdrawals and selected institutional factors in colleges of the Montreal metropolitan area, Thèse de doctorat (PH.D.), The Catholic University of America, Washington, 1974.

3. BELANGER, Diane, L'abandon scolaire au niveau collégial, Thèse présentée à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention de la maîtrise en sciences (sociologie), Université de Montréal, mars 1975.

4. BOURDIEU, Pierre, La transmission de l'héritage culturel, in Darras, Le partage des bénéfices, Les Editions de Minuit, Paris, 1966, pages 383 à 420.

5. Comité d'étude sur l'abandon scolaire (Le), L'abandon scolaire au secondaire, Commission des Ecoles catholiques de Montréal, Division des services spéciaux, juin 1975.

6. DESROSIERS, Michel, Les diplômés du secteur professionnel des Cégeps et le marché du travail, promotion 1973-1974, Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration, Direction des services de soutien de la main-d'oeuvre, février 1975.

7. Fédération nationale des enseignants du Québec (CSN), "Probabilité objective d'accès au Cégep en fonction de l'origine de classe", in Le nouveau pouvoir, Montréal, 4è année, no 7, décembre 1973, pages 22-23.

8. FORTIN, Micheline et LELIEVRE, Sarto, Le problème du drop-out dans le cadre du développement des ressources humaines, Mémoire présenté en vue de l'obtention de la maîtrise en administration scolaire, Faculté des études supérieures, Université de Montréal, 1972.

9. GAUMOND, Diane et MOUNIER, Daniel, Relance 1973, tome 2, Document Education et emploi, Gouvernement du Québec, Ministère de l'Education, octobre 1974.

10. O'CONNOR, T.O., "Follow-up Studies in Junior Colleges: A tool for Institution Improvement", in American Association of Junior Colleges, Washington, D.C., 1965.

11. TINTO, Vincent, "Drop-Out From Higher Education: A Theoretical Synthesis of Recent Research", Review of Educational Research, hiver 1975, vol. 45, no. 1.

DEJA PARUS

DANS LA COLLECTION "RECHERCHE"

1. Représentation et participation étudiante,
   Marc BEAUDOIN et Jacques MILOT, H-71. (EPUISE)

2. Les étudiants de l'Education permanente au Collège du Vieux Montréal,
   Jacqueline ROBITAILLE, A-72.

3. Conflit d'autorité entre administrateurs-professeurs au niveau collégial,
   Monique DESMARAIS GAULIN, professeur, A-72.

4. La clientèle de la garderie du Collège du Vieux Montréal,
   Jacqueline ROBITAILLE, H-73. (EPUISE)

5. Perception de la performance des infirmières diplômées de C.E.G.E.P.,
   Jeanne-Aimée RICHARD, professeur, H-73.

6. Etude de relance auprès des étudiants du Multi (1971-73),
   Jacqueline ROBITAILLE, H-74.

7. Les intérêts des étudiants quant aux cours complémentaires,
   Jacqueline ROBITAILLE, H-75.

8. Taux d'admission dans les universités des étudiants en provenance des collèges de la région de Montréal,
   Nathalie EUDES-BACHAND, H-75.